



HAL
open science

Hyacinthe Camille Teisseire (1764-1842) : modèle de la construction d'une identité bourgeoise dans la ville de Grenoble

Lucie Belet

► To cite this version:

Lucie Belet. Hyacinthe Camille Teisseire (1764-1842) : modèle de la construction d'une identité bourgeoise dans la ville de Grenoble. Histoire. 2014. dumas-01133629

HAL Id: dumas-01133629

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01133629>

Submitted on 19 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVANT-PROPOS

L'année de master 1 – recherche en histoire à l'université Pierre Mendès France demande à l'élève d'étayer un raisonnement scientifique à partir de sources, et comme dans n'importe quelle science, de faits réels.

Je n'ai pas pour ambition de continuer dans le domaine de la recherche en master 2 puis en thèse. Je souhaite depuis mon arrivée à l'Université Pierre-Mendès-France enseigner en collège et lycée et cette année de master 1 a été réalisée dans un but plus personnel que professionnalisant. En effet, la démarche scientifique autour de cette science humaine qu'est l'histoire n'a été, pour ma part, que survolée en licence et il m'a paru important de la percevoir plus en profondeur avant de me lancer dans les concours de l'enseignement.

En plus de la maturité apportée par ce travail de recherche, cette année m'a permis de me rendre compte de mes insuffisances et de la difficulté de m'organiser seule. En effet, si ce mémoire fût souvent difficile à rédiger, je pense avoir réussi à comprendre les qualités que ce master nécessitait et je suis convaincue que ce travail sur la bourgeoisie et sur ma façon de m'organiser me permettront une meilleure approche et compréhension de l'histoire, indispensables pour mes projets futurs, c'est-à-dire l'enseignement.

La première étape de cette année fut la délimitation du sujet que nous avons effectuée ensemble avec Madame Clarisse Coulomb. Celui-ci s'est défini naturellement autour de la bourgeoisie grenobloise de la période révolutionnaire et du premier XIXe siècle, et plus précisément de la vie du liquoriste et homme politique Hyacinthe-Camille Teisseire. Après avoir placé ce sujet dans un courant historique et avoir su poser des problématiques, qui ont d'ailleurs changées jusqu'au dernier moment, il a fallu choisir et traiter les sources de façon scientifique. Cette étape, assez nouvelle fût pour moi, et pour la plupart des étudiants, la plus fastidieuse. Le choix des sources était difficile, la connaissance des archives encore peu étoffée et j'ai, je le reconnais, manqué quelque peu d'organisation. D'une part, parce que je manque parfois de rigueur, cela ne m'avait pas vraiment posé de problèmes jusqu'en licence, et d'autre part parce que les 22 heures hebdomadaires que j'ai dû assurer comme assistante d'éducation au collège de Domène ont troublé un emploi du temps et une organisation, déjà un peu fragile.

J'espère tout de même avoir su fait apparaitre dans ce mémoire de recherche un raisonnement scientifique autour de l'étude de ces sources et la comparaison des résultats avec les travaux historiques déjà réalisés. J'espère également avoir su, bien que n'ayant compris certaines choses qu'en cours d'année, rendre un travail homogène et scientifique et avoir su relever le défi que je m'étais fixé.

REMERCIEMENTS

Il m'a toujours semblé délicat et un peu abstrait d'écrire une lettre de remerciements. Les aides reçues tout au long de cette année ne sont pas toujours identifiables sur le moment, car elles prennent des formes diverses et variées.

Dois-je remercier mes amis qui m'ont proposé de sortir au lieu de rester à la bibliothèque alors que j'avais encore du travail ? Certes cela m'a permis de souffler et cela m'a fait du bien.

Dois-je remercier les élèves du collège de Domène où je suis surveillante qui ont passé des heures à me dire que mon sujet était, je cite « nul », « trop compliqué » et que « j'étais folle d'avoir choisi la bourgeoisie alors que j'aurais pu choisir n'importe quoi comme les *One Direction*, ou au moins, un truc qui existe encore » ? Cela m'aura au moins fait sourire et forcé à expliquer à des élèves de collège, l'intérêt et l'intemporalité de mon sujet et de l'histoire, parfois en vain, je dois le reconnaître.

Faire une lettre de remerciements m'a paru laborieux car chacun a apporté, par un sourire, une après-midi ensemble, un silence parfois, sa pierre à l'édifice et m'a surtout donné l'envie de finaliser ce mémoire et cette année de recherche tout en y prenant du plaisir.

Plus encore que les autres, je remercie ma grand-mère de s'être déplacée à Grenoble, d'avoir corrigé les fautes, travail ingrat, de m'avoir écoutée et fourni une aide et surtout une attention précieuse à l'élaboration de ce mémoire. Merci Mamie pour ta patience et ta curiosité. Je remercie mes parents de s'être intéressés de près ou de loin à ce travail de recherche et surtout, d'avoir su, pour la première fois, me laisser faire à mon rythme même s'ils étaient bien conscients que le temps m'avait rattrapé et que la soutenance en juin paraissait difficile. Merci Papa et Maman de ne pas trop avoir été des parents trop soucieux et de m'avoir fait confiance. Merci Maman d'avoir mis ton grain de sel, bénéfique, à mes recherches et d'avoir lutté pour garder les yeux ouverts les soirs (après deux heures du matin) où je continuais à te soumettre mon plan malgré un « oui-oui » à tout ce que je te disais tellement tu tombais de fatigue. Tu vois j'avais remarqué, certes ce n'était pas constructif mais j'ai aimé tes « oui-oui c'est parfait » que tu me répondais juste pour que je te laisse aller dormir.

Merci à tous ceux qui m'ont écouté palabrer à longueur de journée sur la vie de Hyacinthe-Camille Teisseire et qui ont tant de fois regretté, je pense à mes collègues, d'avoir prononcé la phrase « De quoi parle ton mémoire ? »

Bien sûr, au-delà du côté affectif, j'adresse des remerciements respectueux envers le service de l'ARSH qui a dans son ensemble su m'aider et me conseiller tout au long de cette année. Ce second semestre libre fût nécessaire et bienvenu dans l'optique de la rédaction. Le cours du lundi soir et les professeurs qui y ont participé ont été d'une grande aide et je pense que tous les étudiants qui ont suivi ce cours ne pourront qu'acquiescer. Je remercie ainsi, pour leurs interventions et conseils judicieux Monsieur Belmont, Madame Bérouton, Monsieur Gal et en premier lieu ma directrice de mémoire Madame Clarisse Coulomb que j'ai et je m'en excuse, très peu sollicitée cette année, mais qui a répondu présente chaque fois que j'en ai eu besoin. Je la remercie d'avoir accepté ce sujet qui me tient à cœur bien qu'il ne réponde pas exactement à ses domaines de prédilection.

Mes remerciements vont aussi vers les personnels des bibliothèques et archives, notamment les archives municipales qui ont été, quand cela leur a été possible extrêmement disponibles.

LISTE DES ABREVIATIONS

Lieux d'archives :

ADI ou AD 38 : Archives départementales de l'Isère (38)

AMG : Archives municipales de Grenoble

AMSMH : Archives municipales de Saint-Martin d'Hères

BNF : Bibliothèque nationale de France (Archives en ligne sur le serveur : Gallica)

BMG : Bibliothèque municipale de Grenoble

Lieux ou organisme relatifs à la recherche et l'édition :

ARSS : Acte de recherche en sciences sociales

CTHS : Comité de travaux historiques et scientifiques

EHESS : Ecole des hautes études en sciences sociales

LAHRA : Laboratoire de recherche – Rhône-Alpes

PUF : Presses universitaires de France

PUG : Presses universitaires de Grenoble

PUR : Presses universitaires de Rennes

INTRODUCTION



« Vous êtes liés avec mon fils, avec M. Chaper ; vous formez une société d'hommes distingués et estimables et vous avez influence les uns sur les autres. »¹

C'est ainsi que Hyacinthe-Camille Teisseire, marchand liquoriste grenoblois, homme politique et riche propriétaire rentier définit la bourgeoisie dont il fait partie, lorsqu'il écrit à son ami Félix Réal, avocat et député de l'Isère, le 26 septembre 1830. En appuyant sur l'influence réciproque entre les membres de la bourgeoisie et l'idée de société de notables, Hyacinthe-Camille met en lumière une réalité de ce premier XIXe siècle : bien que l'hégémonie nobiliaire perdure dans le contexte particulier des révolutions, se crée au sein d'une bourgeoisie émergente une conscience d'être et d'interagir ensemble.

La révolution française n'a pas rompu, comme elle l'avait promis, avec la société d'Ancien Régime. La noblesse reste malgré l'amputation de ses privilèges et d'une partie de ses terres, la classe la plus honorable et Napoléon renforcera cela en créant une noblesse

¹ Bibliothèque municipale de Grenoble, R 90 563, lettre de Hyacinthe Camille Teisseire à Félix Réal datée du 26 septembre 1830. Transcrite en intégralité en annexe XI.

d'Empire. Et pourtant, se profile et se distingue à la même époque une élite bourgeoise d'Ancien Régime qui voit enfin dans les réformes du pays une réponse à ses intérêts et ses ambitions. La cohabitation dans les hautes sphères du pouvoir et de la distinction sociale n'est pas due à la révolution française mais existe et se développe depuis plusieurs siècles et perdure jusque dans les années 1840. Cependant l'abolition des privilèges, le nombre considérable de nouveaux anoblis et la place prépondérante que prit la bourgeoisie dans la révolution française et dans la mort du roi brouillèrent les codes sociaux et les identités. Face à une noblesse qui se renferme sur elle-même et qui semble inaccessible, cette bourgeoisie concurrente n'hésite pas au fil des révolutions à imposer ses droits tant réclamés sous l'Ancien régime, quitte à démanteler le second ordre s'il se montre peu coopératif. Ainsi, la noblesse qui conservait à Grenoble une place encore très importante dans les années 1820² est presque complètement évincée de la ville dans le second XIXe siècle laissant place à une bourgeoisie ambitieuse, conquérante, et comme le montre notre citation, organisée en réseaux d'influences. Cette prise de conscience d'intérêts communs s'est construite peu à peu dès le XVIIIe siècle et a donné lieu dans le second XIXe siècle à ce que le philosophe et économiste allemand Karl Marx théoriserait comme classe sociale bourgeoise, unie et consciente d'agir ensemble³. Ce processus n'est bien sûr pas linéaire et de ce fait, il est particulièrement difficile à étudier si l'on se cantonne à l'histoire quantitative. C'est dans cette démarche que se place le choix d'une monographie. L'étude du personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire, auteur de la citation, nous semblait des plus pertinente et a pour ambition de définir la bourgeoisie grenobloise de cette toute fin du XVIIIe siècle et du premier XIXe siècle comme l'a fait Sylvain Turc dans sa thèse, mais surtout de s'intéresser à la considération d'une organisation bourgeoise dans une société encore relativement noble.

Inconnu du grand public excepté par la multinationale qui porte son nom⁴, Hyacinthe Camille Teisseire est pourtant une figure majeure pour le premier XIXe siècle grenoblois qui allie tout au long de sa vie, carrière politique et gestion de l'entreprise familiale.

² TURC Sylvain, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, 2009 ; Cet ouvrage est une version abrégée d'une thèse de doctorat d'histoire soutenue à Lyon en octobre 2005, sous la direction du professeur Serge Chassagne.

³ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Le manifeste du parti communiste*, Flammarion, Paris, 1999 (Première édition : Londres, 1848)

⁴ L'Entreprise Teisseire de sirops et boissons rafraichissantes a été en effet créée à Grenoble en 1720. Aujourd'hui installée à Crolles (38) elle a été récemment revendue en 2010 à une entreprise anglaise et l'usine n'a, de leurs dires, pas conservé les archives de la famille.

Sa famille originaire d'un village du Var s'installe en 1720 à Grenoble afin de créer une modeste entreprise de liqueurs et sirops et parvient en quelques décennies à donner au célèbre ratafia Teisseire une notoriété presque internationale. A la naissance de Hyacinthe-Camille en 1764, la famille Teisseire a déjà obtenu une petite renommée au sein des élites locales. L'entreprise est plus que florissante si l'on s'attarde sur les registres de la capitation⁵ et son père, Mathieu II s'octroie les charges de conseiller du roi et référendaire en la chancellerie. Il épouse en 1758 mademoiselle Gabrielle Cretet, fille de négociants savoyards et s'assure un mariage et un avenir confortable. Hyacinthe-Camille récupère donc à la mort de son père en 1781 l'entreprise fondée par son grand-père. L'avenir semble tout tracé pour ce jeune bourgeois d'à peine vingt ans qui hérite à la fois d'une entreprise prospère, des offices administratifs, des biens immobiliers de la famille et d'une quantité non négligeable de liquidités. Bien qu'il soit choisi par son père comme héritier universel, ses six frères et sœurs bénéficient également d'une belle somme, 30 000 livres chacun⁶ preuve de la prospérité de la famille installée depuis moins d'un siècle dans le Dauphiné. L'exotisme et la renommée de ses produits, notamment son célèbre alcool de cerises, vont faire de Hyacinthe-Camille un personnage notable au sein de sa ville. La révolution française va faire de lui, grâce à son engagement en faveur des idées nouvelles, une personnalité locale. Il participe en 1788 aux Etats généraux officiels du Dauphiné et, très engagé contre la monarchie absolue, il rejoint le conseil municipal révolutionnaire dès 1791. Ses idées et son enthousiasme le font apparaître aux yeux des grenoblois comme un citoyen patriote et de ce fait, respectable⁷. Engagé dans la politique locale, il rencontrera Claude Perier dit *Milord*, l'une des personnalités les plus influentes de Grenoble et tous deux trouveront des intérêts communs à travailler ensemble sous la révolution. L'alliance entre Hyacinthe-Camille Teisseire et Claude Perier se concrétise par le mariage de Hyacinthe-Camille et de la fille du plus riche bourgeois de Grenoble. Ainsi la famille Teisseire ayant déjà bien amorcé son ascension sociale depuis le début du XVIIIe siècle rejoint la haute élite grenobloise lorsque l'héritier du nom épouse le 3 juillet 1794 mademoiselle Hélène Adélaïde Marine Perier.⁸

⁵ Archives départementales de l'Isère (désormais AD 38) 2C 510 dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, Presses universitaires de France (désormais PUF), Paris, 1964 ; p. 30

⁶ *Idem.*

⁷ *Idem.*

⁸ AMG 2 E2 Etat civil Saint Louis et Saint Joseph registres des mariages de l'An II (TERMIDOR) acte n° 118 (La dot sera fixée à 100 000 francs et payée en papier monnaie, BMG R90 564 : Traité de famille de la famille Perier, cité dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXème siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, 1964)

Après avoir conçu l'artisanat et le commerce comme principale source de revenus, Hyacinthe-Camille Teisseire comme de nombreuses autres familles bourgeoises va ensuite se tourner vers les postes honorifiques et lucratifs de l'administration de l'Etat.⁹ Comme ses pairs et surtout comme son beau-père il va, parallèlement à la gestion de son entreprise de liqueurs et sirops tenter de réaliser un *cursus honorum* dans les hautes sphères de l'administration étatique.

Ses actions et son histoire ont donc un intérêt tout particulier pour qui voudrait connaître la bourgeoisie du premier XIXe siècle grenoblois et c'est dans cette optique que se place le choix de ce personnage. Evoluant dans un contexte de révolutions, notre sujet d'étude grandit et se meut dans une société des élites une et multiples, ou bourgeoisie et noblesse se défient, se complètent et parfois même se confondent. En effet, l'histoire a aujourd'hui besoin d'exemples concrets et d'études de cas fouillées pour avancer dans un débat de plus d'un siècle cherchant à définir la bourgeoisie du XIXe siècle et de répondre aux multiples questions la concernant : Y'a-t-il véritablement une bourgeoisie au XIXe siècle alors que les définitions du genre semblent comprendre une multitude d'individus complètement différents les uns des autres ? Comment peut-on envisager l'organisation en classes distinctes si l'on refuse l'analyse marxiste qui est la première à avoir affirmé et définit l'idée de classe bourgeoise ?

La bourgeoisie de l'Ancien Régime et du premier XIXe siècle est en effet difficile à cerner, sa définition est soumise à controverses : « Un habitant de la ville en opposition au rural, le citadin aisé par rapport au petit peuple urbain, le riche roturier vivant de ses rentes, l'employeur par opposition à l'ouvrier »¹⁰. Nous voyons bien ici que si le concept de bourgeoisie semble une évidence encore faut-il en établir les frontières.

La bourgeoisie est étudiée très tôt par ses contemporains et le bourgeois est depuis la révolution une figure centrale des études économiques, sociologiques et historiques du XIXe siècle. Dès 1790, Barnave, maire de Grenoble à cette époque défend déjà l'idée de « promotion bourgeoise » et la révolution a longtemps été inscrite dans le récit de l'ascension bourgeoise et de l'avènement du capitalisme. Cette idée est d'ailleurs pour certains toujours d'actualité. L'histoire de la bourgeoisie a suscité un très vif intérêt chez les intellectuels qui pensent bien souvent, d'après les théories matérialistes de l'histoire, que la compréhension de

⁹ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet, noblesses, notabilités, bourgeoisies*, PUG, Grenoble, 2009, p.425.

¹⁰ BELY Lucien (dir), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, PUF, Paris, 1996, article « bourgeois », pp. 187-188.

ce groupe permettrait la compréhension de la révolution française et des révolutions du XIXe siècle : Celles de 1830, de 1848 et la révolution industrielle que Grenoble ne connaît que très partiellement avant 1850. En effet, cette conception développée par Marx envisage l'histoire comme une suite d'événements causée par la lutte entre des groupes ayant des intérêts bien distincts.¹¹ La révolution française, comme il l'explique, est la résultante de la lutte entre bourgeoisie et noblesse et, cette dernière classe évincée, il appelle à une révolution du prolétariat contre la bourgeoisie. Bien que Karl Marx ne se considère pas comme un historien, il présente la bourgeoisie de 1789 comme une classe en unification, actrice principale de la révolution et appuie cette idée de révolution bourgeoise. Ces idées vont être reprises par de nombreux intellectuels de sensibilité communiste tel que Jean Jaurès, fondateur du journal *l'Humanité*, qui affirme que le passage du féodalisme au capitalisme est à l'origine de la lutte des classes. En effet, le marxisme et ceux qui s'en réclament se sont très vite emparés de l'étude de la bourgeoisie en la plaçant comme pièce maîtresse de la lutte des classes : Son enrichissement progressif et sa main mise sur la politique et sur les moyens de production lui ont permis au cours de l'Ancien régime de s'imposer face à l'absolutisme. La bourgeoisie, nourrie des idées libérales des Lumières, transformerait selon les théories du XIXe siècle, la ville sociale et hiérarchisée en ville économique où chaque individu est en théorie libre, grâce au travail et à l'argent, d'accéder à l'élite. Ainsi, selon les doctrines se revendiquant de Marx, la révolution serait de l'initiative de la bourgeoisie, ce qui lui permettrait de s'imposer sous l'Ancien régime et particulièrement au XVIIIe siècle. Cela a valu à la révolution française le nom de ses supposés précurseurs, la révolution bourgeoise.

La déclaration des droits de l'homme de 1789, la loi Le Chapelier et le décret d'Allarde insistent sur ces nouvelles valeurs dites bourgeoises : l'individu, la propriété et la liberté économique. De ce fait, les intellectuels du XIXe siècle n'hésitent pas à penser que ces lois se sont faites à l'initiative et au profit d'une classe bourgeoise.

Cette version de l'histoire qui semble à première vue cohérente, du fait de la montée en puissance d'une bourgeoisie propriétaire va perdurer pendant plus d'un siècle bien que certains historiens démontent cette théorie. Dès 1932, Georges Lefebvre écrit « Tel que nous le présentait Jaurès l'événement de 1789 apparaissait comme un et simple : la révolution avait pour cause la puissance de la bourgeoisie parvenue à sa maturité et, pour résultat de la

¹¹ La philosophie marxiste rompt avec les conceptions développées par Hegel et Proudhon, il utilise l'expression de « conception matérialiste de l'histoire ». L'idée fondamentale de Marx est que les hommes sont conditionnés par leur passé et n'avancent pas de façon choisie. Ils subissent les luttes entre des groupes ayant des intérêts distincts.

consacrer légalement. Cette vision nous semble aujourd'hui trop sommaire »¹². Dès l'entre-deux guerres naît en effet, une critique très vive de la mainmise des idées marxistes appliquées à la révolution française. Les études semblent trop simplistes pour certains, négligeant totalement la noblesse révolutionnaire et le tiers état et surtout anachroniques puisque le concept de classe n'apparaît que très peu avant les années 1850. Cette remise en cause n'est cependant pas ressentie comme une rupture historiographique puisque beaucoup d'intellectuels proches du communisme restent intimement convaincus de la réalité historique d'une révolution faite par la bourgeoisie à son profit. Le débat sur la place de la bourgeoisie dans la révolution française et sur sa définition gagne en virulence et prend rapidement après la seconde guerre mondiale des allures de débats pro ou antimarxistes dans des sociétés où la géopolitique s'organise autour de la prise de position face à l'URSS se revendiquant du communisme. Le XXe siècle, les deux guerres mondiales et surtout la guerre froide vont favoriser les questionnements autour de ce sujet historique, sociologique et même politique puisque les partis politiques vont souvent chercher une partie de leur origines et donc de leur légitimité dans l'héritage de 1789.

L'histoire de la bourgeoisie, indépendamment de la révolution française est extrêmement mal connue jusque dans les années 1970-1980. Les historiens vont peu à peu chercher à traiter indépendamment classe bourgeoise et révolution française. Colin Lucas réfute l'opposition entre noblesse et bourgeoisie et parle d'un groupe uni : les notables. Il nie de ce fait une possible lutte des classes. Dans la même démarche Robert Forster diagnostique dans la noblesse toulousaine « une adhésion aux vertus dites bourgeoises, de l'épargne, de la discipline et des strictes administrations des biens de la famille », preuve qu'il y a une proximité entre noblesse et bourgeoisie.

Peut-on cependant comme Sarah Maza nier totalement l'existence d'une classe bourgeoise organisée et consciente d'avoir des intérêts communs ? Elle publie en 2005 *The myth of the French Bourgeoisie* où elle certifie qu'un groupe qui ne se revendique pas en tant que tel ne peut avoir d'unité. Or la bourgeoisie n'a ce nom qu'à travers les satires de ses ennemis. Son œuvre au titre provocateur fait écho chez les historiens car cette nouvelle vision de la bourgeoisie sous la révolution est extrêmement novatrice et se détache de la pensée historique actuelle. Elle fut pour cela très critiquée et plusieurs historiens dont David Bell vont lui reprocher d'utiliser une définition trop scolaire et anachronique de la notion de classe

¹² Citation de Georges Lefebvre dans JESSENNE Jean-Pierre (dir), *Vers un ordre bourgeois, Révolution française et changement social*, Presses universitaires de Rennes (désormais PUR), Rennes, 2007, p. 23.

sociale. Sarah Maza est en cela encore plus excessive que François Furet qui définit la révolution française comme une révolution des élites ayant « dérapée » en 1793 mais en aucun cas une révolution d'un groupe uni, ou que William Doyle qui affirme que « L'aspiration de la plupart des bourgeois était donc de devenir nobles »

De nombreux ouvrages comme celui sous la direction de Jean Pierre Jessenne, font des synthèses très précises et complexes de ce chemin historiographique afin d'énoncer l'état des recherches, et de fait les nouvelles problématiques sur la bourgeoisie, en ce début de XXI^e siècle. Afin de comprendre cette bourgeoisie, les historiens ont cherché à répondre à cette question cruciale : Y'a-t-il en 1789 une classe bourgeoise et quelle sont les limites de son organisation et de sa conscience d'agir ensemble ? Jean Pierre Jessenne¹³ parle avec beaucoup de tact d'« ordre bourgeois » ce qui permet d'appuyer les limites de l'acceptation d'une classe et de la nuancer avec subtilité. Il y a aujourd'hui une harmonie relative dans les écrits sur la bourgeoisie : la plupart s'accorde à dire que si la bourgeoisie parvient à s'organiser, il existe cependant une « fusion des élites » entre noblesse et bourgeoisie qui forment ensemble le haut de la hiérarchie sans qu'il y ait forcément conflits d'intérêts. Les discussions autour de la classe bourgeoise ne sont pas pour autant définitivement réglées.

Comme le souligne Sylvain Turc dans son introduction, la recherche en histoire moderne et contemporaine à Grenoble a donné une grande place aux pouvoirs parlementaires mais a délaissé quelque peu une histoire de la bourgeoisie dont l'étude doit être, selon lui, faite. Son ouvrage sur les élites, au pluriel, répond très largement à cette pénurie d'informations sur les élites marchandes et certains ouvrages qu'il cite lui-même traitent tout de même de cette frange de la population. Cependant nous pensons que Grenoble a encore besoin de biographies de bourgeois n'ayant pas qu'une seule caractéristique mais attachés à toute les facettes de l'hégémonie, le commerce et donc l'argent, la politique et la constitution de réseaux d'influences. Nous savons à ce propos que même chez les commerçants, à l'approche de la révolution française, l'artisanat n'est plus la source principale de revenus, la rente l'ayant peu à peu supplanté.

Afin de traiter notre sujet, nous nous sommes intéressés à la bourgeoisie grenobloise et avons cherché à tracer le parcours de Hyacinthe-Camille Teisseire. La monographie a exigé

¹³ JESSENNE Jean Pierre (dir), *Vers un ordre bourgeois, révolution française et changement social*, PUF, Paris, 2007.

d'approcher un grand nombre de sources diverses et variées afin de pouvoir dresser un portrait le plus proche possible de la réalité sans prétendre être exhaustif.

Les sources notariées ont été d'une aide précieuse pour suivre cette famille qui n'a conservé, à ses dires, aucune de ses archives économiques. De plus, le suivi de ses propriétés par les sources cadastrales, les lettres de correspondance, et son testament démontrent la multiplicité des biens matériels et immobiliers qu'il acquiert durant sa vie et qui font de lui à sa mort une grande fortune. Son engagement en politique ne passe pas inaperçu. Il nous est renseigné par les archives de la municipalité de Grenoble et du département de l'Isère et également par les sources parlementaires, en ligne sur la bibliothèque nationale de France. Le site gallica.fr, mettant en ligne une partie des archives de la BNF nous a orienté vers près de six cents sources et œuvres imprimées mentionnant le nom de Teisseire. Si la plupart ne faisait que l'énoncer ou si parfois il s'agissait d'un homonyme, ces sources ont tout de même été d'une aide précieuse et ont permis, dans leur diversité, d'étayer un raisonnement complet traitant des différentes facettes de notre personnage. Les éléments que nous avons le plus retrouvés furent ses prises de positions très nettes en faveur des idées issues de la révolution et son engagement à gauche de l'échiquier politique. Les sources familiales de la famille et surtout les lettres de correspondances avec la famille Perier que Monsieur Pierre Barral¹⁴ a su mettre en valeur en étudiant la famille Perrier – Teisseire, montrent la place de plus en plus privilégiée de Teisseire à Grenoble. Par sa double activité, politique et économique et son alliance aux Perier, il parvient à se faire un nom de plus en plus reconnu dans sa ville et s'inscrit dans la symbolique du pouvoir. Bien que notre étude ne s'appuie pas toujours sur des sources inédites, l'exclusivité de la réflexion donnée au personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire et la mise en commun de nombreuses bribes d'informations recueillies par les historiens nous a permis, par des recoupements, d'établir une biographie, nous l'espérons la plus complète possible, afin qu'elle soit réutilisable pour les recherches futures.

Bien que l'organisation en classe sociale ne soit pas forcément consciente, il nous paraît certain, en étudiant le personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire qu'une construction est en marche. Bien que peu, voire personne selon Sarah Maza, ne se revendique bourgeois et arbore fièrement cette appellation avant la révolution, il y a selon nous une organisation de la nouvelle élite urbaine en ce tout début de XIXe siècle. Certes, la bourgeoisie n'est pas une classe qui se bat pour l'ascension du groupe mais bel et bien une pluralité d'individus qui œuvrent ensemble pour valoriser leur propre ascension. Conscients qu'ils ont besoin du

¹⁴ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964.

groupe et des qualités de chacun ils n'agissent pas uniquement par philanthropie et amour de leur classe mais bien pour servir des intérêts personnels. C'est avec cette définition que je souhaiterais travailler. Nos lectures nous ont amenés à nous questionner sur la construction de cette identité bourgeoise et cette organisation en classes ; ce mémoire a pour ambition d'apporter, pour Grenoble, des éléments de réponses mais aussi de réflexions, et ce, nous l'espérons, le plus précisément et le plus scientifiquement possible.

En quoi l'étude du personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire nous permet-elle, en tant qu'historien, d'envisager, dans le contexte de la révolution française et des révolutions du XIXe siècle la construction d'une nouvelle élite grenobloise unie mais également de saisir la diversité de ses identités ?

Dans quelle mesure la révolution française est-elle un tremplin pour notre sujet d'étude qui voit à travers la nouvelle législation du pays un moyen de s'affirmer et de s'ériger comme la nouvelle élite d'une société en transition ?

De quelle manière cet homme conservateur et opposé à l'économie hasardeuse a-t-il su utiliser l'émulation du groupe social et les alliances familiales afin de servir ses intérêts et de conforter l'idée d'une lignée pérenne ?

Dans quelle mesure cette étude de cas pourra-t-elle apporter des connaissances supplémentaires sur les considérations de l'identité bourgeoise et servir d'exemple ou de contre-exemple aux travaux déjà réalisés en France et particulièrement à Grenoble ?

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ECRITES

Archives départementales de l'Isère

Série C

2C 510 : Registre de la capitation

Série E

3 E 1113/7 : Testament mystique de Mathieu II Teisseire, 8 février 1780.

3 E 9744 (acte 3650 : Procuration à madame Teisseire et 3662 : Testament de Camille Teisseire)

En ce qui concerne la sous- série 3 E, l'intégralité des comptes du notaire Alexandre Mallein a été dépouillée jusqu'à la mort de Hyacinthe-Camille Teisseire, soit de 3 E 9734 à 9745

Série J

2 J 394 BARRAL Pierre, Inventaires analytiques de documents concernant la famille Perier conservé dans les archives privées : fonds Maisonville, Don de l'auteur, 1960

2J399 IBARROLA Jésus Structure sociale et fortune mobilière et immobilière à Grenoble en 1847, 1960

2J 596 ARSAC Pierre les contrats de mariage au XIXe siècle à Grenoble 1813-1860, Don de l'auteur en 1970 (soutenance en 1967)

Série L

LL 508 : Répertoire des élèves du collège de Grenoble, années 1791-1792

Archives municipales de Grenoble

Série E : Etats civil

2E 2 Etat civil Saint Louis et Saint Joseph – Registres des mariages de l'an II (THERMIDOR); acte 118 : Union de Hyacinthe-Camille Teisseire à Marine Adélaïde Hellène Perier.

3 E50 Registre de décès de 1842 aout-septembre, Folio 6 – Acte 734 Camille Hyacinthe Teisseire

Série G

GG 185 : Registres paroissiaux : Paroisse Saint Louis, Baptêmes mariages, enterrements ; Folio 442- Acte 856 Camille Hyacinthe Teisseire

Série L :

Documents de la période révolutionnaire en intégralité.

Archives municipales de Saint-Martin-d'Hères

Plan 1 : copie du plan des expertes Jouvin&Gerboud joint à leur rapport du 1à janvier 1789.

Plan 2 : exécution de la transaction du 6 décembre 1811. Etat des lieux lors de la réception des travaux de dessèchement le 15 mars 1816

Plan 3 : état actuel des lieux, 20 avril 1857

Bibliothèque municipale de Grenoble

GG 237 : Etat de la situation du collège de Grenoble en 1763

N 24 02 (Fonds Chaper) : Lettres de la famille Teisseire dont lettres de Camille Teisseire à sa fille Henriette et lettre de Camille Teisseire à son beau-frère Alphonse Perier (Total de 26 lettres)

N 2403 (Fonds Chaper) : Lettres de Madame Teisseire.

O 2262 : Copie de quatre lettres adressées de Paris par le citoyen Camille Teisseire au citoyen Dumolard, administrateur du département, arrivées à Grenoble le 25 juin.

R 9500 (Fonds Chaper) : Documents sur le nouveau statut de la fabrique Teisseire et la collaboration entre Charles et Camille.

R 90563 (Fonds Chaper) : Lettre de Hyacinthe-Camille Teisseire à Félix Réal datée du 26 septembre 1830.

R 90564 (Fonds Chaper) Documents de la famille Perier : Entres autres, Acte de succession de M. Claude Perier et Dot de Madame Adélaïde Hélène Perier lors de son mariage avec Camille Teisseire.

R 90 592 : Lettre de Hyacinthe-Camille Teisseire à Prunelle de Lière

T 43 73 : mémoires pour les héritiers Teisseire, 1876

SOURCES IMPRIMEES

Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXVII à XXXVI (27 à 36)

1 BIB 64 : Fastes consulaires et municipaux de Grenoble depuis l'année 1244, imprimerie et lithographie GUIRIMAND, Grenoble, 1945

Bulletin de L'Académie delphinale, Imprimerie Prudhomme, 1846, Grenoble

Bulletin de la société de statistiques des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 2^e série, Tome III, Grenoble, 1838

Bulletin de la société de statistiques des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 2^e série, Tome IV, Grenoble, 1838

Bulletin de la société de statistiques des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 2^e série, Tome X, Grenoble, 1838

ARNAUD Antoine, BAZOT Etienne François, JAY Antoine, *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs crimes, leurs fautes, soit en France, soit dans les pays étrangers, Tome 19*, Editions Librairie historique, Paris, 1820-1825

CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion : leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave ; l'Egypte, étude complète de biographie et de bibliographie*, 1778-1867

CHAMPOLLION FIGEAC Jacques Joseph, *Antiquités de Grenoble ou histoire ancienne de cette ville d'après ses monuments*, Grenoble, 1808.

CHOULET Eugène, *La famille Casimir – Perier, étude généalogique, biographique et historique d'après les documents des archives de Grenoble, de Vizille et de l'Isère*, Edition J.B, Grenoble, 1894

DE MONTLUISSANT Charles, *La famille de Montluisant, recherches historiques et généalogiques*, imprimerie F. Ducloz, Moutiers-Tarentaise, 1891

DE REMUSAT Charles, *Mémoire de ma vie, la Restauration ultra royaliste, la révolution de juillet (1820-1832)*, présenté et annoté par Charles H. Pouttas, librairie Plon, Paris, 1959.

DE SAINT-MARTIN Louis-Vivien, *Histoire générale de la révolution française, de l'Empire, de la Restauration, de la monarchie de 1830, jusqu'à et y compris 1840, tome 4*, Pourrat frères édition, Paris, 1844

DE THOREY Emmanuel, *Notes pour servir à l'histoire de Grenoble*, Editions X. Drevet, Grenoble, 1880

DE VIEL-CASTEL Louis, *Histoire de la Restauration, Tome 8*, édition Michel Lévy Frères, Paris, 1860-1878

DUVERGNIER DE HAURANNE Prosper, *Histoire du gouvernement parlementaire en France, 1814 – 1848 ; Tome 5*, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1857 – 1871

DUVERGNIER DE HAURANNE Prosper, *Histoire du gouvernement parlementaire en France, 1814 – 1848 ; Tome 10*, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1857 – 1871

GRAS Albin, *Deux années de l'histoire de Grenoble*, Imprimerie de N. de Maisonville, Grenoble, 1850

IG 292 : Cadastre de 1810

Inventaires sommaires des archives communales antérieures à 1740 rédigé par M. A. PRUDHOMME archiviste du département, Grenoble, 1926

MAIGNIEN Edmond, *La bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires*, Editions X. Drevet , Grenoble, 1887

Opinion et discours et de monsieur Camille Perier publiés par sa famille, imprimerie Baudoin, 1833

Papiers inédits trouvés chez Robespierre, Saint Juste, Payan, etc. Tome second, Editions Baudoin Frères, 1828.

BIBLIOGRAPHIE

ARIES Philippe, DUBY Georges (dir), *Histoire de la vie privée, Volume IV, De la révolution à la grande guerre*, Seuil, 1987

BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXème siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964

BEAUVALET- BOUTOUYRIE Scarlett, *Etre veuve sous l'Ancien Régime*, Editions Belin, Paris, 2001.

BELLEMIN Michèle (dir), *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint-Martin d'Herès, SMH histoire-Mémoire vive*, Saint Martin d'Herès, 1995

BELY Lucien (dir), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, PUF, Paris, 2010

BERGERON Louis, *Les capitalistes en France (1780- 1914)*, Gallimard, Paris, 1978

BLUCHE Francois, DURY Pierre, *l'anoblissement par charge avant 1789*, imprimerie centrale de l'Ouest, la Roche sur Yon, 1962

CALVAT Charles, *Au pays de Mandrin, Le Dauphiné, terre de commerçants ? Les marchands ruraux d'après les rôles de la capitation*, dans Revue d'Histoire et du patrimoine en Dauphiné, PUG, n° 22, Grenoble, 2011

CHAGNOLLAUD Dominique, *Le Premier des ordres. Les hauts fonctionnaires (XVIIIe- XXe siècles)*, Fayard, 1991

CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France (XIXe – Xxe siècle)*, CTHS, 1998

COMPERE Marie-Madelaine, JULIA Dominique, *Les collèges français 16^e-18^e, La France du Midi*, Editions du CNRS, Paris, 1984

COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe au milieu du XIXe*, Armand Colin, Paris, 2013.

DAUMARD Adeline, *Les fortunes françaises au XIXe siècle. Enquête sur la répartition et la composition des capitaux privés à Paris, Lyon, Lille, Bordeaux et Toulouse d'après les déclarations de succession*, Paris la Haye, Mouton, 1973

EDELSTEIN Melvin, *La révolution française et la naissance de la démocratie électorale*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2013.

FONVIELLE René (dir.), *le vieux Grenoble, ses pierres et son âme, « les grandes et riches heures du parlement du Dauphiné »*, Roissard, Grenoble, 1968

JESENE Jean-Pierre (dir), *Vers un ordre bourgeois, révolution française et changement social*, Paris, 2010

LABROUSSE Camille-Ernest, MOUSNIER Rolland, *Le XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1953.

LAMBERT-DANSETTE Jean, *Histoire de l'entreprise et des chefs d'entreprises en France, tome 3, le temps des pionniers (1830-1880)*, l'Harmattan, Paris, 2003

LE BRAS CHOPARD Armelle (dir), *L'école un enjeu républicain*, Editions Créaphis, Paris, 1995

LEON Pierre, *Marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du XVIIIe siècle. Les Dolle et les Raby*, Les belles lettres, 1963.

MARRAUD Mathieu, *De la ville à l'Etat, la bourgeoisie parisienne XVII-XVIIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 2009.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Le Manifeste du parti communiste*, Flammarion, Paris, 1999 (première édition : Londres, 1848)

MAZA Sarah, *The myth of the french bourgeoisie. An essay on the Social Imaginary (1750 – 1850)*, Cambridge, Harvard University Press, 2003

MORERA Raphaël, *L'assèchement des marais en France au XVIIe siècle*, PUR, Rennes, 2011

REMOND René, *le XIXe siècle, introduction à l'histoire de notre temps, tome 2*, Edition du Seuil, 1974

ROCHE Daniel (dir.), *Culture et formation négociante dans l'Europe moderne*, EEHESS, Paris, 1995

SAUPIN Guy, *Les villes en France à l'époque moderne (XVIe – XVIIIe)*, Belin, Paris, 2002

SAUTEL Gérard, *Histoire des institutions publiques depuis la révolution française*, Dalloz, Paris, 1974 (troisième édition)

SGARD Jean, *Les Trente récits de la journée des Tuiles*, PUG, Grenoble, 1988.

SRAMKIEWIK Romuald, *les Régents et censeurs de la banque de France nommés sous les Consulat et l'Empire*

STENDHAL, *Vie de Henri Brulard*, Gallimard, Paris, 1976 (Première édition : Henri Debraye, 1913)

THORAL Marie-Cécile, *L'émergence du pouvoir local, le département de l'Isère face à la centralisation (1800 -1837)*, PUG-PUR, Grenoble, Rennes, 2010.

TURC Sylvain, *les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet, noblesses, notabilités, bourgeoisies*, collection la Pierre et l'écrit, PUG, 2009

ARTICLES

Blandine Mousserain, « Le monastère de Sainte-Marie d'En Haut », dans *La Pierre et l'Écrit* n° 17, Revue d'histoire et du patrimoine en Dauphiné, PUF, Grenoble, 2006

Florence Gauthier, « critique du concept de «révolution bourgeoise» appliqué aux révolutions du droits de l'homme et du citoyen du XVIIIe siècle », revue révolution française, 1996

Maurice Hau, « La longévité des dynasties industrielles alsaciennes », *Le mouvement social*, 1985.

Robert Nye « De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise. Les origines de la masculinité bourgeoises », ARSS, 105, 1994,

Sylvain Turc, « Les alliances matrimoniales dans la haute société grenobloise lors du premier XIX^e siècle (1790-1850) : conservatismes et changement social dans un contexte révolutionnaire », Annales historiques de la Révolution française, 2011, pp 105-127

« Une dynastie bourgeoise dans la révolution : les Perier », conseil général de l'Isère, musée de la révolution française, château de Vizille, exposition du 14 juillet au 16 décembre 1984

PREMIERE PARTIE

HYACINTHE~CAMILLE TEISSEIRE : UNE FAMILLE EN PLEINE EXPANSION ET UNE NOTORIETE PERSONNELLE OBTENUE GRACE A LA REVOLUTION FRANÇAISE

« En Occident, bien que les succès d'individus isolés ne soient pas rares, l'histoire répète sans fin la même leçon, à savoir que les réussites individuelles doivent presque toujours s'inscrire à l'actif de familles vigilantes, attentives, acharnées à grossir peu à peu leur fortune et leur influence »

BRAUDEL Fernand, La dynamique du capitalisme, Arthaud, Paris, 1985.

L'analyse chronologique que nous avons choisie d'établir définit la première partie entre 1720 et 1799 soit, depuis l'arrivée à Grenoble de la famille Teisseire, tout en retraçant ses origines, jusqu'au coup d'Etat du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). En effet ces dates nous ont semblé cohérentes dans la perspective de la description d'une identité bourgeoise à travers la monographie de Hyacinthe-Camille Teisseire.

Une contextualisation de sa situation familiale permet à l'historien de saisir le milieu social bourgeois dans lequel il a grandi sans oublier de superposer à cette éducation dix années de révolution française, où Hyacinthe-Camille Teisseire, grenoblois, s'est dûment impliqué. Riche de ce double héritage, l'éducation bourgeoise et conquérante, la lutte pour les idées des droits de l'homme, et surtout la rencontre des grands amis du peuple, vont faire de Hyacinthe-Camille Teisseire à l'aube du XIXe siècle un personnage ancré dans un milieu social où gagnent les valeurs de la terre, l'importance de la propriété, de l'honneur, de la distinction sociale et paradoxalement, de l'égalité et de la liberté, filles de la révolution française. La fin de ces dix années de guerres civiles et l'acceptation de l'Empire au nom de la paix brouillent une nouvelle fois les codes sociaux. Cette première partie ne s'y attache pas mais retrace le cheminement idéologique de Hyacinthe-Camille durant ces années de révolutions et sera alors une base pour comprendre ses actes et faits dans un régime voulant effacer les années qui, nous allons le voir, l'ont porté dans les hauts sommets de l'élite grenobloise.

Pour cela, le testament de Mathieu II Teisseire¹⁵, le père de Hyacinthe-Camille Teisseire, et les registres de la capitation furent d'une aide précieuse pour comprendre la situation économique de la famille et de fait, les intégrer dans un certain milieu social. Les archives de la municipalité de Grenoble sur la période révolutionnaire, autrement dit les registres dénommés LL, nous apprirent à cerner les idées, valeurs et faits de notre personnage et surtout de comprendre quels individus il fréquente et qui l'influence à la veille de ses trente ans.

Ainsi, les dernières années du XVIIIe siècle sont celles de la jeunesse de notre personnage qui grandit dans ces temps d'enrichissement et d'ascension personnelle et familiale mais surtout de troubles politiques. L'étude approfondie de sa famille nous semblait une chose primordiale pour étudier ensuite Hyacinthe-Camille dans ses affaires, ses idées, son parcours politique durant la révolution et les individus qu'il rencontre. Certains sont à la base de sa

¹⁵ ADI 3 E 1113/7 : Testament mystique de Mathieu II, Huit février 1780.

sociabilité durant toute sa vie, notamment le très célèbre Claude Perier, banquier, industriel, homme politique et riche propriétaire foncier.

En effet, dans la démarche scientifique que nous menons, les origines et la jeunesse de notre personnage sont une partie cruciale de sa personnalité. Son engagement politique est à la base de son identité propre et de sa réputation, bonne ou mauvaise, auprès des grenoblois mais aussi des populations nationales, notamment à Paris où il fait beaucoup parler de lui. Ainsi, cette étude de la famille puis du jeune Hyacinthe Camille Teisseire, cherche à définir cette identité bourgeoise et à la placer dans ce contexte si particulier qu'est la révolution française. Nous verrons quels sont ses réactions face à la révolution et de quelle manière il approche cet évènement, puis nous le comparerons aux faits et gestes de la haute bourgeoisie afin de saisir les points communs et divergences de ses pensées par rapport aux individus de son rang.

I- UN DEPART PROMETTEUR

Afin de dresser un portrait détaillé de notre sujet d'étude il nous a paru essentiel d'approcher Hyacinthe-Camille Teisseire à travers sa famille puisque celle-ci constitue la base de sa personnalité et de ses réactions.

Si la famille formate l'individu et le conditionne dans un mode de vie, de valeurs et de codes, la famille est pour la bourgeoisie le fondement de son organisation, de sa sociabilité et de sa domination.¹⁶ Au-delà du lien affectif, la famille bourgeoise tisse en effet des réseaux de sociabilité dont chacun a pour but d'élever la réputation du nom de famille dans les hautes sphères sociales.

Savoir quelle est la situation de famille de notre personnage peut nous aider à comprendre le contexte dans lequel il a grandi, s'est construit et avec quels codes sociaux il a été éduqué ; puis, d'envisager le sens de ses réactions vis-à-vis des situations et épreuves qu'il traversera. C'est donc vers les racines de notre sujet d'étude que nous commençons cette analyse chronologique. Ainsi, la monographie de Hyacinthe-Camille Teisseire commence, par souci de compréhension du personnage, bien avant sa naissance.¹⁷

A- LA FAMILLE TEISSEIRE A LA NAISSANCE DE HYACINTHE-CAMILLE

Né le vingt-deux septembre 1764 à Grenoble¹⁸ notre personnage d'étude, Hyacinthe-Camille appartient à la troisième génération des Teisseire installée dans le Dauphiné. Arrivé en 1720, soit quarante-quatre ans avant la naissance de Hyacinthe-Camille, Mathieu I, le grand père de ce dernier a su prendre place dans cette ville de taille moyenne qu'est Grenoble.

Par une première analyse de la famille avant Hyacinthe-Camille nous chercherons à comprendre dans quel milieu social il est né et quels ont été les repères de son enfance et de sa jeunesse, afin d'analyser par la suite, puis de comprendre, sa vie en tant qu'homme adulte.

¹⁶ COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France, du XVIe au milieu du XIXe siècle*, Armand Colin, Paris, 2013, Chapitre 8.

¹⁷ A propos de la famille Teisseire et de son installation en Dauphiné voir annexe IV.

¹⁸ BMG GG 185 – Registres paroissiaux : Paroisse Saint Louis, baptêmes, mariages, enterrements Folio 442-acte 856.

a- DES ORIGINES PROVINCIALES

Originaire d'un petit village du Var, c'est en 1720 que Mathieu I Teisseire, le grand père de Hyacinthe-Camille décide de s'installer à Grenoble, de créer une distillerie et se spécialise rapidement dans le ratafia, célèbre alcool de cerises.

Au vu de la faible émigration que connaît la ville, la question du choix de Grenoble se pose¹⁹. Divisé entre Grenoble, Valence, Vienne, et plus faiblement Romans, le Dauphiné peine à attirer durablement commerçants et négociants, surtout lorsque l'on connaît la concurrence écrasante de la puissance économique et marchande de Lyon : Déjà grande de plus de 100 000 habitants pendant la révolution française²⁰ et située à moins d'une centaine de kilomètres de Grenoble, cette ville est en effet un point de migration beaucoup plus attractif. La capitale du Dauphiné est considérée par Guy Saupin comme une ville étape vers d'autres pôles plus importants comme Lyon, Paris ou Genève et les migrations vers Grenoble ne sont donc pas rares bien qu'elles soient souvent de courtes durées²¹. Cette famille avait peut-être décidé de s'installer provisoirement si la fabrique n'avait pas eu un succès aussi fulgurant au cours du XVIIIe siècle.

Bien que la ville choisie ne soit pas un fort pôle attractif pour les provinciaux, cette ville intermédiaire de 24 000 habitants²² propose cependant quelques avantages non négligeables que la famille Teisseire sait exploiter : loin de l'anonymat des grandes villes commerçantes comme Paris, Lyon ou encore Bordeaux, Mathieu I voit en Grenoble un vivier d'acheteurs potentiels, la ville est peu développée d'un point de vue économique et l'exotisme des liqueurs Teisseire et de l'alcool de cerises vont faire très rapidement de sa production un réel succès. Il semble donc évident que la qualité du savoir-faire de Mathieu I est un tremplin vers une certaine notoriété publique, la reconnaissance sociale étant sûrement plus aisée dans une ville de taille moyenne.

Il ne faut cependant pas réduire à néant le pouvoir économique de Grenoble. Comme le rappelle très justement Charles Calvat²³, le Dauphiné et notamment Grenoble, ont vu naître

¹⁹ SAUPIN Guy, *Les villes en France à l'époque moderne (XVIe- XVIIIe siècles)*, Belin, Paris, 2002.

²⁰ Lyon compterait 102 167 habitants au recensement de 1793 d'après la LDH (laboratoire de démographie historique).

²¹ SAUPIN Guy, *Les villes en France à l'époque moderne (XVIe- XVIIIe siècles)*, Belin, Paris, 2002.

²² Chiffre de 1750, cité dans TURC Sylvain, *Les Elites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2007. p. 32.

²³ CALVAT Charles, *Au pays de Mandrin : Le Dauphiné, terre de commerçants ? Les marchands ruraux d'après les rôles de la capitation*, dans *Revue d'histoire et du patrimoine en Dauphiné*, PUG, n°22, Grenoble, 2011, p.143.

en leurs sein de grandes familles qui tirent leur prestige du commerce et du négoce. Les plus connus étant bien évidemment les Perier²⁴, les Dôle ou encore les Raby²⁵, familles auxquelles les Teisseire s'attacheront au moins jusqu'à la révolution française ; événement qui conduira l'héritier Teisseire à tirer sa gloire non plus du commerce mais de l'engagement en politique.

Autre avantage, Grenoble jouit de son aura de ville parlementaire et concentre donc de nombreux pouvoirs administratifs réservés à la noblesse. Au XVIII^e siècle le climat semble propice à l'anoblissement par charge. Du fait de l'endettement de l'Etat, notamment à cause des guerres nombreuses et coûteuses de Louis XIV, l'Etat met en place la vénalité des offices afin de renflouer les caisses. Au cours du XVIII^e siècle, le nombre d'offices au Parlement de Grenoble oscille puis se fixe au nombre de quarante hommes du roi. Cela se fit sous la pression de l'élite nobiliaire très attachée à sa tradition et refusant l'augmentation du nombre de charges afin de ne pas trop insérer dans l'ancienne noblesse des hommes, certes très riches, mais appartenant au tiers-état.²⁶

La ville de Grenoble semble donc, malgré les réticences des nobles, un chemin possible vers l'anoblissement et l'administration de l'Etat. Des Charges seront achetées par son fils Mathieu II, le père de Hyacinthe-Camille, dès que l'entreprise fera des bénéfices très importants. L'achat des titres administratifs par le père de notre sujet d'étude laisse à penser que la migration vers la ville est motivée par l'espoir d'une ascension dans la société. L'argent est alors une preuve de la réussite pour le bourgeois qui en fait un outil de la reconnaissance sociale.

b- LES REGISTRES DE LA CAPITATION COMME PREUVE DE LA REUSSITE

Les registres de la capitation semblent une source de choix pour l'historien traitant du XIX^e siècle et s'intéressant à des entreprises qui n'ont à leurs dires conservé aucune archive avant-guerre et dont la famille refuse la transmission des coordonnées par l'entreprise qui porte encore son nom mais ne lui appartient plus.

²⁴ Famille étudié par BARRAL Pierre dans *Les Perier dans l'Isère au XIX^e siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964.

²⁵ Ces deux familles sont étudiées par LEON Pierre dans *Marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du XVIII^e siècle. Les Dolle et les Raby*, Les belles lettres, 1963.

²⁶ Au XVIII^e siècle, le Parlement de Grenoble compte quarante membres : Un premier président, six présidents et trente-trois conseillers. La description des offices du Parlement du Dauphiné et leur potentiel d'anoblissement est décrit dans FONVIELLE René (dir), *Le vieux Grenoble, ses pierres et son âme*, « Les professions judiciaires et para-judiciaires », Roissard Grenoble, pp. 141-144.

En effet, cet impôt par tête réinstauré en 1701 face aux crises économiques du royaume classait les sujets en plusieurs catégories et ces derniers payaient l'impôt en fonction de leurs revenus.

Les registres du XIXe siècle sont particulièrement bien tenus et faciles à lire ; ceux de la ville de Grenoble sont organisés et ont été mis en valeur, en ce qui concerne la famille Teisseire par Pierre Barral²⁷ qui a étudié la famille Perier dans son ensemble et les personnalités qui l'ont entourée, dont Hyacinthe-Camille Teisseire, le futur gendre de Claude Perier. Cet impôt, nous montre Pierre Barral, le spécialiste de la plus riche famille de Grenoble, augmente tout au long du siècle des Lumières, preuve de la réussite économique de la famille et atteint très rapidement le « chiffre symbolique de cinquante livres »²⁸.

En 1739, soit dix-neuf ans après son installation dans le Dauphiné, Mathieu I ne payait que huit livres de capitation, chiffre encore assez faible n'ayant pas l'éclat des autres résultats particulièrement hauts de la capitation de la famille au second XVIIIe siècle²⁹. En 1755, Mathieu I toujours à la tête de la distillerie installée place Grenette a multiplié son impôt par six en seize ans et paie alors quarante-huit livres de capitation. En 1763, le succès est à son apogée pour le XVIIIe siècle et le nombre croissant d'adeptes des liqueurs Teisseire oblige Mathieu I à payer quatre-vingts livres de capitation, chiffre éminemment élevé quand on sait que Claude Perier, considéré comme l'homme le plus riche de la ville paie, lui, quatre-vingt-dix livres cette même année³⁰.

C'est une réussite fulgurante et assez exceptionnelle pour une famille d'artisans aussi récemment installée dans le Dauphiné de connaître des taux d'imposition ayant une progression si significative. De plus, la famille Teisseire ne possède qu'un seul atelier produisant un produit de consommation exotique et non essentiel. En sachant cela, ces chiffres forts élevés de la capitation sont alors encore plus étonnants : on sait que les élites économiques de la ville concentrent plusieurs entreprises et que la famille Perier mêle la banque au négoce. Certaines familles comme les familles associées, les Dolle et les Raby se

²⁷ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.30.

²⁸ Sylvain TURC dans son ouvrage *Les Elites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, parle de richesse au-delà de 50 livres de capitation, p. 71.

²⁹ AD 38, 2C 510 ; cité dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964.

³⁰ TURC Sylvain, *Les Elites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p.71. Cependant à la veille de la révolution française, Claude Perier sera taxé à plus de cent vingt livres de capitation d'après BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964. p. 25.

développent dans les colonies pour payer en 1786 et 1789, soixante-dix livres de capitation.³¹ Les marchands qui ne touchent pas à l'économie coloniale ont en moyenne des revenus plus faibles, inférieurs à cinquante livres et la famille Teisseire semble de fait, être une exception. De plus, la famille Teisseire avant la naissance de Hyacinthe-Camille n'a pas encore à Grenoble un poids politique et social qui pourrait favoriser ses affaires. Les chiffres de la capitation semblent donc très hauts par rapport à leur unique secteur d'activité. La réussite essentiellement marchande semble alors être uniquement basée sur la qualité de ce produit de luxe, qui jouit d'une réputation presque nationale, et confère donc à la famille Teisseire des bases solides pour s'inscrire dans les cercles influents de la vie grenobloise.

Afin d'inscrire cette réussite dans la pierre, la famille s'installe place Grenette, en plein centre-ville grenoblois et occupe donc les appartements les plus prestigieux et onéreux de la ville afin d'asseoir sa notoriété. D'après Stendhal, la place Grenette est « la plus belle position de la ville ». ³² Le choix de ce quartier favorise bien sûr l'intégration de la famille et le nom de Teisseire au sein des élites grenobloises ce qui dénote d'une volonté du père et grand-père de s'inscrire dans les élites de la ville et de participer à cette vie mondaine.

c- MATHIEU I, MATHIEU II, LA CREATION D'UNE LIGNEE PERENNE

Il semblerait d'après ces premiers constats qu'il y ait une volonté de Mathieu I, quand il arrive à Grenoble, de permettre à ses enfants d'adopter un mode de vie plus élitiste et de se rapprocher de la noblesse. Sylvain Turc n'a pas tort quand il décrit Mathieu I comme « fondateur de ce lignage bourgeois ». ³³

Mathieu I et son fils Mathieu II dont « l'aspiration suprême étaient de devenir nobles »³⁴ ont su assurer à leur descendance un avenir confortable et leurs agissements à Grenoble se sont faits à l'image des grandes lignées. Mathieu I choisit de nommer son fils Mathieu II en réutilisant son propre patronyme auquel il ajoute le chiffre romain normalement réservé aux souverains. De plus Mathieu I et Mathieu II transmettent chacun l'entreprise à un seul de leurs fils, alors qu'ils en ont tous deux plusieurs, probablement dans un but de ne pas la morceler.

³¹ PIERRE Léon, *Marchands et spéculateurs dauphinois dans le monde antillais du XVIIIe siècle. Les Dolle et les Raby*, Les belles lettres, 1963.

³² STENDHAL, *Vie de Henri Brulard*, Gallimard, 1976 (Première édition : Henri Debraye, 1913) p.98-99.

³³ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2011.

³⁴ DOYLE William cité dans JESSENNE Jean Pierre, *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, PUR, Rennes, 2007.

Le fils héritier n'est pas forcément l'aîné, il est choisi par le père et l'on peut penser que cela se fait en fonction de son rapport à la fabrique et à sa capacité à la faire prospérer, cela dans le but de pérenniser le nom de famille lié à l'entreprise.

Au choix d'un légataire privilégié s'ajoute une volonté d'investir concrètement sur le long terme. La terre et l'immobilier sont des valeurs fiables et respectables aux yeux de l'élite, qu'elle soit noble ou non. Ainsi, en 1745, parallèlement à la gestion de la fabrication des liqueurs, Mathieu I achète des terres et maisons sur les communes de Saint Martin d'Hères, Poisat et Eybens. Il acquiert notamment à Poisat un domaine d'origine noble qui accueille une maison et un petit pavillon. Dès 1764 son fils, voulant rentabiliser ses terres, projette même d'effectuer à sa charge l'assèchement des marais et affiche sur les murs de l'Eglise de Saint Martin des Marais ses projets pour la ville, projets qui d'ailleurs ne verront pas le jour de son vivant.³⁵ Cette politique d'acquisition foncière n'est pas faite au hasard, l'achat de ces terres confère en plus de l'établissement matériel de la famille Teisseire à Grenoble, le privilège et l'honneur de pouvoir vivre de ses rentes et des loyers des terrains, maisons et appartement loués.

Mathieu II qui a pris la relève de l'entreprise en 1769 va profiter des très hauts bénéfices engendrés et effectuera un mariage heureux et surtout lucratif. En 1758, il épouse Gabrielle Cretet, fille de riches négociants savoyards dont le frère Emmanuel se lance plutôt brillamment dans la politique. Au temps de Mathieu II la reconnaissance de la famille Teisseire ne cesse d'augmenter et, malgré une baisse de la capitation, quarante livres en 1774 et 1776, il sait placer cet argent. Ce chiffre encore élevé lui permet d'acquérir, alors que Hyacinthe-Camille est encore jeune, un très grand patrimoine immobilier. Il s'offre dans les années 1770- 1780 un grand ensemble dans le vieux Grenoble, une seconde maison place Grenette, alors que son père en possédait déjà une, ainsi que deux fermes, l'une aux Granges, l'autre à Poisat. La famille acquiert également en 1785 plusieurs marais sur les communes de Saint Martin d'Hères, Poisat et Grenoble, l'actuel quartier Teisseire qui appartenait à la fille unique du châtelain d'Allevar³⁶. Grâce à ses revenus, Mathieu II met un pied assuré dans le monde de la robe et profite des rentrées d'argent de l'entreprise pour acheter deux charges : Celles de conseiller du Roy et Référendaire en la chancellerie près le Parlement. Ces deux

³⁵BELLEMIN Michèle (dir) *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint Martin d'Hères*, SMH histoire-Mémoire vive, Saint Martin d'Hères, 1995.

³⁶L'Histoire du quartier Teisseire est très précisément expliquée dans BELLEMIN Michèle (dir), *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint Martin d'Hères*, SMH histoire- Mémoire vive, Saint Martin d'Hères, 1995.

charges sont des offices anoblissants³⁷ au premier degré, la pratique de celles-ci pendant vingt ans ou le décès en fonction confère le privilège héréditaire du second ordre. Cependant, la législation se durcit en ce qui concerne les Parlements, notamment ceux de Paris et Grenoble : Celui de la capitale où le roi réside et celui d'une ville aux privilèges étendus. La tradition étant attachée à sa noblesse ancienne, le nombre de nouveaux anoblis par charge parlementaire tend à se réduire au cours du XVIIIe siècle alors que pour d'autres types de charges, cela n'est pas le cas. Les charges parlementaires restent héréditaires mais le père puis le fils doivent chacun rester vingt ans dans leurs fonctions avant de pouvoir prétendre à l'appartenance nobiliaire³⁸. La famille Teisseire est donc en phase d'anoblissement, sous conditions, une dizaine d'années avant la nuit du 4 août 1789 et l'abolition des privilèges.

A cette époque, une fraction des élites d'origine roturière cherche bien souvent à Grenoble à utiliser les charges de l'Etat pour s'introduire dans les rangs du second ordre et jouir en plus de la fortune, de ses privilèges juridiques. A cette date, la famille Teisseire appartient à la même élite en voie d'ascension que la famille Perier qui essaie, dans ces mêmes années d'obtenir, elle aussi, l'anoblissement de sa famille. Cela lui sera refusé malgré sa prééminence économique et sociale.³⁹

La famille Teisseire, alors que Hyacinthe-Camille a seulement une dizaine d'années, a donc su asseoir sa position d'élite au sein de la capitale du Dauphiné et l'héritage autant financier que culturel et social en sera grand. En plus des 100 000 francs estimés qu'il reçoit, notre sujet d'étude apprend de sa famille le goût de l'ascension et de la reconnaissance sociale mais aussi et surtout, la vie au sein des élites locales.

B- DES ATOUTS TRES IMPORTANTS

A la naissance de Hyacinthe-Camille Teisseire, sa famille s'est bien implantée et intégrée dans le Dauphiné. Elle transmet à ses enfants un héritage conséquent, les bases d'une ascension sociale réussie mais surtout des valeurs familiales sur la gestion de l'entreprise et des bénéfiques. Riche de tout cet héritage, la troisième génération des Teisseire doit composer avec ses valeurs inculquées sous l'Ancien Régime et cette ascension fulgurante. Hyacinthe-

³⁷ Se référer à BLUCHE François, DURYE Pierre, *L'anoblissement par charge avant 1789*, Imprimerie centrale de l'Ouest, La Roche sur Yon, 1962.

³⁸ CHAUSSINAND-NOGARET Guy, *La noblesse au XVIIIe siècle, de la féodalité aux Lumières*, Hachette, Paris, 1976, p 42.

³⁹ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964.

Camille Teisseire n'a que dix –sept ans quand tombe cet héritage familial et encore jeune, il s'attache assez profondément à cet héritage paternel très proche de ses idées nobiliaires.

a- UN HERITAGE FAMILIAL IMPORTANT

A la mort de Matthieu II en 1781, le testament de celui-ci permet de considérer l'immense fortune du père de Hyacinthe-Camille Teisseire et d'illustrer, par l'argent, sa réussite sociale. Huit ans avant la révolution française, la fortune estimée entre 300 000 et 350 000 francs pour cette famille de roturiers, néanmoins en phase d'anoblissement, montre un capital très important pour une famille si neuve dans le Dauphiné.

A titre de référence, à la veille de 1789, le contrôleur général des finances, Necker, décida de taxer les plus riches du royaume afin de palier le gouffre financier de l'Etat ; Il fut estimé que les 10 % les plus riches furent les sujets qui possédaient un capital de plus de 100 000 francs. Le père de Hyacinthe-Camille Teisseire aurait accumulé à la fin de sa vie au moins le triple de cette somme si l'on compte entreprise, biens mobiliers, immobiliers et liquidités. Pour Louis Sébastien Mercier, le chiffre de 100 000 livres étant trop bas, l'écrivain parisien ne considère l'opulence qu'à partir de 300 000 livres, chiffre encore une fois atteint par le père de Hyacinthe-Camille. C'est donc un patrimoine remarquable construit par Mathieu II tout au long de sa vie. L'argent n'est cependant pas une motivation suprême et ne doit pas occulter les fondements de l'identité bourgeoise. Comme le souligne Adeline Daumard en première page

« Le rôle de la fortune ne doit pas être surestimé, car il n'était décisif qu'à condition de coïncider avec d'autres facteurs. »⁴⁰

En plus de l'héritage pécuniaire que transmettent Mathieu I et Mathieu II à leur descendance c'est aussi un capital symbolique immense qui auréole la famille Teisseire. L'achat des terres à Grenoble, Saint Martin d'Hères et Poisat va en plus des bénéfices accumulés permettre de considérer la troisième génération des Teisseire grenoblois comme d'honorables propriétaires rentiers, contrebalançant l'activité manuelle, encore mal considérée, de la fabrique de ratafia. L'acquisition foncière est une pratique unanimement répandue dans la haute bourgeoisie. Les Réal, Les Faure, Les Perier ont tous au XVIIIe siècle acquis plusieurs terres afin de s'étendre symboliquement et réellement sur la région

⁴⁰ DAUMARD Adeline (dir), *Les fortunes françaises au XIXe siècle*, Hachette, Paris, 1973, p.1.

grenobloise⁴¹. Mathieu I et Mathieu II ont su investir les bénéfices de l'entreprise mais ne se sont en aucun cas tournés vers une gestion capitaliste de leurs biens. L'importance du travail manuel, des bénéfices mérités et de l'honneur de la terre priment sur les risques de la spéculation et ces valeurs vont être transmises aux sept enfants qui vivront assez loin de l'économie moderne capitaliste. En aucun cas une seconde fabrique fût ouverte du vivant de Hyacinthe-Camille et de ses aïeux, du moins aucun document que nous ayons eu dans les mains, sources ou bibliographie, n'y a fait référence ; cela ne correspondrait pas, selon les résultats que nous avons trouvés sur la famille à leur vision du commerce. Cependant, son frère ouvre lui aussi une distillerie à Grenoble, moins rentable, mais les deux fabriques sont traitées indépendamment, les revenus n'étant pas déclarés ensemble.

En plus de ces valeurs inculquées, l'habitat des enfants place Grenette, dû à l'héritage de plusieurs maisons, participe à la différenciation sociale. A une époque où la ségrégation horizontale existe déjà dans toute la France, les milieux privilégiés se tournent davantage vers les rues du centre-ville, du nord-ouest et les quais de l'Isère⁴². De plus, l'entreprise située elle aussi en centre-ville, place Grenette, et le nom de famille Teisseire font des sept enfants héritiers des personnages honorables et reconnus au sein de la ville dauphinoise. Mais parmi ses sept enfants, Mathieu II choisit, sûrement dans un but de pérennisation de l'entreprise, de favoriser l'un d'eux et c'est ainsi qu'il désigne Hyacinthe-Camille son second fils, comme successeur universel, lui donnant donc les clés pour un avenir plus que prometteur.

b- HYACINTHE-CAMILLE, SUCCESSEUR UNIVERSEL

Le testament conséquent de Mathieu II désigne, comme nous venons de le voir, son second fils Hyacinthe-Camille comme successeur universel. Bien qu'il laisse la coquette somme de 30 000 livres à chacun de ses six autres enfants et verse une pension de 2400 livres à sa veuve Gabrielle Cretet, Hyacinthe-Camille dispose à la fois de l'entreprise mais aussi des charges héréditaires qu'avait acquises son père. Par cette manœuvre, le fils choisi par Mathieu II possède entreprise, pouvoir politique et administratif, propriétés et liquidités afin de faire perdurer la lignée et par extension, le nom de famille. Hyacinthe-Camille deviendra donc, de par son père, Conseiller du Roy et référendaire en la chancellerie près le Parlement. Cependant, il ne peut jouir immédiatement de ces fonctions du fait de son jeune âge et des

⁴¹ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, pp. 68-69.

⁴² COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe au milieu du XIXe*, Armand Colin, Paris, 2013, p. 94.

choix de son père qui a décidé de le laisser sous tutelle de sa mère. Dans son testament Mathieu II annonce :

« Au résidu de tous mes biens substitués pour mon héritier universel Hyacinthe Camille Teisseire, second fils par qui j'entends que ma succession soit recueillie en entier à la charge de legs et pensions ci-dessus et pour en jouir seulement à l'âge de trente ans. »⁴³

La maison de commerce est toujours florissante puisqu'elle atteint les soixante livres de capitation. Bien que ce chiffre ait un peu baissé, peut-être du fait de la double activité du père, il reste encore très important. Son frère Pierre, l'un des trois garçons de Mathieu II ouvre lui aussi une distillerie à Grenoble comme nous l'avons précédemment énoncé, mais celle-ci sera taxée de moitié par rapport à l'entreprise de son grand père, c'est-à-dire trente livres en 1788, ce qui prouve l'écrasante supériorité de la première distillerie créée.

En tout, Mathieu II laisserait à Hyacinthe-Camille seul un total d'environ 100 000 francs, valeur de l'entreprise comprise⁴⁴. Parmi les biens immobiliers que son père avait acquis, Hyacinthe-Camille récupère l'une des deux maisons du centre-ville et les marais de Poisat qu'il choisit très tôt d'assécher afin de les exploiter, comme l'avait envisagé son père.

Le choix d'un légataire universel apparaît dans le mode de vie bourgeois comme une disposition essentielle veillant à faire perdurer les biens matériels et à faire prospérer le potentiel qui y est attaché. Le ressenti des autres héritiers vis-à-vis de ce genre de choix reste difficile à étudier mais il semblerait que Hyacinthe-Camille Teisseire ait eu encore des liens assez étroits avec sa famille, au moins jusqu'à son alliance avec sa belle-famille Perier en 1793. On peut penser que notre héritier de dix-sept ans a pu compter sur l'aide de sa famille et notamment de sa mère, Gabrielle Cretet, fille et veuve de commerçant. Alain Gras, contemporain de, et ayant connu Hyacinthe – Camille Teisseire annonce en parlant de lui :

« Il perdit de bonne heure son père et fût élevé par sa mère dans des sentiments de piété »⁴⁵

Et comme le disait si justement Fernand Braudel dans *La dynamique du capitalisme* :

⁴³ ADI 3 E 1113/7 : Testament mystique de Mathieu II, Huit février 1780.

⁴⁴ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2007, p 72, note de bas de page n° 84 « On peut estimer que la fortune de Mathieu Teisseire en 1781 s'élève au minimum à 220 000 livres, auxquels il faut ajouter ce qui revient à Camille Hyacinthe. Un montant de 300 000 ou 350 000 livres est probable ».

⁴⁵ GRAS Albin, *Deux années de l'histoire de Grenoble*, Imprimerie de N. Maisonville, Grenoble, 1850, p.137.

«En Occident, bien que les succès d'individus isolés ne soient pas rares, l'histoire répète sans fin la même leçon, à savoir que les réussites individuelles doivent presque toujours s'inscrire à l'actif de familles vigilantes, attentives, acharnées à grossir peu à peu leur fortune et leur influence »⁴⁶.

c- UNE ASSISE SOCIALE DEJA GRANDE A SEULEMENT DIX-SEPT ANS

A seulement dix-sept ans à la mort de son père, l'héritier universel de Mathieu II peut se vanter d'une assise importante dans sa ville natale. Comme nous l'avons vu, Hyacinthe Camille a hérité de son père de toutes les formes de pouvoirs en cette fin de XVIIIe siècle : une fortune importante, une entreprise prospère, les bases d'une vie de rentier acquise par la propriété de plusieurs terres, et bien évidemment les charges de conseiller du roy et référendaire en la chancellerie et de fait, la promesse d'un anoblissement. Mais Hyacinthe Camille comme son père et son grand père ne saurait se satisfaire de ce qu'il a déjà et marque une volonté d'évoluer dans les hautes sphères politiques et économiques.

Cependant, à la mort du père de famille, et si l'héritier est mineur, ce qui est le cas de Hyacinthe-Camille, dix-sept ans, la veuve se voit placée à la tête du foyer et de sa gestion.⁴⁷ C'est à elle, comme l'évoque le testament de reprendre les affaires, et dans ce cas, le commerce de son défunt mari. Dans son testament, Mathieu II confie à sa femme l'éducation de ses enfants mineurs. Gabrielle Cretet est donc l'unique adulte du foyer et elle est nommée tutrice par son mari.

« Je charge Dame Gabrielle Cretet mon épouse de l'administration de mes biens jusqu'à l'âge de trente ans de celui de mes enfants qui recueillera mon hérité »⁴⁸

Dans les faits, il semblerait que la réalité soit peut-être un peu différente. Veuve après vingt-trois ans de mariage, Gabrielle Cretet n'a pas encore d'enfants majeurs, la majorité est légalement atteinte à vingt-cinq ans, mais elle ne possède pas non plus d'enfants en bas âge. Il semblerait alors que les solidarités familiales prennent le dessus sur la réalité juridique : on peut aisément imaginer qu'à la mort du chef de famille, enfants et mère se sont entraïdés pour

⁴⁶ BRAUDEL Fernand, *La dynamique du capitalisme*, Arthaud, Paris, 1985.

⁴⁷ BEAUVALET- BOUTOUYRIE Scarlett, *Etre veuve sous l'Ancien Régime*, Editions Belin, Paris, 2001, pp 271 – 309.

⁴⁸ ADI 3 E 1113/7 : Testament mystique de Mathieu II, Huit février 1780. « L'héritier qui recueille mon hérité » : Autrement dit Hyacinthe- Camille.

faire perdurer le succès de la fabrique, la mère ayant apporté à ses enfants ses expériences du commerce.

A dix-sept ans, Hyacinthe-Camille est donc nommé légataire universel, il sait qu'il jouira à ses trente ans d'un capital de plus de 100 000 livres et concentrera tous les pouvoirs pouvant l'aider dans son ascension sociale et économique. Seulement, quel projet pour ce jeune bourgeois encore sous tutelle mais élevé dans un but de pérennisation du nom et de l'entreprise ? Comment voit-il l'avenir sachant qu'il semble avoir été nommé comme pièce maîtresse de cette ascension familiale ?

C- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE A DIX-SEPT ANS : QUEL PROJET POUR L'AVENIR ?

Hyacinthe-Camille se retrouve donc à dix-sept ans à la tête de l'entreprise et des charges que lui a léguées son père. Avec l'aide de sa mère, il se retrouve à gérer dans des temps de troubles le patrimoine familial. Etant l'héritier universel de la fabrique, on peut facilement penser qu'il s'y investit pleinement avant sa majorité. L'ascension de ses aïeux et la tentative d'anoblissement vont pousser le jeune Hyacinthe-Camille à faire prospérer la politique familiale, à dépasser ce statut d'artisan au profit de fonctions plus nobles et reconnues, mais la gestion de l'entreprise, garante du succès de la famille, reste pour Hyacinthe-Camille une priorité. C'est elle qui a porté la famille à cette ascension.

a- UNE EDUCATION CONQUERANTE ET UN CARACTERE AMBITIEUX

Au vu de la rapidité de l'ascension de la famille de Hyacinthe-Camille et des choix politiques et sociaux mis en place, il semblerait que la famille Teisseire soit de nature conquérante et ambitieuse. Il se pourrait que Hyacinthe-Camille soit le plus proche des idéaux de son père puisqu'il est choisi comme héritier alors qu'il n'est pas l'aîné mais le second. Comme le rappelle une étude alsacienne de 1985, ce n'est pas systématiquement l'aîné qui est

nommé à la tête d'une entreprise, mais souvent le fils le plus doué est désigné par le père et formé dès son plus jeune âge à ses fonctions futures.⁴⁹

La question de son éducation qui pourrait jouer sur ses valeurs et idéaux de vie reste en suspens bien que nous apportons plusieurs éléments de réponses. L'ouvrage de Dominique Julia présente et fait état du collège de Grenoble à l'époque où Hyacinthe-Camille Teisseire aurait pu le fréquenter⁵⁰. Seulement elle nous oriente vers deux sources dans lesquelles il n'apparaît pas : Celle de 1763⁵¹ où il n'est pas encore né et celle de 1791 et 1792⁵² où il a 27 ans et est déjà impliqué dans la politique municipale. Les autres sources n'ont apparemment pas été conservées. Il est cependant possible qu'il ait été scolarisé dans ce collège dans l'intervalle de ces trente années bien que cela soit peu probable. Moins d'une centaine d'enfants grenoblois fréquentaient le collège à la fin de l'Ancien Régime et les hauts revenus de la famille Teisseire ont peut-être poussé le père à engager un précepteur à même de prodiguer au futur entrepreneur les bases de la comptabilité et de l'écriture afin qu'il sache passer commande et tenir ses comptes⁵³. C'est également le choix que fait la famille de négociants, les Perier, qui ont choisi pour leurs enfants l'abbé Raillanne qui entre autres, s'occupe du jeune Henri Beyle, le futur Stendhal. On peut déjà constater par cet exemple que les enfants bourgeois fréquentent les mêmes enseignants et sont donc formés aux mêmes apprentissages et sensibilisés aux mêmes valeurs.

Il est, malgré nos incertitudes à propos de l'éducation de notre personnage, certain qu'il a reçu une éducation sérieuse et approfondie. L'instruction et l'érudition sont à la base de la distinction bourgeoise et avant ses trente ans, il a acquis les connaissances et l'éducation nécessaires pour rejoindre l'Académie delphinale, la société savante de Grenoble, et y prononcer des discours.

Education faite et désireux d'ascension, Hyacinthe-Camille prend une place importante dans la société et le pouvoir royal facilite ce cheminement. Comme l'explique Mathieu Marraud dans son ouvrage *De la Ville à l'Etat, la bourgeoisie parisienne XVII-XVIIIe siècle*⁵⁴, l'intégration de la haute bourgeoisie à l'appareil d'état bénéficie à la fois à

⁴⁹ Maurice HAU, « La longévité des dynasties industrielles alsaciennes », *Le mouvement social*, 1985, p. 17.

⁵⁰ COMPERE Marie-Madelaine, JULIA Dominique, *Les collèges français 16^e- 18^e. la France du Midi*, Editions du CNRS, Paris, 1984, p. 313.

⁵¹ AMG GG 237 : Etat de la situation du collège de Grenoble en 1763.

⁵² ADI L 508 : Répertoire des élèves du collège de Grenoble, années 1791-1792.

⁵³ Dominique Julia, « L'éducation des négociants français au XVIIIe siècle » dans ANGIOLINI Franco, ROCHE Daniel (dir), *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, EHESS, Paris, 1995 pp 215- 257.

⁵⁴ MARRAUD Mathieu, *De la ville à l'Etat, la bourgeoisie parisienne XVII-XVIIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 2009.

l'élite bourgeoise et à la monarchie. Les postes de conseiller du roy et référendaire en la chancellerie qu'il aurait dus occuper à ses trente ans et l'accession à la charge municipale se font sous condition d'allégeance à la monarchie. Le tissu particulier de la société bourgeoise est un terrain particulièrement propice à cette manœuvre : L'obtention d'une charge municipale ou parlementaire permet des bénéfices de taille en termes d'image et de pouvoir sur sa ville. Hyacinthe-Camille pourrait alors espérer faciliter ses affaires et favoriser sa famille par des mariages qu'il n'aurait pu obtenir autrement. Le cumul des rentrées d'argent et des sources de reconnaissance permettent aux bourgeois de tisser leur réseau d'influences dans plusieurs directions et d'élargir leurs champs d'actions. Les charges parlementaires dont ils jouissent leur confèrent dès lors un statut honorable mais surtout une étape nécessaire vers la reconnaissance et l'anoblissement. Participer à la vie locale permet en effet de s'intégrer au sein d'une élite dirigeante et de découvrir, par un certain *cursus honorum*, les rouages de l'anoblissement.

b- UNE VOLONTE D'ETRE ANOBLI

« *Le bourgeois de 1788 est un refoulé social* »⁵⁵. Voilà ce qu'annoncent Camille Ernest Labrousse et Rolland Mousnier quand ils parlent du XVIIIe siècle français, voyant la reconnaissance des bourgeois bloquée par la prééminence de l'honneur noble, première de toutes les formes de supériorité, dépassant très largement l'avoir.

La volonté d'être anobli semble pour ces deux historiens la base de toute ascension sociale. La distinction par l'argent et la renommée ne compenseraient pas le fait d'appartenir à la roture. Stendhal dans sa *Vie d'Henri Brulard*, œuvre non terminée proche de l'autobiographie, définit Hyacinthe-Camille Teisseire comme un homme portant une grande honte du fait de son statut de manufacturier et dont l'enrichissement n'a pu effacer cette infamie.

« Camille Teisseire s'était enrichi, ou plutôt son père s'était enrichi, en fabriquant du ratafia de cerises, ce dont il avait une grande honte. »⁵⁶

⁵⁵ LABROUSSE Camille-Ernest, MOUSNIER Rolland, *Le XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 1953, p. 353.

⁵⁶ STENDHAL, *Vie de Henri Brulard*, Gallimard, 1976 (Première édition : Henri Debraye, 1913) p.98-99.

Même si la « grande honte » dont parle Stendhal est exagérée il est certain que le statut des artisans et commerçants n'était pas mis à l'honneur durant l'Ancien Régime même s'il existe de nombreux contre exemples quand ceux-ci fabriquent et vendent des produits de qualités.

Cependant, certains historiens refusent une distinction nette entre bourgeoisie et noblesse. Par exemple, Heinz-Gerhard Haupt dans son ouvrage *Histoire sociale de la France depuis 1789*, ne fait pas de différence, même avant la révolution, entre haute bourgeoisie et noblesse. Il les place, grâce à l'avoïr, dans la même classe sociale. Selon lui, les notables sont alors à mi-chemin entre la société d'ordres et la société de classes et sont unis car ils ont des valeurs communes : celles de l'argent et une volonté de distinction sociale face aux couches les plus populaires.⁵⁷ Même si cela est en partie vrai, la promesse d'un anoblissement reste toujours attractive. Bien qu'il fût reconnu grâce à son entreprise et que cette dernière lui permit de devenir l'une des familles les plus riches de la ville, le père de Hyacinthe-Camille a acheté, rappelons-le, des charges lui permettant d'accéder au privilège de la noblesse. La famille bourgeoise se construit dans le but d'accéder à cette élite bien que matériellement, comme le souligne plusieurs historiens comme Heinz – Gerhard Haupt, elle en fasse déjà partie. Il manque à la famille Teisseire, bien qu'elle soit extrêmement riche, une marche non négligeable pour atteindre le statut le plus élevé de la société. Elle est consciente que l'immensité de son patrimoine économique et foncier ne peut contrebalancer son statut de roturier.

Malgré ses ambitions, Hyacinthe-Camille ne se détachera pas de l'entreprise paternelle. Bien qu'il prétende à l'anoblissement grâce aux charges achetées par son père dans ce but. Il ne renie en aucun cas l'entreprise, source de l'enrichissement de sa famille, entreprise dont il est la troisième génération de propriétaire. Sa mission est alors comme celle de ses aïeux : la faire fructifier afin qu'elle conserve son statut honorable et sa réputation.

c- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE : CHEF D'ENTREPRISE

Fort de son caractère ambitieux et de son envie de rejoindre la classe noble, Hyacinthe Camille s'attache à l'héritage de son père et s'investit volontiers à gérer la production de ratafia. Les ventes se stabilisent durant les dernières années de l'Ancien régime et la

⁵⁷ HEINZ GERHARD Haupt, *Histoire sociale de la France depuis 1789*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1995.

révolution n'est pas défavorable au commerce des liqueurs puisque la capitation se stabilise au chiffre encore élevé de soixante livres le plaçant encore dans l'élite économique de la ville. Produit exotique ayant une très bonne réputation, les citoyens des pays frontaliers se déplacent volontiers jusqu'à Grenoble et le commerce de Hyacinthe-Camille n'a pas souffert de la révolution. La rumeur lui attribuerait 50 000 livres de revenu sans compter son commerce⁵⁸ ce qui est assez considérable et qui, que ce chiffre soit exact ou non, dénote de la solide réputation d'entrepreneur dont jouit Hyacinthe-Camille.

Le ratafia est un produit reconnu et vendu assez cher. D'après Emmanuel de Thorey en 1880, le litre de ratafia aux alentours de 1789 se vendait à environ trois livres alors que le salaire journalier d'un ouvrier de la fabrique atteignait tout juste les deux livres⁵⁹. En plus de considérer le ratafia comme un produit de luxe, cette source imprimée nous renseigne sur l'embauche d'ouvriers dans l'entreprise ce qui donne à la fabrique Teisseire un statut tout autre qu'un atelier de production familiale.

L'entreprise léguée à Hyacinthe-Camille apparaît donc comme une entreprise florissante proposant des produits assez luxueux, le prix de la bouteille étant supérieur à la journée de salaire d'un ouvrier. Les ventes sont donc directement dirigées vers une population aisée et l'on peut penser que la réputation des liqueurs Teisseire amène dans la boutique une partie de l'élite économique et sociale que le propriétaire peut rencontrer et ajouter, parfois, à son carnet d'adresses. Hyacinthe-Camille apparaît alors comme le chef d'une entreprise luxueuse s'adressant aux gens de sa condition et participant à son enrichissement économique et de fait, social.

De fait, l'entreprise Teisseire qui a permis à la famille son ascension participe à cette différenciation sociale et place les Teisseire dans l'élite de la ville. L'enrichissement fulgurant de la famille et le choix de Hyacinthe-Camille comme légataire universel vont donner au jeune homme de dix-sept ans en 1781 toutes les clés pour un avenir riche et prometteur, mais surtout le défi de continuer l'œuvre de ses aïeux. Hyacinthe-Camille, sous la tutelle de sa mère doit à la fois gérer l'entreprise de liqueurs et continuer le processus d'anoblissement initié par son père.

Seulement, alors que Hyacinthe-Camille cherche à suivre le chemin tracé pour lui, les combats pour la liberté nombreux depuis les années 1770 prennent de l'ampleur. A la veille

⁵⁸ Papiers inédits trouvés chez Robespierre, Saint Juste, Payan, etc. Tome second, Editions Baudouin Frères, 1828.

⁵⁹ DE THOREY Emmanuel, *Notes pour servir à l'histoire de Grenoble*, Editions X. Drevet, Grenoble, 1880, p. 82.

de la révolution, les priorités de notre sujet d'étude semblent se modifier puisqu'il s'engage dès 1788 dans ces combats et met de côté son ambition d'anoblissement, le contexte historique n'y étant pas favorable. Il se range aux côtés d'une bourgeoisie nouvellement organisée et opposée à une noblesse toujours enviée. En 1788, il se présente comme député aux Etats de Romans.⁶⁰ L'engagement en politique est alors une facette nouvelle de Hyacinthe-Camille et de la bourgeoisie grenobloise.

⁶⁰ CHOULET Eugène, *La famille Casimir-perier, étude généalogique, biographique et historique d'après les documents des archives de Grenoble, de Vizille et de l'Isère*, Editions J.B, 1894, p.41.

II- DES DEBUTS EN POLITIQUE PROMETTEURS

Hyacinthe-Camille Teisseire s'implique durant les dernières années de l'Ancien Régime dans la fabrique de ratafia. La réputation des liqueurs et le travail du successeur universel offrent au jeune homme un succès encore grand ; Mais, à l'aube des révoltes populaires qui touchent la France, le Dauphiné, et surtout, Grenoble, notre personnage d'étude voit dans ces événements une nouvelle priorité : celle d'exprimer ses idéaux et de s'impliquer pour la liberté et pour l'égalité. Si la gestion de l'entreprise est toujours active, il se fera connaître jusqu'à la capitale, plus pour sa virulence politique que pour ses liqueurs et deviendra très vite par ses idéaux et ses actes une personnalité locale de la révolution à Grenoble, ce qui lui offrira une notoriété et l'opportunité de rencontrer des individus influents.

A- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE ENGAGE DANS LA REVOLUTION : L'ENTREE AU CONSEIL MUNICIPAL

Hyacinthe-Camille Teisseire a vingt-quatre ans quand éclate à Grenoble les premières émeutes opposées au pouvoir royal. Considérée comme l'une des villes précurseurs de la révolution, Grenoble a donc permis la construction des idéaux très pro révolutionnaires de ses habitants. La ville et les grands notables vivant majoritairement de l'activité du Parlement du Dauphiné, il paraît évident que les réformes de 1788 furent très mal reçues.

Ce Parlement créé en 1453 par le futur Louis XI prend le relais du conseil delphinal, et devient une cour souveraine de justice dans la mesure où elle juge en dernier ressort⁶¹. Au XVIIIe siècle, ses prérogatives recouvrent les limites du Dauphiné et l'enclave d'Orange. Bien que la France compte de nombreux parlements, le rattachement tardif du Dauphiné au royaume confère à celui de Grenoble un statut privilégié. Le Parlement de Grenoble est le seul à jouir d'un pouvoir militaire : en l'absence du gouverneur de la Province et du lieutenant

⁶¹ A ce propos : Annexe V : Chronologie indicative du Parlement du Dauphiné.

général, le premier président du Parlement assure les fonctions de chef de l'armée dans la Province. Ce dernier est nommé par le roi pour le représenter, ensuite viennent neuf présidents à mortier qui président les chambres, puis les conseillers. A l'exception du premier président et du procureur général désigné par le roi, tous ces notables sont propriétaires de leurs charges qui deviennent peu à peu héréditaires. Les Grenoblois vivant majoritairement de ces charges et attachés à cette indépendance relative du Dauphiné promise par le roi, refusent de voir diminuer l'unique objet du rayonnement de leur personne, de leur famille et de leur ville.⁶²

Or, le 8 mai 1788, Louis XVI et son garde des sceaux demandent à Paris d'entériner de nouvelles réformes : Réduire le rôle du Parlement, supprimer le droit de remontrance, confier l'enregistrement de nouveaux édits à une cour spéciale créée par le roi dont les membres sont également nommés par lui. Le Parlement n'aura donc plus que des fonctions dans le domaine de la justice et non plus dans le domaine législatif.⁶³ Les conseillers perdent alors la moitié de leurs pouvoirs. Cette réforme de recentralisation des pouvoirs est extrêmement mal reçue dans toute la France et déclenche de nombreuses émeutes. A Grenoble, ville parlementaire, les événements prennent une tournure explosive si bien que dans le Dauphiné la révolution commence le 7 juin 1788 par la très célèbre « journée des Tuiles » peinte par Alexandre Debelle.

En effet, le 10 mai 1788, soit deux jours après la demande de l'enregistrement des nouveaux statuts des Parlements, le duc Jules Charles Henri de Clermont-Tonnerre représentant du roi dans le Dauphiné fait fermer les portes du palais. Le 20 mai, les parlementaires soutenus par des avocats se réunissent malgré l'interdiction, pour refuser une telle réforme sans qu'elle soit discutée en Assemblée nationale. Le 7 juin, le duc de Clermont-Tonnerre donne ordre aux parlementaires de quitter la ville. A ce moment, le peuple se rebelle et lance des projectiles sur les soldats du roi, en particulier des tuiles.⁶⁴

Claude Perier, un grand notable grenoblois, à qui Hyacinthe-Camille Teisseire est encore étranger, accueille dans son château de Vizille une réunion non officielle des Etats Généraux,

⁶² FONVIELLE René (dir) , *Le vieux Grenoble, ses pierres et son âme*, « Les grandes et riches heures du Parlement du Dauphiné », Roissard Grenoble, pp. 61-69.

⁶³ Jusqu'alors quand le roi voulait faire enregistrer de nouvelles lois et édits, le Parlement devait les ratifier. Si les parlementaires usaient de leur droit de remontrance, c'est-à-dire qu'ils s'y opposaient, le roi devait venir en personne pour enregistrer lui-même le lit de justice.

⁶⁴ Pour une étude plus approfondie de la Journée des Tuiles voir : SGARD Jean, *Les trente récits de la journée des Tuiles*, PUG, Grenoble, 1988.

interdite à Grenoble. De nombreuses personnalités politiques y participent comme Antoine Barnave ou Joseph Mounier, grandes figures bourgeoises du Dauphiné. Les Etats Généraux officiels du Dauphiné verront le jour plus de dix mois après ceux mis en place par le propriétaire du domaine de Vizille et Hyacinthe – Camille Teisseire y sera présent et sera même député aux Etats généraux de Romans en 1788.⁶⁵ Ce dernier se construit dans ce contexte particulier et tumultueux de la révolution française et décide dès 1791 de s'engager dans la vie municipale.

a- *TEISSEIRE ENTRE AU CONSEIL MUNICIPAL L'ANNEE 1791 : LE CONTEXTE D'UNE CONSCIENCE POLITIQUE*

En 1789 les français demandent le droit de s'administrer eux même. Ils réclament que les fonctions de l'Etat soient pourvues selon le mérite et la compétence et non plus selon la naissance et la fortune. La gestion au niveau local apparaît comme un sujet éminemment brûlant dès la fin de l'Ancien Régime et le remaniement des municipalités comme une urgence dès que la révolution fût commencée⁶⁶.

Ainsi, la loi municipale du 14 décembre 1789 est fondatrice des conseils municipaux contemporains et réorganise les assemblées d'habitants qui ont à leur tête un maire et des conseillers élus. L'article 49 de cette loi du 14 décembre annonce que « les corps municipaux ont deux espèces de fonctions à remplir, les unes propres au pouvoir municipal, les autres propres à l'administration générale de l'Etat et délégués par elle aux municipalités ». De fait le pouvoir municipal regagne des droits et se substitue au pouvoir centralisé. Les citoyens élus sont par délégations les hommes du roi dans leur commune. Ces assemblées de citoyens sont élues pour un an et le maire pour deux ans avec un délai de deux ans entre deux élections. Le pouvoir municipal est donc en 1789 l'illustration d'un peuple qui veut s'administrer lui-même, bien que les plus pauvres, du fait d'un système encore censitaire, en soit écartés. En effet, en 1789 la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen proclame le droit

⁶⁵ CHOULET Eugène, *La famille Casimir Perier, étude généalogique, biographique et historique d'après les documents des archives de Grenoble, de Vizille et de l'Isère*, Editions J-B, Grenoble, 1894, p.41.

⁶⁶ SAUTEL Gérard, *Histoire des institutions publiques depuis la révolution française*, Dalloz, Paris, 1974 (troisième édition), p. 97.

individuel et l'égalité des individus devant la loi mais la constitution de 1791 rétablit un système censitaire en abolissant la Déclaration de 1789.⁶⁷

Le conseil municipal a des attributions étendues. Il peut acheter ou vendre des immeubles, décider d'impôts extraordinaires ou des emprunts, il décide des dépenses locales et des travaux. Le bureau municipal gère les biens de la commune, il est chargé de la répartition et la perception des impôts direct dus à l'Etat et peut fixer les prix de la viande et du pain. Il peut demander le secours de la « force publique », soit l'armée soit la garde nationale et proclamer la loi martiale comme le précise l'article 52.

Pour Hyacinthe Camille Teisseire, qui vient d'atteindre la majorité, c'est-à-dire vingt-cinq ans en 1789, il voit dans ce conseil remodelé par la révolution l'opportunité de se positionner en faveur des idées nouvelles et propose sa candidature au conseil municipal. Le 26 novembre 1791, il remplace monsieur Artaud qui se retire du conseil municipal, apparemment parce qu'il refuse la tournure que prennent les événements révolutionnaires:

« Il [le procureur de la commune] a fait parvenir M. Camille Teyssère⁶⁸ que le refus de M. Artaud d'accepter la place d'officier municipal à laquelle il avait été élu [...] M. le maire ayant invité M. Camille Teyssère à prêter serment, il y a satisfait en promettant, la main levée d'être fidèle à la nation, à la loi et au Roy [...] »⁶⁹

Le 16 décembre de l'année suivante la nouvelle municipalité accueille Jean Marie de Barral à la tête du conseil. Très impliqué dans l'assemblée de Vizille et dans la contestation des édits royaux, ce privilégié du second ordre donne le ton de ce nouveau mandat. Ce nouveau maire, déjà très connu de la politique grenobloise s'entoure en plus de Teisseire, d'autres personnalités locales qui prêtent tous serments à la nouvelle municipalité.

⁶⁷ Florence Gauthier, « Critique du concept de "révolution bourgeoise" appliqué aux Révolutions des droits de l'homme et du citoyen du XVIIIe siècle », Revue Révolution française, 1996. En ligne sur cairn.fr.

⁶⁸ Le nom de Teisseire apparaît dans les archives avec plusieurs orthographe : Teisseire, Teyssère, Teissère ou encore Teyssaire. Cependant Hyacinthe-Camille signe presque toujours, lors des documents officiels « Teisseire ». A ce propos si Grenoble retient la syntaxe « Teisseire », à Saint Martin d'Hères c'est celle de « Teyssère » qui est utilisée. Cela se vérifie dans les documents officiels mais aussi sur les plaques de rues actuelles. Il s'agit bien du même individu et la différence de syntaxe tient d'une rivalité autour de la question des limites géographiques et de l'appartenance à une ville ou l'autre de l'actuel quartier Teisseire. Le service patrimoine de Saint-Martin d'Hères à travailler sur ce sujet dirigé notamment par madame Michèle Bellemin.

⁶⁹ AMG LL 1 – Folio 134

« Le citoyen Felix aîné président l'assemblée a dit que d'après le recensement général fait en la maison commune des différents verbaux des sept sections de l'Assemblée primaire de cette ville, il en est résulté que le citoyen Joseph Marie de Barral a été élu maire, le citoyen Jean Joseph Barthelon procureur de la commune et le citoyen Pierre Roche André Blanc avoué substitue de procureur de la commune. Qu'il résulte encore de ces verbaux que les citoyens Camille Teyssère, négociant, Claude Perier, négociant, Etienne Marcel, citoyen, Pierre Raffin, marchand peigneur, Jean Baptiste Dalban, citoyen, Gabriel Charvin fils Gauthier, Martin Rosset cultivateur, Jean Pierre Guedy, citoyen, Etienne Gauvet fils de marchand Gauthier [...] ont été élus citoyens municipaux. »⁷⁰

Le conseil municipal, malgré un noble à sa tête, Joseph Marie de Barral comte de Montferrat, semble plutôt proche du milieu social de Hyacinthe-Camille. Si Claude Perier est à cette époque beaucoup plus riche que lui, il semblerait que la municipalité compte de nombreux artisans - commerçants qui n'ont pas encore acquis le statut honorable de « négociant » gagné par Teisseire. Par exemple, Pierre Raffin est marchand peigneur, Martin Rosset, cultivateur mais il semblerait que ces hommes aient des revenus aisés pour participer à cette vie politique censitaire. Ils n'appartiennent cependant pas à la grande élite roturière ce qui dénote d'une démocratisation du système électoral et de l'intérêt de ceux n'appartenant pas aux tranches les plus riches pour la gestion locale.

Hyacinthe-Camille, de son côté occupe à partir de cette même date, le 16 décembre, la fonction de police avec d'autres de ses concitoyens : Dalban, Hache et Guédy ; fonction elle aussi nouvelle depuis la loi du 22 juillet 1791, ce qui lui octroie un statut proche des populations en ces temps de troubles. Dans les villes, les citoyens policiers constituent le degré le plus local de la justice pénale : Les policiers sont obligatoirement des conseillers municipaux ce qui lie autorités administratives et judiciaires chez ces municipaux qui tentent d'accroître leur pouvoir dans leur ville. Hyacinthe-Camille commande la troisième légion à partir de 1791.⁷¹

Pour comprendre la portée de ces nominations, il faut savoir bien sûr qu'entre 1789 et 1792 la reconnaissance auprès des citoyens actifs, ayant donc le droit de vote, est primordiale. En effet, presque toutes les charges de la fonction publique, les fonctions de la législature ou

⁷⁰ AMG LL 1 – folio 193.

⁷¹ GRAS Albin, Deux années de l'histoire de Grenoble, Imprimerie de N.Maisonville, Grenoble, 1850, p.11.

de l'administration sont confiés à un personnel élu par le peuple.⁷² De plus le nombre de votants a peut-être été, par les partisans d'une démocratie totale minimisé alors qu'il compte un grand nombre de citoyens. Certes, le système censitaire écarte une frange de la population non négligeable mais Melvin Edelstein estime tout de même que :

« 60 à 70 % des hommes adultes pouvaient être des citoyens actifs et que 60% d'entre eux étaient éligibles, un petit nombre seulement pouvant être députés »⁷³.

De fait, cette réflexion met en avant l'existence d'une vie politique durant la révolution française et nie le fait d'une oligarchie très fermée. L'élection aux postes d'officiers municipaux et autres est alors une réelle victoire et une réelle place gagnée dans la vie politique de la révolution française. La nomination de Hyacinthe-Camille Teisseire aux différents postes qu'il occupe dénote plus de sa force politique que de sa puissance due à son statut de riche négociant bien que les deux entrent en compte.

b- UNE RECONNAISSANCE QUASI IMMEDIATE ET DES FONCTIONS DE PLUS EN PLUS IMPORTANTES

Hyacinthe-Camille Teisseire est considéré très vite comme bienfaiteur de la commune, les populations lui témoignent très rapidement leur confiance et de fait, la municipalité lui confie plusieurs missions. Sa virulence et son enthousiasme plaisent à la ville de Grenoble très engagée dans la révolution française et, comme Hyacinthe-Camille, très proche des radicaux et des montagnards.

Les années de la révolution vont être des années houleuses pour la municipalité qui cherche sans cesse à ne pas se faire supprimer certains droits que la république jugerait fondamentaux, comme cela a pu se produire durant l'Ancien régime. Enclins à résister, les conseillers municipaux assistent à la promulgation de nombreux arrêts. Par exemple, le 3 juillet 1792 Hyacinthe-Camille Teisseire et le citoyen Breton, lui aussi conseiller municipal, sont nommés pour assister aux opérations de nouveaux arrêtés avec lesquels ils sont à première vue en désaccord : Celui du 29 mai où l'on souhaite remettre la gestion de l'Hôpital à l'administration de la guerre et celui du 5 juin qui réaffirme le premier arrêté. En effet, la

⁷² EDELSTEIN Melvin, *La révolution française et la naissance de la démocratie électorale*, PUR, Rennes, 2013. P.19.

⁷³ Idem. p.125.

question de la gestion de l'Hôpital est beaucoup discutée et remise en question dans les années révolutionnaires. Les opposants à cette réforme refusent que la gestion d'une institution sociale, l'Hôpital, soit directement gérée par le pouvoir militaire administré quasi intégralement par l'Etat. Les officiers municipaux sont très vigilants à propos des décisions que prend l'Etat, ils ne veulent en aucune manière perdre de leur pouvoir au profit de la centralisation. De fait, la délégation de certaines fonctions aux municipalités et la création de nouveaux titres sont évidemment les bienvenus. Hyacinthe-Camille parvient à jouer de sa notoriété pour candidater à ces nouvelles fonctions.

Hyacinthe-Camille, exerçant déjà la fonction de police devient de surcroît, procureur de la commune le 11 juillet 1793⁷⁴. Par décret du 28 brumaire an II, la fonction d'agent national se substitue à celle de procureur de la commune. Suivant l'article 14 les agents nationaux sont « chargés de requérir et de poursuivre l'exécution des lois ainsi que de dénoncer les négligences apportées dans cette exécution et les infractions qui pourraient se commettre [...] Ils sont autorisés à se déplacer et à parcourir l'arrondissement de leur territoire pour surveiller et s'assurer plus positivement que les lois sont exactement exécutées. »

Ainsi, notre sujet d'étude devient assez rapidement un homme reconnu dans la politique municipale et cela se remarque par le nombre de taches et de fonctions qui lui sont attribuées. Ce jeune bourgeois voit dans les nouveaux pouvoirs accordés à la municipalité une possibilité de s'accomplir socialement sans être passé par la classe noble dès lors destituée de ses privilèges. Ainsi, sauf pour quelques contre-exemples comme Joseph-Marie de Barral, le pouvoir municipal grenoblois est essentiellement géré par une bourgeoisie aisée ayant des ambitions communes : Alors qu'elle n'avait pas pu le faire sous l'Ancien Régime, la bourgeoisie voit dans les événements de la révolution un moyen de se positionner comme élite dirigeante d'une société en transition. Mais si Hyacinthe – Camille parvient à séduire le peuple grenoblois c'est qu'il se positionne avec grande virulence contre ce qu'il considère comme les dérives de la monarchie et utilise ses fonctions politiques pour assumer son message de révolutionnaire actif.

c- TEISSEIRE, UNE VIRULENCE POLITIQUE QUI SEDUIT LE PEUPLE GRENOBLOIS

⁷⁴ AMG LL4.

Avec ses opinions très proches des maratistes et des jacobins Hyacinthe-Camille Teisseire est considéré dès son entrée en politique comme un citoyen virulent. Ainsi qu'en atteste sa déclaration en 1793

« Vive la préférence du danger pour produire des déterminations généreuses »⁷⁵.

Il se présente comme l'émule de Marat intellectuel et scientifique, qui après avoir voyagé en Europe se fixe en Angleterre en 1765 en tant que médecin et vétérinaire. Jean-Paul Marat écrit en 1774 un pamphlet publié en France en 1792 et intitulé *Les chaines de l'esclavage* dénonçant « les noirs attentats des princes contre les peuples ». Il rentre en France en 1776 où il devient médecin des gardes du corps du comte d'Artois. Il devient l'un des théoriciens les plus écoutés de la population parisienne et son journal l'« Ami du peuple » diffuse ses idées politiques. Montagnard très critique vis-à-vis de la nouvelle constitution française trop calquée, selon lui, sur le modèle anglais et donc trop favorable aux élites. Elu président du club des jacobins, aussi appelé *Amis de la Constitution*, qui est une cellule de réflexion sur le nouveau régime et les nouvelles mesures que doit prendre l'Etat, il engage la lutte contre les Girondins qu'il juge trop modérés.

Ces idées et cet enthousiasme font apparaître Hyacinthe-Camille Teisseire, maratiste et jacobin, comme un citoyen patriote et de ce fait, respectable aux yeux des grenoblois. Son engagement et ses idées proches des Montagnards, nombreux à Grenoble, lui donnent rapidement un nom dans la politique et il s'implique dans de nombreux débats. Des lettres de juin 1793 adressées au citoyen Dumolard administrateur du département font montre de sa virulence et de son attachement au parti montagnard.

« Or la révolution n'est pas finie & je me pénétre tous les jours plus de la nécessité de la voir s'étendre sur les fortunes [...] Ce soir on vient de décréter une armée de quarante mille sans culottes : les nobles ne pourront y être admis »⁷⁶

Plus loin dans sa lettre, Hyacinthe-Camille affirme sa volonté de vouloir « couper des têtes » en cas de refus de coopérer avec la république, il se montre en effet intraitable envers ceux qui tentent de diviser la république et de rétablir un système d'ordres alors que pour lui tous sont citoyens égaux, d'où la prééminence du mot « ami ». Le premier ennemi est alors l'élite

⁷⁵ BMG O 2262 : Copie de quatre lettres adressées de Paris par le citoyen Camille Teisseire au citoyen Dumolard administrateur du département, arrivées à Grenoble le 25 juin.

⁷⁶ BMG O 2262 : Copie de quatre lettres adressées de Paris par le citoyen Camille Teisseire au citoyen Dumolard administrateur du département, arrivées à Grenoble le 25 juin.

noble qu'il nomme « les grandes fortunes » dont il faut se débarrasser car elles nuisent à l'égalité de tous. Sachant la grandeur de son patrimoine, le discours est cependant étonnant. Très loin des réalités matérielles, Hyacinthe-Camille ne se considère pas lui-même comme une grande fortune, et s'imagine très éloigné de cette élite économique bien que d'un point de vue uniquement pécuniaire, il y appartienne. Il y a donc durant la révolution française un conflit d'intérêt entre ceux qui se revendiquent républicains et ceux qui souhaitent un retour à la monarchie. Ce conflit d'intérêt et la conscience d'appartenir à un camp ou un autre n'a pas de rapport, comme le démontre cet exemple avec l'importance du patrimoine financier. Cette élite assez récente à laquelle appartient Hyacinthe-Camille ne se sent pas appartenir aux très anciennes lignées nobles qui tirent leur prééminence de leur longévité. Hyacinthe – Camille ne saisit pas la place qu'il tient au sein de cette société des élites. La noblesse, bien qu'elle reste encore prééminente jusque dans les années 1820 laisse peu à peu depuis 1789 une place aux très riches bourgeois dont Hyacinthe-Camille fait partie.

Ainsi, Hyacinthe-Camille Teisseire est un jeune bourgeois d'une trentaine d'années qui se reconnaît dans les combats de 1789 malgré son immense fortune. C'est un personnage qui utilise son argent pour se battre auprès des plus démunis. L'identité du bourgeois s'est construite, par opposition à la noblesse, autour de cette vocation : l'argent doit être un outil pour l'égalité et non un but.

B- TEISSEIRE CITOYEN PATRIOTE : L'EPISODE DE PARIS

La ville de Grenoble est comme nous l'avons vu, par son attachement à un Parlement indépendant très favorable à la Révolution Française et s'attache donc très facilement à des personnages qui ont la ferveur révolutionnaire et la fougue de la jeunesse. Par ses engagements multiples, son ralliement aux personnages symboliques de l'égalité des hommes, Hyacinthe-Camille Teisseire parvient lui aussi à se faire reconnaître comme une personnalité locale dont la force des propos et le caractère impétueux séduisent les esprits.

a- TEISSEIRE ENVOYE A PARIS : LE PORTE-PAROLE GRENOBLOIS

Connaissant la réputation de patriote de Teisseire, la municipalité avec qui il travaille n'hésite pas à l'envoyer au-devant des scandales et Hyacinthe-Camille est souvent choisi pour représenter le mécontentement de sa ville. Très ami du bien commun, sa virulence à l'encontre du pouvoir royal et des formes despotiques qu'il prend le font apparaître comme bienfaiteur de la commune et de la république. Alain Gras, l'un de ses contemporains annonce même qu' « on le chargea dans l'intérêt de Grenoble de plusieurs négociations difficiles »⁷⁷

La ville dût assumer en 1791 et 1792 un déficit de plus de 100 000 livres suite à une augmentation des charges de la ville pour subvenir à la « misère publique ». L'Hôpital est, ces deux années, sur-imposé de 6000 livres et les denrées essentielles voient leur prix multiplié. Cela rend la vie à Grenoble difficile dans ces premières années de la révolution. Afin de demander le remboursement de la dette à l'Etat, Hyacinthe-Camille Teisseire est choisi pour monter à Paris et obtenir secours⁷⁸. Parallèlement, tant la situation est difficile à Grenoble, les citoyens Dalban, officier municipal et Perier sont chargés par tous les moyens de réapprovisionner la ville en grains. Ces derniers se déplaceront jusqu' en Bourgogne, aux alentours de Dijon, le 23 juin 1793 afin de réapprovisionner la ville et de ne pas déclencher plus d'émeutes.

Alors que Teisseire se rend à Paris pour demander une aide financière, une lettre du directeur des postes, monsieur Pilot adressé au citoyen Gravier atteste de la solide réputation qu'a acquise Teisseire en seulement quelques années :

« Il part aujourd'hui de commune-Affranchie⁷⁹ pour Paris, le citoyen Teisseire, agent national de la commune de Grenoble. Il est dit-il chargé d'une mission auprès du Salut public. [...] Je ne peux te le dissimuler, il s'est montré à découvert être un des partisans de persécution. [...] Tache de faire surveiller cet individu qui par ses propos m'a paru mériter de l'être. J'ai appris même, par voie sûre, qu'il jouit d'une fortune de cinquante mille livres de revenu, sans compter son commerce, et qu'il se trouve dans le moment fréquenter la maison du millionnaire Perier [...] Je ne doute pas de ton zèle ni celui de Fillon à découvrir la marche du citoyen Teisseire, qui à la vérité, à l'époque du fédéralisme a fortement lutté contre ce système destructeur, mais qui, par ses liaisons avec Perier, ne peut être que suspecté des vrais patriotes.

⁷⁷ GRAS Alban, *Deux années de l'histoire de Grenoble*, Imprimerie de N. Maisonville, Grenoble, 1850, p. 137.

⁷⁸ AMG LL 3.

⁷⁹ Nom imposé à la ville de Lyon pendant la révolution française.

[...] Ton frère observe que tu fasses de la présente avec toute la prudence possible, vu que l'individu Teisseire jouit d'une réputation patriote. »⁸⁰

Dans cette lettre, mise en avant par l'imprimerie des frères Baudoin en 1828, Hyacinthe-Camille Teisseire semble en effet, déjà à la toute fin du XVIIIe siècle, avoir acquis une solide réputation de patriote virulent jusqu'à Paris, et de surcroît, le soutien du peuple grenoblois. On le rend partisan de la Terreur malgré son immense fortune ce qui suscite questionnements et prudence. Ses relations avec « le millionnaire Perier », autrement dit Claude Perier, sont elles aussi mises à l'honneur et dès lors, la coopération entre deux grands notables rend chacun d'eux plus influents encore.

Hyacinthe-Camille apparaît donc comme un personnage à traiter avec prudence afin de ne pas inquiéter une opinion publique éveillée, mais surtout un personnage influent entouré de personnalités notables de la France d'Ancien Régime.

b- TEISSEIRE EMPRISONNE A LYON

Le 2 juillet 1793, les citoyens Dalban et Perier revenant de Dijon avec plusieurs dizaines de kilos de grains afin de modérer la famine qui touche Grenoble, passent par Lyon et apprennent l'arrestation d'un grenoblois ayant trop manifesté son amour pour les idées de la révolution.

En effet, Hyacinthe-Camille Teisseire, revenu de Paris, a été enfermé dès le lendemain dans la prison de Pierre-Scize. Bien qu'il ait réussi à convaincre l'Etat de rembourser le déficit grenoblois, sa ferveur révolutionnaire et le crédit qu'il apporte aux membres du tiers Etat ne sont pas acceptés sur tout le territoire. La ville de Lyon, opposée au parti montagnard et partisane d'une politique plus modérée rejoint les Girondins et arrête Teisseire lorsqu'il revient de Paris clamant haut et fort son fervent soutien aux radicaux. Hyacinthe-Camille Teisseire est arrêté, accusé dit-on de fédéralisme, pour avoir « trop ouvertement manifesté sa façon de penser sur les affaires du temps »⁸¹. A propos du fédéralisme, l'Académie delphinale rectifiera cela dans un numéro publié en 1846 ou elle affirme après avoir raconté cette

⁸⁰ Lettre du directeur des Postes, C. Pilot au citoyen Gravier, juré de jugement au tribunal révolutionnaire à Paris, le 16 messidor de l'an II (4 juillet 1794) cité dans Collection des mémoires relatifs à la Révolution française. *Papiers inédits trouvés chez Robespierre, Saint Juste, Payan etc.* Tome second, Editions Baudoin Frères, 1828, pp. 205-207.

⁸¹ AMG LL3.

anecdote « il fut arrêté à son retour non point « comme fédéraliste » ainsi que l'écrit Rochas mais bien plutôt par les fédéralistes. »⁸² Cela paraît en effet plus logique puisque le fédéralisme, le fait de considérer les départements comme des états fédérés, égaux entre eux et gérés par l'Etat, est attribué au parti de la Gironde, auquel Hyacinthe-Camille est opposé.

Les divergences de pensées, aussi tranchées face aux idées révolutionnaires, peuvent paraître à première vue difficiles à comprendre d'une ville à l'autre mais il faut pour cela, s'attacher aux types de populations. La ville de Grenoble très attachée à son Parlement voit en la fin de l'absolutisme un nouvel éclat de son statut de parlementaire et refuse très violemment la diminution de ses privilèges au profit d'un pouvoir royal presque absolu. A Lyon cependant, la ville ne possède pas de Parlement et l'élite de la ville est composée de riches marchands mêlant bien souvent la banque au négoce. Les années de guerres civiles que furent la révolution française ne favorisent pas vraiment leurs commerces et ils sont de fait beaucoup moins enclins à se battre pour la révolution. Le personnage de Hyacinthe-Camille, personnalité locale, patriote digne d'intérêt à Grenoble est un danger public à Lyon. De fait, il est arrêté et transféré en prison pour trouble à l'ordre public.

Ainsi, le deux juillet 1793, l'ordre du jour du conseil municipal grenoblois concerne cette arrestation à Lyon qui fait débat et attise les rancœurs anti lyonnaises.

« Un membre a fait lecture d'une lettre écrite de Lyon datée du jour d'hier par les citoyens Perier et Dalban, officiers municipaux de la commune de Grenoble, qui sont actuellement à Lyon pour achats de subsistances adressés aux Maire et officiers municipaux par laquelle ils annoncent que le citoyen Camille Teisseire officier municipal de la commune de Grenoble et qui avait été député pour le conseil général à Paris avait été mis en Etat d'arrestation à Lyon le trente juin, sur ce que dans la route de Chalons à Lyon il avait trop ouvertement manifesté sa façon sur les affaires du temps, en présence de quelques voyageurs qui n'étaient pas dans la même opinion que lui, l'avaient fait conduire en arrivant à la maison commune ou ils étaient allés le dénoncer, que le citoyen Teisseire s'étant réclamé de ses collègues les citoyens Perier et Dalban, ceux-ci avaient été mandés à la commune et que, s'y étant rendus, ils y avaient employé tout leurs efforts pour la défense du citoyen Teisseire et pour obtenir son élargissement qu'ils avaient même offert une caution pécuniaire indéfinie, mais qu'ils n'avaient rien pu obtenir sinon qu'au lieu qu'il fut traduit à Pierre Scize ou avoir permis qu'il alla coucher à l'Hôtel du parc où ils étaient logés où l'on envoya deux gendarmes. Cette lettre

⁸² Bulletin de l'Académie delphinale, Imprimerie Prudhomme, 1846, Grenoble.

en renfermait une autre écrite par le citoyen Teisseire et adressé au citoyen maire dont il a également été fait lecture. »⁸³

L'arrestation de Hyacinthe – Camille Teisseire est jugée à Grenoble comme une affaire d'Etat allant à l'encontre même des droits de l'homme. La municipalité utilise cet événement pour dénoncer les abus du pouvoir en place et légitimer ses positions. Hyacinthe-Camille est donc érigé comme une victime des abus absolutistes de la royauté opposée aux progrès sociaux qu'a permis la révolution et son arrestation sera mise en scène par les grenoblois.

c- TEISSEIRE, MARTYR DE LA REPUBLIQUE ET BIENFAITEUR DE SA COMMUNE

Hyacinthe-Camille Teisseire parvient comme le montre l'acte du conseil municipal à envoyer à sa municipalité une lettre décrivant son transfert en prison, lettre qui est imprimée puis diffusée dans la ville de Grenoble afin de faire de Camille un héros patriote et un quasi martyr de la révolution. Cette lettre n'est plus aux archives municipales.

« Il a été fait lecture d'une lettre du citoyen Camille Teisseire datée du premier du courant adressé au citoyen Maire et officiers municipaux et à tous les citoyens à Grenoble. Le Conseil Général arrête que pour donner connaissance de la lettre du citoyen Teisseire adressée aux citoyens de Grenoble elle sera imprimée, affichée et distribuée aux sections. Arrêtés du surplus que le citoyen Maire se transportera chez les représentants du peuple pour leur faire part de sa détention à Pierre Scize ce qu'il a été exécuté sur le champs et le citoyen Maire étant de retour a rapporté que les représentants lui avait dit qu'ils partageaient la sensibilité du conseil général sur l'arrestation du citoyen Teisseire et qu'ils désapprouvaient fort la conduite des administrations de Lyon à son égard. »⁸⁴

La mise en scène de la défense du citoyen emprisonné le présente véritablement comme un héros local ayant voulu défendre des idées généreuses, telle une victime des idées nouvelles. L'impression de sa lettre, puis sa diffusion massive, montrent la situation de Hyacinthe-Camille comme une offense aux droits des peuples et comme un appel à la révolte et à la poursuite de la révolution. Le personnage de Hyacinthe-Camille est présenté comme un

⁸³ AMG LL 3 - folios 371-372

⁸⁴ AMG LL3 folio 373

homme bon et patriote, son statut d'ancien député du conseil général est rappelé pour légitimer sa position. Les citoyens Perier et Dalban sont eux aussi mis à l'honneur en essayant d'arracher le captif à la prison de Pierre Scize. Cet emprisonnement accroît la virulence entre les deux villes aux idéaux opposés mais est surtout pour Grenoble un moyen de légitimer ses prises de positions très violentes, et cette rancœur envers la ville de Lyon est suivie par le peuple grenoblois.

Les tensions entre les deux villes à la suite de cet événement regagnent en virulence et les deux villes se dénoncent l'une et l'autre à Paris afin d'inculquer l'autre d'anti révolutionnaire. Afin de prouver son esprit patriotique la ville de Grenoble envoie un émissaire Chanrion « afin de détourner l'orage » puis une adresse très violente le 18 pluviôse an II (6 février 1794) par le conseil général de la commune. Cette adresse à laquelle il participe à la rédaction est rapportée par Hyacinthe Camille Teisseire à Albin Gras qui la publiera en 1850. L'adresse envoyée démontre la violence des tensions et des ressentis durant cette période de guerre civile.

« Les habitants de la ville de Grenoble n'ont qu'un sentiment, qu'une idée c'est l'amour de la patrie ; ils voudraient amonceler sur son autel tout l'or, tout l'argent, tous les métaux que renferment, non seulement la république française mais l'univers entier, non pas pour l'enrichir, elle n'en a pas besoin, ses vertus lui suffisent, mais pour les réduire en fusion et en former un torrent enflammé qui plus terrible que le Vésuve, anéantisse dans son cours dévastateur tous les tyrans coalisés contre la liberté de la France. Non, il ne faut point de paix avec eux : On ne compose jamais avec les brigands, la république ne doit pas se contenter de voir ses ennemis à ses pieds, il faut les écraser, les anéantir à jamais, l'existence même d'un seul serait un blasphème contre la liberté »⁸⁵

Cette adresse reflète assez justement les idées de la bourgeoisie grenobloise et de Hyacinthe-Camille Teisseire. Ce document fait montre des valeurs de Grenoble reprises par sa classe bourgeoise, l'identité de la bourgeoisie étant différente selon les villes. L'identité bourgeoise est alors empreinte du contexte historique mais aussi et surtout géographique. Avant d'être un bourgeois, Hyacinthe-Camille est aussi un grenoblois.

C- LA LIBERATION DE TEISSEIRE ET SON ALLIANCE AVEC PERIER MILORD

⁸⁵ GRAS Alain, *Deux années de l'histoire de Grenoble*, Imprimerie de N. Maisonville, Grenoble, 1850, pp. 71-73.

Les différends entre les villes de Lyon et de Grenoble vont s'intensifier et le « citoyen Teisseire » va finalement être libéré après quelques jours de captivité dans la prison de Pierre-Scize sous la pression de la municipalité grenobloise. Si son emprisonnement fût sujet à servir la virulence grenobloise en faveur de la révolution, sa libération va elle aussi être l'objet de mise en scène et va permettre l'élévation d'un homme accusé d'antipatriotisme malgré son engagement à Vizille, Claude Perier, et la formation d'un duo familial : Teisseire-Perier.

a- TEISSEIRE LIBERE

La détention d'un citoyen grenoblois paraît être une offense à la ville et aux droits de l'homme. D'après le rapport du conseil municipal, la municipalité met à l'honneur la libération du captif au cours des premiers jours de juillet 1793. C'est une victoire pour la ville de Grenoble et dont actions en faveur de la révolution française sont jugées plus viables que celles des Girondins de Lyon, puisque la ville a accepté de relâcher Hyacinthe-Camille Teisseire.

Pour des différends sur la révolution française, soit des raisons similaires à l'emprisonnement de Teisseire, deux lyonnais sont emprisonnés à Chambéry : les hostilités s'intensifient et le déshonneur doit être réparé pour les deux camps. Le 2 juillet, le bureau municipal répond à la ville de Lyon :

« Ce ne sont pas les autorités grenobloises qui ont provoqué l'arrestation à Chambéry des administrateurs lyonnais, donc la détention du citoyen Teisseire ne serait être légitimée par l'exercice du droit de représailles »⁸⁶

La libération de Teisseire est discutée en premier lieu par Dalban et Perier qui sont sur place mais la négociation est un échec malgré la rançon proposée. Suivie par le peuple, la municipalité voit dans ses intérêts l'urgence de libérer Hyacinthe-Camille Teisseire, et Claude Perier sait une fois de plus user de sa solide réputation.

En 1792 et 1793, la Révolution française profite peu aux entreprises de Claude Perier, la révolte de Saint-Domingue l'a forcé à fermer l'une de ses sociétés et en 1793 il liquide l'une de ses banques ayant fait faillite du fait des troubles politiques et du manque de

⁸⁶ AMG LL -18, lettre datée du 2 juillet an II.

confiance des clients dans la banque.⁸⁷ Les critiques contre son faible engouement révolutionnaire rendent fragilisée sa position sociale bien qu'il fasse partie du conseil municipal et qu'il ait organisé les états généraux non officiels du Dauphiné dans son propre château. Afin de prouver sa bonne foi, Claude Perier s'engage de plus belle dans la libération de Hyacinthe-Camille Teisseire et appelle à la vengeance contre la ville de Lyon, alliée à l'ennemi girondin.

Le personnage de Claude Perier montre un nouveau visage et se démène en faveur de la libération de l'homme captif des ennemis lyonnais peu enclins aux idées nouvelles. Il redore alors son blason afin de parachever, par la révolution, l'ascension d'un nom de plus en plus célèbre à Grenoble. Il se déplace lui-même à Lyon et fait libérer Hyacinthe-Camille accolant au nom de la victime de la république le sien, preuve de sa bonne foi et de ses valeurs républicaines.

b- L'ALLIANCE AVEC CLAUDE PERIER

L'alliance avec Claude Perier ne s'arrête pas, bien au contraire, à cette libération organisée par le plus grand négociant de la ville. Cet arrangement entre Claude Perier et Hyacinthe-Camille Teisseire ouvre aux deux hommes de grandes possibilités pouvant offrir à chacun d'eux d'autres moyens d'accéder à la reconnaissance de tous.

Claude Perier fils de, et lui-même négociant est à cette date l'homme le plus riche de la ville et fait partie d'une famille de banquiers. De plus, il est le protagoniste des réunions non officielles à Vizille, château qui lui appartient et jouit grâce à cela d'une immense notoriété. Cependant, l'homme est avant tout considéré comme un homme d'affaires et sa participation révolutionnaire est parfois jugée comme intéressée. Sa sincérité est parfois remise en question et on l'accuse de s'inquiéter davantage de ses entreprises que de l'utilité et du bien public.

Si Claude Perier est d'abord, aux yeux des grenoblois, un entrepreneur, Hyacinthe-Camille Teisseire est, bien qu'il ait lui aussi un commerce florissant, tout d'abord un homme

⁸⁷ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.36.

proche du peuple. Son ardeur, son engagement et son emprisonnement tout récent le font apparaître comme un homme loyal dans ses combats pour la démocratie.

Ces deux familles sont en voie d'ascension depuis le XVIIIe siècle et voient dans la Révolution Française, avec la redéfinition de l'élite, un moyen d'accélérer ce processus. Charles de Montluisant, dans la biographie de sa propre famille définit Claude Perier comme « habile financier, très grand industriel, qui affirma l'importance de la famille »⁸⁸ et de fait, il sut habilement mettre en pratique de façon significative les rapprochements matrimoniaux. L'alliance entre ces deux hommes est donc favorable aux deux partis qui appartiennent à la même bourgeoisie et c'est pour cela que les deux familles choisissent de s'unir dès l'année suivante. Ainsi Hyacinthe-Camille Teisseire, dont la famille a déjà bien amorcé son ascension sociale depuis le début du XVIIIe siècle, rejoint la haute élite grenobloise en épousant le 3 juillet 1794 mademoiselle Hélène Adélaïde Perier, fille de Claude Perier. Ainsi, les deux familles s'unissent à travers ce mariage et parviennent à parfaire chacune leur ascension individuelle mais aussi et dorénavant commune.

c- TEISSEIRE REJOINT LA TRES HAUTE BOURGEOISIE

Ce mariage très bien décrit par Sylvain Turc⁸⁹, est un des rares à Grenoble à cette époque, c'est le premier réalisé pendant la période révolutionnaire. Fait à la mairie de Grenoble, le père de la mariée et le futur mari, tous deux conseillers municipaux, présentent un mariage symbolique et éminemment orchestré par les ambitions communes. L'année 1794 ne laisse pas la place, parmi les témoins choisis, aux membres de la noblesse, mais le mariage compte les noms de la haute bourgeoisie. La dot payée comptant fut de 100 000 livres, chiffre extrêmement élevé et symbolique quand on sait que 85% des dots dans la première moitié du XIXe siècle ne dépassaient pas les 5000 livres et seulement 5% étaient supérieures ou égales à 100 000 livres.⁹⁰

⁸⁸ DE MONTLUISSANT Charles, *La famille de Montluisant, recherches historiques et généalogiques*, Imprimerie F. Ducloz, Moutiers-Tarentaise, 1891, p. 157.

⁸⁹ Sylvain Turc, « Les alliances matrimoniales dans la haute société grenobloise lors du premier XIXe siècle (1790-1850) : conservatismes et changement social dans un contexte révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française*, 2011, pp 105-127

⁹⁰ TURC Sylvain, *Les Elites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p.86

Ainsi, à travers ce mariage, les deux familles tentent de montrer à la ville grenobloise qu'elles représentent l'élite de la ville et qu'elles n'ont pas besoin de s'allier à cette classe noble qui les a, dans le cas de Claude Perier, rejetés. Si Claude Perier a voulu à un moment de sa vie rejoindre la classe noble il y est dorénavant opposé et va même jusqu'à refuser, en vain, le mariage de son fils avec une femme noble :

« Le bourgeois convaincu qu'était Claude Perier ne donna pas son consentement au mariage de son fils aîné avec une fille de la noblesse chevaleresque (Eglantine de Berkheim) »⁹¹

Par cette union presque médiatique, ce nouveau duo familial s'impose sur la scène grenobloise et arbore son statut de grands bourgeois comme une fierté. En plus d'être fiers d'être bourgeois, Hyacinthe-Camille Teisseire et Claude Perier sont le 3 juillet 1794 en la mairie de Grenoble, fiers d'être révolutionnaires actifs ce qui n'est pas sans symbolique. Par ce mariage, Claude Perier gagne de son gendre le bénéfice de sa crédibilité révolutionnaire, ainsi l'identité bourgeoise et l'identité révolutionnaire sont à cette date et en ce lieu intimement liées.

Ce mariage ouvre à Hyacinthe-Camille de nouvelles perspectives : En plus du nom de Perier, définitivement lié au sien, la rencontre avec les membres de sa belle-famille ne fera que permettre de nouvelles opportunités. Cette vaste famille où chacun a eu une place dans l'histoire économique lui offre une connaissance plus précise des mécaniques de l'argent, du bénéfice, du négoce mais aussi et surtout du pouvoir et de la politique. Le pouvoir municipal offre au grand bourgeois les bases de sa notoriété et de sa sociabilité, bases qui sont des branches solides de son identité bourgeoise.

A travers l'expérience politique, Hyacinthe-Camille va réussir à créer de nouveaux liens sociaux dans le but d'intérêt communs : Premièrement les combats pour l'égalité, deuxièmement un combat pour être reconnu au sein du peuple et de l'élite. Dans ce parcours et cette expérience politique, Hyacinthe Camille va parvenir à se faire reconnaître pour ses idées, cela va lui permettre de tisser de nouveaux liens et d'intéresser « le millionnaire Perier » qui lui offre la main de sa fille. Le rapprochement entre ces deux hommes démontre cette bourgeoisie à la fois unie et hétéroclite. Si les bourgeois Teisseire et Perier ont tous deux

⁹¹ SRAMKIEWIK Romuald, *Les Régents et censeurs de la banque de France nommés sous le Consulat et l'Empire*, Librairie Droz, Genève, 1974, p.298.

des intérêts à travailler ensemble, ils n'appartiennent pas au même milieu. Hyacinthe-Camille encore jeune et impétueux ne peut rivaliser avec la droiture et l'immense fortune et connaissance du marché moderne de son futur beau-père.

La Révolution française, en déléguant aux municipalités un pouvoir auparavant centralisé, a permis à une élite bourgeoise de s'organiser et de faire corps face à une noblesse en difficulté. La bourgeoisie dans son organisation parvient à utiliser le groupe social et les alliances matrimoniales pour s'ériger en classe dominante, bien qu'elle soit consciente, du fait de sa présence récente dans l'élite, de la disparité des individus qui la compose. Dans le cas de Teisseire et Perier, les différences entre les deux hommes apparaissent non pas comme une faiblesse mais bel et bien comme un atout.

III- TEISSEIRE A LA FIN DE LA REVOLUTION : BILAN SUR CETTE « ELITE DU PEUPLE »

La participation à la vie municipale associée à sa vie de commerçant et à ses charges honorifiques va permettre à Hyacinthe-Camille de se constituer un grand réseau d'influences à la base de « l'honorabilité bourgeoise »⁹².

Mais, durant la révolution, Hyacinthe-Camille est encore une sorte « d'élite du peuple » ; ses convictions sont intimement liées au tiers état et aux peuples modestes, l'ennemi numéro un restant « les grandes fortunes »⁹³ auxquelles Hyacinthe-Camille ne s'identifie pas bien qu'il en fasse, matériellement partie. Il n'est pas selon lui, lié à ces grandes fortunes qui voient l'argent comme une fin en soi et non comme un moyen de se battre pour le plus démunis.

Quels individus fréquente-t-il à l'extrême fin du XVIIIe siècle et quelles opinions a-t-il sur lui-même et sur ses pairs ? Comment ces individus vont-ils, autour de Hyacinthe-Camille Teisseire se faire un nom et lui faire un nom dans les élites locales ? Qui est Hyacinthe-Camille à la fin de la révolution française et quelles sont les composantes de sa personnalité et de sa sociabilité ?

A- L'ENTREE DANS LA TRES HAUTE BOURGEOISIE

D'après Sylvain Turc, on peut penser qu'une certaine bourgeoisie aux intérêts communs, composée de négociants, rentiers, robins, professions libérales et intellectuels, dont sont issus Champollion et Stendhal, a su profiter des circonstances et constituer une société cohérente et permanente.

Cette bourgeoisie n'a jamais rompu complètement avec la noblesse et s'est essayée à la remplacer progressivement. Elle a l'ambition de participer, voire de diriger cette nouvelle société et pour cela l'argent et les conventions bourgeoises ne suffisent pas. Elle doit également avoir la possibilité d'imposer ses idées à l'opinion publique, et vise à une nouvelle

⁹²D'après une formulation de Robert NYE : *De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise*.

⁹³BMG O 2262 : Copie de quatre lettres adressées de Paris par le citoyen Camille Teisseire au citoyen Dumolard, administrateur du département, arrivées à Grenoble le 25 juin.

redistribution des fonctions et des honneurs. C'est pourquoi la bourgeoisie grenobloise se tourne dès 1789 vers de nouvelles fonctions sociales et de nouvelles places.

a- DE NOUVELLES RENCONTRES ET OPPORTUNITES GRACE A LA MUNICIPALITE

La municipalité apparaît comme un cercle de sociabilité important dans la ville moderne et contemporaine. Au sein du pouvoir local, noblesses, notables, bourgeoisies se mélangent et constituent pour Hyacinthe-Camille un riche carnet d'adresses dont il apprendra très vite à user durant les cinq années où il s'y investira. Le 29 janvier 1796 il dépose sa démission alors qu'il venait d'être nommé en 1795 administrateur de la commune. S'il se retire de la vie politique, les personnalités rencontrées feront pour certaines parties de son cercle d'influence durant toute sa vie.

A son entrée au conseil, il lie des liens avec le maire de la ville, Joseph-Marie de Barral. Leurs idéaux très proches du radicalisme les ont tous deux dotés d'une excellente réputation au sein des Grenoblois et les actions qu'ils mènent ensemble, notamment la participation dans la *Société des amis de la Constitution* ne fait que renforcer le statut de Hyacinthe-Camille Teisseire. En plus de ce noble « sans-culotte », Teisseire sait s'entourer d'individus de son rang et de sa prestance, partageant ses idées. Ce regroupement d'individus honorables crée encore une fois une émulation le portant vers le haut et participe à sa réputation déjà grande. Au vu des réformes que connaît le pouvoir local pendant la révolution, les individus qui se présentent au conseil municipal sont tous plus ou moins issus des mêmes milieux sociaux, l'artisanat, le commerce et pour certains le négoce. Pour la plupart la valeur de l'argent comme base de la reconnaissance sociale est primordiale mais non suffisante ; elle doit s'allier à une volonté de se battre avec ses moyens financiers et sa réputation, pour l'égalité de tous.

Ainsi Hyacinthe-Camille Teisseire se confronte à plusieurs grands individus de son temps, Prunelle Delière, Claude Perier ou encore Maurice Berthelon qui lui permettront de se construire et se réaliser et lui constitueront un réseau social riche. Mais, la rencontre la plus significative qu'il fera pendant ses années révolutionnaire n'a d'égal que son alliance avec Claude Perier et son entrée dans la famille la plus riche du Dauphiné alliée à la fois au négoce, à la banque et à la vie politique.

b- TEISSEIRE AU SEIN DE LA FAMILLE PERIER

Le mariage du jeune Teisseire et de la fille de Claude Perier fut célébré sous le signe des honneurs et permit à Hyacinthe-Camille, comme nous l'avons vu de rejoindre la très haute bourgeoisie.

La famille Perier, comme le démontre Pierre Barral a vu naître un nombre considérable d'hommes politiques et d'économistes qui ont quasiment tous réussi dans leur domaine. S'entraïdant et s'associant les uns aux autres la famille Perier fonctionne comme un immense cercle de sociabilité dont les membres sont à la fois moteurs de la communauté et soutenus par elle. L'entrée de Teisseire dans cette famille est vue d'un œil plutôt favorable. Sa solide réputation suivie de son honorable statut de négociant est une pierre nouvelle apportée à l'édifice de la maison Perier. Les relations de confiance voient le jour très rapidement et sont réciproques. Ainsi, Hyacinthe-Camille apprend de sa belle-famille les rouages entre la banque et le négoce, liens que ces derniers maîtrisent avec panache. De plus, ce mariage lui offre l'opportunité d'agrandir son réseau d'influences et de multiplier les relations de son rang avec lesquelles il pourra potentiellement composer.

Mais si Hyacinthe-Camille apprend beaucoup de sa belle-famille, sa reconnaissance lui vient tout d'abord de son propre parcours et de celui de ses aïeux. Si le grenoblois sait s'entourer de personnages influents il est d'abord et avant tout, au sein de sa ville, une personnalité locale et un grand bourgeois

c- LA CONSIDERATION EN TANT QUE NOTABLE PROCHE DU PEUPLE

Ainsi, à la fin de la révolution, la réputation de Hyacinthe-Camille Teisseire n'est plus à faire et ce dernier a su s'inscrire dans les hautes sphères des pouvoirs économiques et politiques. Par sa double activité, homme politique et négociant, Hyacinthe-Camille Teisseire s'est imposé sur la région grenobloise. Son entreprise familiale, source initiale de revenus lui confère un statut d'artisan encore critiqué mais sa deuxième activité parvient à redorer le blason, et plus encore à donner au premier statut une qualité honorable. En effet, la conservation de la fabrique malgré d'autres activités est un choix estimable qui s'attache aux valeurs de la révolution. Hyacinthe-Camille ne délaisse pas l'héritage de son grand père qui

lui a permis cette ascension et l'enrichissement par le travail acharné qui est à la base du concept d'égalité des chances.

Ainsi, par son implication dans la vie municipale, l'homme politique et négociant peut défendre ses idéaux. Hyacinthe-Camille Teisseire apparaît donc par ses combats et ses revenus un grand notable au sein de sa ville, mais un notable proche du peuple qui n'a pas renié ses origines premières malgré son enrichissement et son action est louable.

Mais si Hyacinthe-Camille peut se vanter de cette double notoriété, l'homme aisé, et le défenseur des droits de l'homme, c'est aussi parce que son patrimoine grandit d'une façon très importante à la fin du XVIIIe siècle, ce qui lui confère reconnaissance du peuple et reconnaissance des grands de la ville.

B- DES RENTREES D'ARGENT NOMBREUSES

La distinction sociale de la bourgeoisie se fait par les réseaux d'influences mais également par l'argent garant du succès de la famille. Pour Hyacinthe-Camille, la fortune étant déjà faite à sa naissance, son but est de la faire prospérer pour lui-même, pour sa femme mais aussi, pour sa descendance future. Ainsi, durant la fin du XVIIIe siècle, en plus de son engagement dans la vie municipale, Hyacinthe-Camille multiplie les rentrées d'argent, base de son pouvoir et de son influence. Malgré la révolution pour la liberté et l'égalité, la situation politique de la France étant encore incertaine, la bourgeoisie sait que la concentration d'argent peut être nécessaire pour l'avenir et se hâte donc à développer son patrimoine. A la fin de la révolution française, Pierre Barral estime que la fortune des Teisseire avoisine les 130 000 livres.⁹⁴

a- *UNE PATIENTE POLITIQUE D'ACQUISITION FONCIERE*

Comme son père et son grand père, Hyacinthe-Camille Teisseire se lance dans une patiente politique d'acquisition foncière. La terre et le foncier sont des investissements nobles et rentables. En effet, la possession d'une terre fait référence aux domaines et seigneuries

⁹⁴ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.38.

nobles d'Ancien Régime et la terre est un bien transmissible de générations en générations et est donc un bien de famille qui renforce l'idée de dynastie. Le travail artisanal n'est plus, même pour les commerçants, la première source de revenus. Elle a été au cours du XVIIIe siècle largement dépassée par la rente, ce qui oblige les commerçants à se prêter au jeu s'ils veulent faire partie de l'élite économique.

Déjà riche de plusieurs terrains sur les marais de Saint Martin d'Hères, Poisat et Eybens, Hyacinthe-Camille possède également plusieurs maisons en centre-ville, place Grenette et sa maison principale est, d'après son contrat de mariage en 1794, place de la liberté, soit l'actuelle place Saint André.⁹⁵ En plus de ce grand patrimoine immobilier Hyacinthe-Camille investit dans plusieurs terrains vers le sud de Grenoble. Sa volonté étant d'acquérir toute la zone des marais afin de les assécher puis, de les réhabiliter comme l'avait voulu son père. Cette démarche prend plusieurs années du fait de luttes de propriétés sur ces dits marais mais la politique d'acquisition est bien réelle et la plus-value espérée vaut, pour Hyacinthe-Camille Teisseire, le coût de ses multiples efforts.

Ainsi l'achat de nombreuses terres, d'immeubles et de maison dont le nombre appartenant à la famille Teisseire sera immense en 1830-1840 dénote bien cette volonté d'enrichissement mais aussi, et surtout de cette volonté de s'inscrire dans le temps et dans l'espace comme l'on fait avant lui les grandes familles nobles.

Parallèlement à cet enrichissement progressif, un évènement va multiplier le capital de Hyacinthe-Camille Teisseire de façon fulgurante et faire de lui et de son épouse de grandes fortunes, mais aussi de les inscrire définitivement dans le monde de l'industrie et de la finance, bien que les deux époux en soit très éloignés.

b- LE TESTAMENT DE CLAUDE PERIER

Claude Perier, son beau-père, fut pour Hyacinthe-Camille et ses autres beaux-fils toujours d'une grande aide et d'une grande disponibilité. Riche de conseils et d'expériences, il fut utile à l'époux de sa fille Marine Hélène jusqu'à sa mort et offrit même au-delà un

⁹⁵ LL1 – folio 8 : « Les Amis de la Constitution ayant délibéré de faire planter un arbre de la liberté, on décide que cet arbre sera planté sur la place Saint-André à la place de la croix qui y est actuellement. [...] La place Saint-André prendra le nom de place de la Liberté. »

patrimoine considérable qui enrichit plus encore, et cette fois ci de façon plus matérielle que jamais le personnage de Hyacinthe-Camille.

En effet, en l'année 1801 mourut l'un des plus grands notables que connu le XVIII^e siècle et la révolution. Claude Perier s'éteint le 6 février 1801 à l'âge de cinquante-neuf ans laissant derrière lui un héritage colossal de presque six millions de francs également répartis entre ses dix héritiers. A titre de comparaison, le testament que nous avons jugé conséquent de Mathieu II était estimé entre 300 000 et 350 000 francs soit vingt fois moins que celui dont nous faisons l'étude actuellement.

L'acte passé devant maître Rey notaire à Grenoble le 6 février 1801 confère au gendre déjà richissime la somme de 580 000 francs soit presque six fois ce que lui avait laissé son propre père, qui rappelons le, l'avait très largement avantagé. Ce document conservé à la bibliothèque de Grenoble⁹⁶ confère à Hyacinthe-Camille et à Adélaïde Marine Hélène Teisseire née Perier deux domaines, l'un à Laval, l'autre à Capette d'une valeur cumulée de 170 000 francs⁹⁷ et contribue à leur vie rentière. De plus les époux héritent d'un neuvième des parts dans cinq sociétés appartenant à la famille ; le tout estimé à un peu moins de 200 000 francs⁹⁸. A cela s'ajoutent les intérêts dans la société des mines d'Anzin d'une valeur de 105 000 francs et 121 666 francs de liquidité calculés en fonction de la dot donnée six années plus tôt.

Cet argent va être réutilisé par Hyacinthe-Camille et investi dans une politique d'acquisition foncière si chère à l'ordre bourgeois et déjà vu dans la partie précédente.

⁹⁶ Document coté R 90 564 / 1 ; livret imprimé détaillant la succession complète de Claude Perier, d'après son testament, enregistré par monsieur Rey, notaire à Grenoble le 6 février 1801.

⁹⁷ Domaine de Laval estimé à 70 000 francs ; Domaine de Capette estimé à 100 000 francs.

⁹⁸ Soit 1/9 des parts dans la société des outils de Vizille estimé à 11 111, 11 francs, 1/9 des parts dans la société de l'entreprise d'indiennes estimé à 55 555,55 , 1/9 des parts dans la société Jacques Perier estimé à 22 222,22 francs, 1/9 des parts dans la société Perier père et fils estimé 66 666,66 francs et enfin 1/9 des parts de la société Chazel estimé 27 777, 77 francs.

Ainsi, à la fin de la révolution française Hyacinthe-Camille Teisseire est un homme aux multiples facettes qui illustre assez justement cette notion d'« élite du peuple ». Considéré par plusieurs, dont Stendhal, comme un simple fils d'artisans et se représentant lui-même, dans ses discours, étranger aux grandes fortunes, la réalité est tout autre pour le trentenaire, fervent révolutionnaire. En effet l'héritage et l'entreprise laissés par son père lui offrent dès ses dix-sept ans une place de choix dans l'élite économique. A cela s'ajoute sa ferveur et son engagement révolutionnaire qui lui donne un nom dans les esprits grenoblois favorables ou non à la révolte. Son parcours dans la politique municipale lui permet de rencontrer des individus de sa condition et de ses idées. Ces rencontres permettent à Hyacinthe-Camille Teisseire de s'imposer dans ce statut de bourgeois sans pour autant renier ses origines qu'il juge modestes. L'entreprise est toujours active de par son travail, ses idées politiques se tournent en faveur des gens plus humbles et la politique d'acquisition foncière a pour seul but de subvenir, par ses profits, à ses besoins et à ceux de sa famille.

Mais Hyacinthe-Camille n'a jamais été à Grenoble un homme pauvre, il a dès son plus jeune âge évolué dans les hautes sphères et appartient plus qu'il ne le reconnaît à cette élite bourgeoise. Sa condition à la fin de la révolution est éclatante tant sur les biens économiques qu'il possède que sur la réputation dont il jouit. Comment cet homme qui donne l'impression de ne pas avoir conscience de sa position financière et sociale va-t-il évoluer à la fin de la révolution avec le rétablissement d'un Etat fort qui cherche à s'appuyer sur ses élites ?

A propos de ces deux familles, Charles de Montluisant décrit assez justement ce gain de notoriété gagné par les deux familles à cette extrême fin du XVIIIe siècle.

« Les familles Perier, Teisseire etc. sont d'origines dauphinoises. Elles jouissent d'une considération méritée avant la grande Révolution, mais ce fut surtout pendant le XIXe siècle qu'elles surent conquérir les situations les plus élevés et les plus importantes »⁹⁹

⁹⁹ DE MONTLUIANT Charles, *La famille de Montluisant, recherches historiques et généalogiques*, Imprimerie F. Ducloz, Moutiers-Tarentaise, 1891, p. 158.

SECONDE PARTIE

HYACINTHE~CAMILLE TEISSEIRE SOUS L'EMPIRE ET LA RESTAURATION

« Parmi les discussions qui revenaient sans cesse, grâce à la ténacité de Monsieur Camille Teisseire, nous devons citer la plus importante, celle qui concernait les écoles improprement appelés *lancastriennes* ou d'enseignement mutuel, car cette méthode est d'origine française. Monsieur Teisseire avait même prononcé à ce sujet un discours à la société des sciences et des arts de Grenoble (séance publique du 20 octobre 1817) pour rendre compte de l'état de ses écoles au Bourg d'Oisans et à Vizille »

CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion: Leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave; l'Égypte, Étude Complète de Biographie et de Bibliographie, 1778-1867.*

Famille en voie d'ascension sociale à la veille de la révolution française, les dix ans de guerres civiles et la prise de position en faveur de la révolution ne feront que parachever la rapide montée des Teisseire, et de leur belle-famille les Perier au sein des élites locales, voire nationales.

Bien qu'encore artisan de par ses racines, c'est incontestablement vers la politique que se tourne Hyacinthe-Camille Teisseire, secteur plus reconnu, plus honorable et plus lucratif que l'artisanat. La gestion de cette carrière politique durant l'Empire et la Restauration doit bien évidemment composer avec son passé actif en tant que révolutionnaire montagnard et son succès dû à la fabrication de ratafia. En effet, la révolution se termine en 1799 par la prise de fonction de Napoléon Bonaparte, premier consul, proche des idées révolutionnaires. En 1804, la France ayant besoin d'un état fort capable d'éviter un coup d'état monarchique accepte à la quasi majorité la nomination de Napoléon au titre de consul à vie, empereur des Français. Le pays reste cependant en apparence une République, mais a les tenants d'un état fort ce qui séduit, à première vue, les antis et les pro-révolutionnaires. Dans ce contexte, Hyacinthe-Camille connu pour ses positions extrêmes mais s'étant rallié à l'Empereur doit trouver sa place dans ce nouveau régime.

C'est donc un personnage complexe qui se dessine dans les années de sa maturité. Entre ses 40 et ses 60 ans, âge qu'il a entre 1804 et 1824, Hyacinthe-Camille Teisseire élevé dans les hautes sphères joue de sa notoriété passée mais les régimes politiques et les valeurs qui y sont associés se succèdent et font de Hyacinthe-Camille Teisseire un personnage contrasté. Il doit composer d'un côté entre ses origines et ses ambitions et de l'autre entre la révolution, l'Empire et la Restauration.

Sous-préfet puis député, il n'atteindra cependant pas le poste de préfet tant souhaité, créé et rendu honorable par l'Empereur mais hors de portée pour un révolutionnaire si actif. Malgré cette carrière politique un peu en deçà de ses espérances, notre sujet d'étude continuera à briller sur la ville de Grenoble et à conserver son statut de bourgeois, père et fils d'une dynastie.

Son engagement civil sur la ville de Grenoble et ses environs, notamment par la création d'écoles d'enseignement mutuel à Vizille et au Bourg d'Oisans ou encore l'assèchement des marais sur les communes de Saint-Martin d'Hères, Poisat et Eybens, continue à le faire connaître au sein des élites de la ville.

La gestion de son foyer, de sa famille et de son patrimoine amène également notre personnage d'étude à se faire connaître et reconnaître par les grenoblois de même condition.

I- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE ENCORE EN QUETE D'ASCENSION ET DE RECONNAISSANCE POLITIQUE

D'abord artisan-liquoriste de par son père, c'est dès la révolution française que Hyacinthe Camille Teisseire s'est senti concerné par la politique. Son engagement au conseil municipal révolutionnaire dès 1791 fût un succès mais l'arrivée de Bonaparte au pouvoir remit en question cette grande notoriété bien qu'il ait soutenu le coup d'Etat du 18 Brumaire portant l'Empereur au pouvoir.¹⁰⁰

Si la vie municipale reste une source de pouvoir sur la ville de Grenoble, la restructuration géographique de la France faite par la révolution française, la division en départements et la création du poste de préfet en 1800 par Napoléon donne à Hyacinthe-Camille de nouvelles ambitions politiques et sociales.

En effet, la France veut s'administrer elle-même au profit de plus d'indépendance vis-à-vis du pouvoir royal. Elle organise dès l'année 1789 une procédure de division du territoire. Le 15 janvier 1790 sous l'impulsion du géographe Robert de Hesseln, les départements français sont au nombre de quatre-vingt-trois et vont alors demander une nouvelle gestion, intermédiaire, du pays, afin de ne pas briser une unité nationale, auparavant permise par la centralisation parisienne. Cette organisation a pour ambition première de rendre aux localités leur part de pouvoir administratif afin que la gestion du pays soit plus proche de l'individu et non régi par un seul homme, le roi, loin de la réalité des disparités régionales. Ces circonscriptions étant définies, la révolution créa de nombreux postes de fonctionnaires locaux, délégués du roi. A ceux-ci, Napoléon, voulant composer avec la révolution tout en utilisant à son profit ses acquis, y ajouta le très prestigieux poste de préfet, puis de sous-préfet. Ces chefs administratifs du département lui doivent allégeance et sont nommés et révoqués selon les grâces du souverain français.¹⁰¹

¹⁰⁰ Dictionnaire des députés de 1789 à 1889.

¹⁰¹ SAUTEL Gérard, *Histoire des institutions publiques depuis la révolution française*, Dalloz, Paris, 1974 (Troisième édition), pp.101 – 110.

Le poste de préfet confère aux bourgeois la notoriété des « masses de granit »¹⁰² et représente pour Hyacinthe-Camille, une position sociale bien supérieure à la sienne et pourrait ainsi parfaire son ascension sociale. Ainsi, c'est avec et en même temps gêné par son grand succès aux côtés des forces révolutionnaires que Hyacinthe-Camille décide de couronner son ascension sociale par les voies politiques. Certes, s'il a été un fervent révolutionnaire, Hyacinthe-Camille s'est également rallié à l'Empereur mais il a soutenu, quelques années auparavant les montagnards et cela va le gêner dans sa carrière à venir.

Le bourgeois, fort d'un caractère ambitieux sait toujours compter et user d'un entourage influent qui l'aidera là où ses insuffisances se ressentent ; dans ce cas, son manque de modération durant la révolution et le faible nombre de fonctionnaires du roi chez ses aïeux peuvent porter préjudice à une éventuelle nomination. Son père, rappelons-le, n'avait acquis les charges du Parlement, qu'à partir des années 1770, soit très tardivement pour l'Ancien Régime ce qui ne confère pas à Hyacinthe-Camille le statut de membre d'une famille de fonctionnaires fidèles que peut rechercher Napoléon.

A- LE CHOIX DE LA POLITIQUE : L'AIDE D'UN ONCLE INFLUENT

Afin de parvenir à cette ascension politique, le bourgeois sait compter sur un entourage influent. Cette fois-ci il ne s'adresse pas aux Perier mais à sa propre famille du côté maternel : son oncle, comte de Champol, membre de la noblesse dès 1808, fait de son côté une escalade surprenante dans les hautes sphères politiques. Peu enclin à la tournure que prennent les événements de la révolution française, il soutient le coup d'Etat de Bonaparte et est nommé, en remerciement, Préfet de la Côte d'Or, conseiller d'Etat puis, sommet de sa gloire, ministre de l'Intérieur en 1807. Cependant, si Emmanuel Cretet l'oncle maternel, s'est retiré durant la révolution, déçu de ses effets, Hyacinthe-Camille y a de son côté participé activement ce qui n'est pas sans nuire à ses désirs de préfecture. Mais l'ambitieux Hyacinthe-Camille ne compte pas geler cette ascension si près du but espéré et compte, malgré les prises

¹⁰² D'après une expression de Napoléon Bonaparte le 8 mai 1802 (18 floréal an X) à propos du projet de loi relatif à la Légion d'honneur « On a tout détruit, il s'agit de recréer. Il y a un gouvernement, des pouvoirs, mais tout le reste de la nation, qu'est-ce ? Des grains de sable. Nous sommes éparés, sans système, sans réunion, sans contact. Tant que j'y serai, je répons bien de la République, mais il faut prévoir l'avenir. Croyez-vous que la République soit définitivement acquise ? Vous vous tromperiez fort. Nous sommes maîtres de la faire, mais nous ne l'avons pas, et nous ne l'aurons pas, si nous ne jetons pas sur le sol de France quelques masses de granit. »

de position de son passé, sur le frère de sa mère pour l'aider à concrétiser ses ambitions politiques.

En effet, le poste de préfet est une ambition commune à toute la haute bourgeoisie politisée pour ce premier XIXe siècle. La loi du 28 pluviôse an II confie l'administration du département à des hommes nouveaux : le préfet et son ou ses sous-préfets, selon la taille et les difficultés de gestion liés au département. Cette décentralisation bien décrite par Marie-Cécile Thorat¹⁰³ confère aux nouveaux nommés une place de choix dans l'administration étatique. Créé en 1800, le poste de préfet est un but pour tout grand notable rêvant d'une carrière politique et Hyacinthe-Camille n'y fait pas exception.

a- UN PASSE MONTAGNARD DERANGEANT

Seulement, si son oncle a su se retirer assez vite de la révolution, Hyacinthe-Camille s'est battu avec virulence pour le régime des droits de l'homme et est de ce fait, jugé par l'Empire comme hostile à la politique contre-révolutionnaire qu'il mène. En effet, l'Empire français doit composer avec l'héritage de la révolution française s'il veut conserver sa légitimité. Mais, cet héritage symbolique conservé se heurte au choix d'un Etat fort, mis en place par Napoléon, seul garant selon lui de la paix intérieure en Europe. En effet, le général Bonaparte a tout d'abord œuvré pour la diffusion des idées révolutionnaires mais suite aux dérives de celle-ci en guerre civile, le futur chef de l'Etat s'est montré modéré face aux idées de la révolution et a mis en place le consulat à perpétuité puis l'Empire afin de garantir aux français la paix civile. Le futur Napoléon se présente donc comme un révolutionnaire qui rejette les violences dues aux idéalistes extrémistes et se place donc dans la continuité de 1789 bien qu'il rétablisse un Etat fort.

Les citoyens trop virulents sous l'Ancien Régime sont écartés des hautes fonctions alors que ceux qui se sont impliqués modérément, et n'ont donc pas participés aux dérives de la révolution sont promus par l'Empereur lui-même. En effet, il est important pour lui et sa légitimité sur le trône de faire croire à une continuité entre les combats de la révolution française et la mise en place, en son nom, de l'Empire.

¹⁰³ THORAL Marie- Cécile, *L'émergence du pouvoir local, le département de l'Isère face à la centralisation (1800 – 1837)*, PUG- PUR, Grenoble, Rennes, 2010.

Les expériences passées et le statut de fervent patriote montagnard apparaissent donc comme un frein à la carrière politique de Hyacinthe-Camille Teisseire sachant que c'est l'Empereur lui-même qui nomme les préfets des départements français et des zones annexées. Les faits, actes, et dires de Hyacinthe-Camille que nous avons vus en première partie semblent trop violents pour ce régime qui se revendique de la paix en Europe et les populations veulent pour la plupart rompre avec les dérives révolutionnaires.

L'empereur devant nommer en 1800 quatre-vingt-dix-huit préfets et sous-préfets, confie à ses collaborateurs, notamment le consul Lebrun et son ministre de l'Intérieur Lucien Bonaparte, la réalisation de listes de candidats plausibles. Il affirme favoriser les hommes ayant déjà fréquenté les hautes sphères de l'administration étatique¹⁰⁴ ce qui n'est pas tout à fait le cas de Teisseire. En effet, celui-ci n'a participé qu'au pouvoir local : la municipalité. Pourtant, Hyacinthe-Camille le sait, l'accession au poste de préfet est un chemin obligatoire pour se distinguer parmi la bourgeoisie et atteindre, par la suite, le haut de la pyramide politique, et par extension, sociale.

Hyacinthe-Camille essaie donc au tout début du XIXe siècle d'appliquer une politique un peu plus modérée même si le spectre de son activisme passé auprès des montagnards est toujours bel et bien présent. Au cours de la révolution française, en 1796, Hyacinthe-Camille Teisseire se retire de la vie municipale et cherche à se consacrer à des responsabilités et à un pouvoir politique plus grand et plus en adéquation avec ses nouvelles ambitions. En seulement dix ans, la perception que Teisseire a de lui-même s'est peu à peu transformée. Si dans les années 1790 il se sentait violemment opposé aux grandes fortunes, dans les premières années de l'Empire il se bat avec virulence et opportunisme dans l'espoir d'obtenir un poste de préfet, point d'orgue de sa carrière.

b- UN POSTE DE SOUS- PREFET OFFERT PAR UN ONCLE HAUT PLACE

En plus des très hauts salaires dont bénéficient ces hommes de l'Empire, le statut de préfet est des plus honorables et est envié des notables, tant nobles que grands bourgeois. Parmi les préfets et sous-préfet que connaît l'Isère, la grande majorité est de famille aisée dont

¹⁰⁴ SAUTEL Gérard, *Histoire des institutions publiques depuis la révolution française*, Dalloz, Paris, 1974 (Troisième édition), p.291.

le père aurait occupé un poste de fonctionnaire.¹⁰⁵ Le sous-préfet a pour mission d'assurer un lien entre la préfecture, qui elle-même est lié à l'état, et les municipalités. Cette nouvelle fonction tend à se rapprocher des citoyens eux-mêmes et permettrait à l'Etat de mieux administrer ses régions, dans un pays où l'administration est nouvellement décentralisée. Le sous-préfet doit également surveiller les maires dans la gestion de leur commune et inspecter les routes et bâtiments publics.

Par son oncle en effet ministre de l'Intérieur, Hyacinthe-Camille Teisseire réussit à bénéficier de sa notoriété et de ses pouvoirs afin d'obtenir le poste de sous-préfet de l'Ardèche, à Tournon. Le poste de sous-préfet est souvent offert à des hommes testés par l'Empire, en début de carrière et leur passage à la sous-préfecture est une étape nécessaire vers la possible nomination au poste de préfet¹⁰⁶. Sa nomination a été permise grâce à ses relations et cela lui est reproché, notamment par Stendhal qui considère Hyacinthe-Camille Teisseire comme un opportuniste :

« Ce fou de Camille Teisseire [...] qui en 1811 lui étant sous-préfet par la grâce de monsieur Cretet son cousin »¹⁰⁷

Pour Hyacinthe-Camille Teisseire la nomination à ce poste est une opportunité considérable : s'il parvient à gérer de façon convenable la sous-préfecture, son oncle plaidera pour lui en faveur d'un poste supérieur. Hyacinthe-Camille occupe donc dès 1808 le poste de sous-préfet et s'installe donc en Ardèche pour administrer le département. Depuis le 14 thermidor an X (2 août 1802) les compétences attribuées au sous-préfet se sont amoindries au profit du préfet ce qui n'est pas sans réaffirmer les désirs de Hyacinthe-Camille de monter dans la hiérarchie administrative. Pourtant, d'après les biographies de ses contemporains, il ne semble pas s'être dûment impliqué dans son poste de sous- préfet :

« Il fut nommé, sous le gouvernement impérial sous-préfet de Tournon, mais il exerça peu cet emploi, que lui rendaient pénibles les mesures commandées par les lois sur la circonscription. »¹⁰⁸

¹⁰⁵ THORAL Marie-Cécile, *L'émergence du pouvoir local, le département de l'Isère face à la centralisation (1800 – 1837)*, PUG- PUR, Grenoble, Rennes, 2010, p. 63.

¹⁰⁶ SAUTEL Gérard, SAUTEL Gérard, *Histoire des institutions publiques depuis la révolution française*, Dalloz, Paris, 1974 (Troisième édition), p.299.

¹⁰⁷ STENDHAL, *Vie de Henri Brulard*, Gallimard, 1976 (Première édition : Henri Debraye, 1913) p.98-99.

c- LA MORT D'EMMANUEL CRETET, COMTE DE CHAMPOL : UN REVE D'ASCENSION MIS A MAL

Le 28 novembre 1809 soit un an après la nomination de son neveu au poste de sous-préfet, Emmanuel Cretet, comte de Champol, décède à l'âge de soixante-deux ans. En plus de la perte d'un oncle c'est l'opportunité d'une brillante carrière politique qui s'éteint aux yeux de Hyacinthe-Camille. En effet, s'il devait sa nomination en grande partie à son oncle, il sait que la poursuite de sa carrière ne pourra se faire sans cette pièce maitresse qu'il était, ministre de l'Intérieur et proche de Napoléon. Son passé révolutionnaire nuit encore trop à sa potentielle nomination à un poste de préfet et une seule année dans ses fonctions n'a pu prouver ses compétences.

Cette situation met en évidence la force du cercle d'influences dans la politique et l'utilité du réseau social dans le mode d'ascension bourgeoise et d'accession au pouvoir. Nous voyons donc très précisément que les solidarités familiales sont à la base du mode de vie bourgeois et de la promotion vers les plus hautes charges politiques. Au-delà du talent et des compétences en matières administratives, le réseau social est donc à la base d'une éventuelle carrière politique. Hyacinthe-Camille Teisseire voit donc dès 1809, par la mort de son oncle influent, son avenir politique menacé par son passé révolutionnaire. Ses relations ne contrebalancent plus son activisme passé auprès des montagnards.

Après quatre années comme sous-préfet, ne voyant pas d'amélioration dans sa carrière, il démissionne de son poste à Tournon sur Rhône, sous-préfecture de l'Ardèche, en 1812, et retourne à Grenoble où il espère, malgré ce premier échec relatif, avoir de meilleures opportunités politiques dans sa ville natale qui le connaît bien et l'a porté à la popularité.

B- CAMILLE TEISSEIRE DEPUTE

Ainsi, Hyacinthe-Camille Teisseire décide de retourner à Grenoble où son nom reste assez populaire du fait de son activisme passé auprès des forces révolutionnaires et son

¹⁰⁸ ARNAUD Antoine, BAZOT Etienne – François, JAY Antoine, *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution Française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits soit en France, soit dans les pays étrangers*, Editions librairie historique, Paris, 1820 – 1825, p.404.

engagement dans la vie municipale. Pendant huit ans il n'occupe pas les hautes fonctions de la politique et de l'administration de l'Etat bien qu'il se fasse remarquer, nous le verrons dans une seconde partie, par d'autres actes dans sa ville. Il rentre après sa démission « volontairement à la vie privée »¹⁰⁹. Mais, le 8 mai 1820, une nouvelle opportunité lui est offerte, il remplace en tant que député de l'Isère l'abbé Grégoire, ancien évêque de Blois, qui n'a pas été reconduit dans ses fonctions politiques faute de voix, et qui, de fait, ne terminera pas son mandat.

« Elle [l'élection] a eu pour résultat que, sur 677 électeurs présents, M. Camille Teisseire a obtenu 341 suffrages [...] L'avis du 6^e bureau est que la Chambre proclame l'admission de M. Camille Teisseire »¹¹⁰

En tant que député, Hyacinthe-Camille Teisseire est un représentant au Parlement élu par une partie du peuple puisque le suffrage est encore censitaire, seuls les plus aisés ont le droit de voter. En 1820, suite à la charte instaurée en 1814, la Chambre prend le nom de Chambre des députés des départements puis de Chambre des représentants. Les députés sont élus pour cinq ans, sauf pour Hyacinthe-Camille qui arrive en cours de mandat. Ses prises de positions nous sont renseignées par les sources parlementaires qui ont méticuleusement retranscrit les prises de paroles en Assemblée. Ces documents sont intégralement numérisés sur le site de la bibliothèque nationale de France et sont disponibles en intégralité.

Afin de contextualiser, la tendance politique est très peu favorable aux libéraux de gauche, parti auquel Hyacinthe-Camille appartient ce qui va rendre sa carrière assez difficile face à des ultras royalistes coalisés et appelant à un retour sans appel de l'Ancien Régime. La charte de 1814 met fin à un Empire jugé trop belliqueux et associe ces dérives à la révolution. La monarchie des Bourbons est rétablie et la France tend à retourner vers l'Ancien Régime. Certains acquis de la révolution sont cependant conservés et la volonté des peuples à se gouverner persiste. La Restauration voit naître les débuts du parlementarisme.

¹⁰⁹ ARNAUD Antoine, BAZOT Etienne – François, JAY Antoine, *etc.*, *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution Française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits soit en France, soit dans les pays étrangers*, Editions librairie historique, Paris, 1820 – 1825, p.404.

¹¹⁰ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXVII (27)- Du 30 mars 1820 au 22 mai 1820 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la bibliothèque nationale de France (désormais BNF) : Gallica. P. 535 : Séance du 8 mai 1820.

a- TEISSEIRE, UN DEPUTE DANS L'OPPOSITION

En août 1815, la seconde chute de Napoléon, à la suite des cent jours, amène la mise en place de nouvelles élections législatives et le résultat est sans appel. Le gouvernement est en quasi intégralité ultra royaliste, opposé à la révolution française et à l'Empire qui s'en réclame. Les électeurs, à la suite des régimes qu'ils jugent instables, appellent à un retour d'une monarchie forte, capable de gérer ces crises politiques incessantes. L'extrémisme des prises de position face à la révolution illustré par le vote démontre un électorat traumatisé par la révolution et appelant à un retour de l'Ancien Régime.

En effet, après la chute de Napoléon I, les royaumes européens remettent sur le trône de France un roi Bourbon, Louis XVIII, afin de renouer avec l'Ancien Régime. Cependant, le résultat des élections est jugé trop conservateur même par le nouveau roi qui a peur d'une seconde révolution car si les riches électeurs sont favorables à son retour ce n'est pas forcément le cas d'un peuple évincé des élections. L'Assemblée est alors dissoute et un nouveau scrutin est ouvert l'année suivante. La tendance reste la même bien qu'une opposition plus libérale et plus nombreuse voit le jour. En 1816, si les opposants favorables à une monarchie constitutionnelle étaient seulement 50 pour 350 ultras, l'Assemblée compte 30 libéraux et républicains, 136 royalistes modérés pour seulement 92 ultras.

Bien que cette seconde élection soit un peu plus favorable aux libéraux, la France reste très majoritairement proche des royalistes dont presque la moitié sont ultras. La loi du double vote promulguée le 29 juin 1820 va abonder dans ce sens en restreignant le nombre de votants, favorisant bien évidemment les plus aisés et de fait, les plus favorables aux régimes monarchistes. Cette loi voit le jour à la suite de l'assassinat du duc de Berry, premier héritier du roi Louis XVIII en cas de décès, ce qui ne manque pas de traumatiser les proches du pouvoir en place. Cette réforme législative ne va pas du tout dans le sens des libéraux et en particulier de Hyacinthe-Camille Teisseire qui est présent dans cette opposition. Si la chambre s'est libéralisée depuis 1816, la tendance tend à nouveau, depuis l'assassinat de l'héritier du trône à se radicaliser en faveur des ultras qui s'inquiètent de voir revenir les dérives du pouvoir révolutionnaire.

Dans ce contexte Hyacinthe-Camille parvient tout de même à trouver sa place et à se faire élire comme représentant de l'Isère. Malgré ce que l'on aurait pu croire à la suite de la loi du double-vote, la tendance s'inverse légèrement en 1820, lorsque Teisseire est nommé

député pour la première fois, la gauche libérale compte quatre-vingt sièges, dont il fait partie. Ce parti n'est bien sûr pas majoritaire puisque les 354 autres députés sont royalistes, soit modérés soit ultras.

Hyacinthe-Camille siège donc dès son premier mandat de 1820 à 1824 comme représentant de l'opposition. Bien qu'il ait été élu en Isère dont la préfecture est Grenoble, ville plutôt très favorable aux idées de la Révolution française, son élection n'est pas représentative à l'échelle de la France. A Grenoble, rappelons-le, il existe un noyau dur de fervents révolutionnaires opposés aux ultras qui compte en premier lieu les grands noms de la bourgeoisie : Au côté de Teisseire s'élèvent les voix des Perier, de Savoye-Rollin ou encore d'André Réal, tous deux avocats de formation.¹¹¹

Cette opposition n'est, comme nous le disions, pas représentative : En 1821, le gouvernement Richelieu laisse la place au ministère Villèle, ultra royaliste. Dès l'année suivante, la législation du pays se radicalise en faveur d'une monarchie tendant vers l'absolutisme. La liberté de la presse est réduite, l'Etat retrouve son droit de censure et le rôle de l'Eglise est réaffirmé. Villèle organise même le versement d'une indemnité aux nobles qui ont quitté la France sous la Révolution, puis qui sont revenus. Cette loi appelée loi du milliard des émigrés ne verra le jour qu'en 1825 mais démontre bel et bien la volonté d'une majorité parlementaire de rompre avec la révolution et ses idées. Dans ce contexte les idées de Hyacinthe-Camille sont minoritaires et radicalement opposées à la majorité représentative. Pourtant, Hyacinthe-Camille est une forte personnalité qui prend très souvent la parole en Assemblée et se permet des attaques directes contre l'Etat. Si on sait qu'il a un réseau d'individus proches de ses idées à Grenoble, il est probable qu'il ait aussi un réseau à Paris qui le protège face au pouvoir en place.

b- L'HOMME DE LOI : PRESENTER SES IDEES LIBERALES EN ASSEMBLEE

¹¹¹ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p. 246.

Hyacinthe Camille Teisseire, malgré sa nomination au poste de député reste un homme campé sur ses convictions premières et tente de rappeler l'héritage de 1789 lorsque les lois sont discutées en Assemblée nationale. Ce député de gauche rappelle dans les amendements qu'il propose en Assemblée le poids et les valeurs de la république bien que le pays vive maintenant en monarchie. Il appelle à la vigilance des peuples contre le despotisme. Par exemple, le député de l'Isère prononce le 2 mars 1821 un discours virulent sur les droits des peuples et s'oppose à la participation française dans l'invasion du Royaume de Naples par les autrichiens.

« Dans la situation où se trouve l'Europe et notamment l'Italie, l'accession du gouvernement français à l'invasion du Royaume de Naples est-elle politique ? Est-elle juste et conforme au droit ? [...] C'est un des bienfaits de la Révolution française d'avoir éloigné de notre gouvernement toute vue de conquête. »¹¹²

L'homme opposé à cette invasion rappelle les valeurs de liberté et surtout le droit des peuples à disposer d'eux même, il crie prudence vis-à-vis du despotisme qui « s'assoira sur l'Europe asservie ». Dans ses idées Hyacinthe-Camille est très proche des idées révolutionnaires et des droits des populations pour lesquels il s'est longuement battu durant la révolution française.

En plus de s'insurger contre cette volonté de conquête militaire il parle au nom des opprimés dans des termes poignants. A propos de la législation sur les jeux d'argent et notamment la loterie, jeu auquel les plus démunis espèrent et jouent, il raconte l'anecdote d'un de ses locataires qui s'est donné la mort après avoir tout perdu. Il met en cause l'immoralité de l'Etat qui veut faire croire aux individus qu'ils peuvent s'enrichir grâce aux jeux. L'Etat est en effet le promoteur de ces jeux d'argent et la promesse d'une richesse incite inconsciemment les populations à verser de grosses sommes à l'Etat comme s'il s'agissait d'un « impôt ».

« Au nom de l'Humanité, Messieurs, abolissez un impôt arrosé de larmes et de sang, et qui souille jusqu'aux salaires les plus élevés »¹¹³

Dans son discours du 10 avril 1821, à propos de cette même loterie, il accuse le pouvoir en place d'être « corrompu » et scande même à l'Assemblée :

¹¹² Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXX(30)- Du 12 février 1821 au 13 avril 1821 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la BNF : Gallica. P. 250 : Séance du 2 mars 1821.

¹¹³ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXXVI (36)- Du 30 mars 1822 au 24 juin 1822 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la BNF : Gallica. P. 191 : Séance du 10 avril 1822.

«Messieurs, l'objet dont je viens vous entretenir intéresse les mœurs publiques, la sécurité et le bonheur domestique [...]. Chaque année M. le ministre des finances en vous proposant de continuer l'établissement de la loterie s'empresse d'avouer qu'elle est une cause de corruption et de misère pour le peuple »¹¹⁴

La même année, au 21 mai, c'est le salaire des grands ecclésiastiques qu'il demande de diminuer au profit des petits vicaires afin que la vie des hommes de Dieu soit plus égalitaire.¹¹⁵

D'après les sources parlementaires, la virulence des propos de Hyacinthe-Camille et son retour constant vers les combats de la révolution ne séduisent pas toujours ses collègues. L'élection de 1822 pour les candidats à la présidence de la Chambre est d'ailleurs pour l'opposant de gauche un échec. Sur dix-neuf candidats il finit onzième avec un total de 22 voix favorables ; sachant que le nombre de votants a été de 287 députés.¹¹⁶ Ce score d'environ treize pour cent favorables s'explique assez facilement par sa virulence et par ses positions en faveur du libéralisme, encore faible à la Chambre comme nous l'avons vu dans la partie précédente.

Mais, le combat le plus actif de Hyacinthe-Camille Teisseire à la Chambre fut la mise en garde contre les dérives du pouvoir royal qui tente, selon lui, à replonger vers l'absolutisme dès que les contre-pouvoirs, dont il fait partie, se détournent de leurs prérogatives : composer avec et surveiller le roi.

c- UN COMBAT POUR HYACINTHE-CAMILLE TEISSEIRE : METTRE EN GARDE L'ASSEMBLE CONTRE LES DERIVES DU POUVOIR EN PLACE

Le 18 mai 1821, Teisseire propose un amendement à un article déjà adopté sur le paiement du clergé. Le roi fixerait lui-même le montant versé aux congrégations religieuses

¹¹⁴ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXXVI (36)- Du 30 mars 1822 au 24 juin 1822 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la BNF : Gallica. P. 190 : Séance du 10 avril 1822.

¹¹⁵ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXXI (31)- Du 14 avril 1821 au 4 juin 1821 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la BNF : Gallica. P. 256 : Séance du 21 mai 1821.

¹¹⁶ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXXVI (36)- Du 30 mars 1822 au 24 juin 1822 ; Editions Philippe Dupont, Paris, Dates d'éditions : 1862 -1912. Consulté sur le site de la BNF : Gallica. P. 563.

sans passer par l'Assemblée ce qui offusque le représentant de l'Isère. Selon lui, et c'est l'objet de son amendement, le roi devrait demander chaque année et faire vérifier par la chambre le budget alloué à l'Eglise afin qu'il soit rediscuté en fonction des moyens de l'Etat et des besoins au cas par cas des dites congrégations.

Par son discours, il met en garde la Chambre contre le despotisme du pouvoir royal. Ce que Hyacinthe-Camille reproche à ce projet de loi c'est la mainmise du roi sur les finances de l'Etat alors que ce dernier doit composer avec les contre-pouvoirs qu'il a lui-même mis en place.

« Aucune branche de l'administration n'a de dotation perpétuelle » rappelle le député, ce qui ne doit pas non plus être le cas du roi de France qui est au service de son pays et non pas seul à diriger.

« La prérogative du Roi est de régner avec la charte qu'il a donné, d'exercer à lui seul l'administration intérieure et extérieure de l'Etat ; d'exercer le pouvoir législatif avec les chambres qui l'ont appelé et le partager ; de regarder par conséquent comme contraire à ses droits de législateur autant qu'au droit des chambres tout ce qui pourrait troubler ce salubre équilibre »¹¹⁷

Ainsi, à travers ce discours dans lequel il appuie la nécessité de protéger une monarchie constitutionnelle et de ne surtout pas sombrer dans les dérives de l'absolutisme, Hyacinthe-Camille ne s'attire pas les faveurs de ses collègues députés et cet amendement est rejeté à la très grande majorité jugé inutile.

Autre preuve de son radicalisme, Hyacinthe-Camille Teisseire dénonce en Assemblée le fait que l'assassinat du duc de Berry, premier héritier du roi ait servi de prétexte à la radicalisation de la Chambre et à l'augmentation du cens, réduisant alors le nombre de votants. La loi du 9 juin 1820, répondant à la mort de l'héritier est selon lui motivée par la peur de nouvelles dérives. En diminuant le nombre de votants, l'Assemblée se radicalise en faveur des ultras opposés, en théorie, aux responsables de cette atrocité. Par cet appel à la crainte, le pouvoir en place réduit à néant, selon Hyacinthe-Camille, la proportion du peuple, déjà faible, à s'exprimer par les urnes. Ainsi, cette réaction est en faveur d'une élite déjà bien organisée.

¹¹⁷ Archives parlementaires, recueil complet des débats législatifs et politiques des Chambres françaises de 1800 à 1860. SER.2 Tome XXXI (31)- Du 14 avril 1821 au 4 juin 1821 ; Editions Philippe Dupont, Paris, 1862 - 1912, pp. 495-496. Séance du 18 mai 1821. Consulté sur le site de la BNF : Gallica.

« La loi nouvelle ne pouvait produire que les plus déplorables résultats, parce que la majorité qui la votait n'était composée que de ministres, de fonctionnaires, de nobles et d'anoblis. »¹¹⁸

Le dictionnaire des hommes ayant acquis de la célébrité retient de Hyacinthe-Camille Teisseire une autre altercation entre l'Assemblée et lui où il défend le vote à caractère privé.

« Dans la discussion de la nouvelle loi des élections, il appuya l'amendement de M. Desrousseaux, qui conservait l'élection directe « Si dans cette effrayante discussion, dit-il, vous vous obstinez à montrer une précipitation insultante, vous vous couvrirez et le gouvernement se couvrira lui-même d'un blâme ineffaçable aux yeux de la nation ». Le 10 juin il propose un amendement tendant à ce que les électeurs aient la liberté de faire écrire secrètement leur vote, ou de le faire écrire non pas par un membre du bureau mais par un électeur de leur choix. »¹¹⁹

Bien que gêné dans sa carrière par ses idées pro révolutionnaires et son activisme passé auprès des montagnards, Hyacinthe Camille Teisseire ne se détache pas de ses idéaux premiers et continue de s'engager en faveur des idées de 1789. Ses idées pendant l'Empire et la Restauration seront celles de l'opposition ce qui ne favorisera pas toujours ses chances d'entrer dans les hautes fonctions de l'Etat surtout qu'il ne ménage pas les ultras tant ses propos sont sévères et percutants. Malgré tout, Hyacinthe-Camille apparaît comme une figure intègre qui ne veut à aucun prix, même celui de la préfecture tant espérée renier ses idées politiques. Ses discours, en tant que député notamment, dénotent de sa virulence et de son combat pour la révolution et la démocratie. Si cela ne lui a pas permis une carrière politique à la hauteur de ses espérances nous allons voir que Hyacinthe-Camille a su avant, pendant et après ce mandat de député se faire une place et s'intégrer dans la vie grenobloise, et, à conserver la prééminence du nom qu'il s'était forgé pendant la révolution française.

¹¹⁸ VIEL-CASTEL Louis de, *Histoire de la Restauration, Tome 8*, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1860- 1878, p.598. Consulté sur le site de la BNF : Gallica.

¹¹⁹ ARNAULT Antoine, BAZOT Etienne-François, JAY Antoine (dir), *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits soit en France, soit dans les pays étrangers*, Editions Librairie Historique, Paris, 1820-1825, pp. 404-406.

II- CAMILLE TEISSEIRE : UN RAYONNEMENT SUR LA VILLE DE GRENOBLE

Bien que sa carrière politique n'ait pas forcément été à la hauteur de ses espérances, Hyacinthe-Camille Teisseire est toujours à Grenoble un homme influent et connu des élites politiques, économiques et sociales mais aussi du peuple, grâce à son implication durant la révolution française. Ses idées comme nous venons de le voir, très à gauche de l'échiquier politique et la publication de plusieurs discours ne décolorent pas l'image qu'il avait donnée de lui pendant cette période de guerres civiles, et la restauration et ses ambitions n'ont que très peu calmé le personnage révolutionnaire bien qu'il ait gagné en maturité, du fait de son âge et de ses diverses expériences.

Cependant, Hyacinthe-Camille conscient qu'une carrière politique semble compliquée du fait de ses idées encore minoritaires¹²⁰, ne s'arrête pas uniquement à sa figure politique. La sagesse gagnée par l'âge et l'expérience lui permettent de se manifester dans plusieurs domaines et de briller de plusieurs façons sur la ville de Grenoble.

Au début du XIXe siècle, Hyacinthe-Camille Teisseire demeure une personnalité locale de premier plan. Il est connu de tous par ses prises de positions virulentes et tente de jouer de cette notoriété pour s'imposer dans d'autres domaines où il sera reconnu. Par exemple, il se veut une pièce maîtresse dans l'éducation et assume la paternité de deux écoles dans la région grenobloise. De plus, il se montre extrêmement généreux et fait de sa fortune une chance et opportunité pour sa famille et ses amis, l'argent reste un moyen et ne doit pas devenir un but. Par ses nombreuses contributions financières il parvient à se faire reconnaître comme bienfaiteur de la ville de Grenoble. Enfin, il réussit à assécher les marais des terres de Saint Martin d'Hères, de Poisat et d'Eybens, projet qui par son ampleur, fait parler de lui sur les communes alentours. Il sera grandement rémunéré par les propriétaires des terrains sur lesquels s'est étendu son projet. Ce chantier d'assèchement eut cependant beaucoup de mal à voir le jour, le projet avait rappelons-le été mis en place par son père, sans succès et les périodes de guerres civiles avaient complètement stoppé les négociations autour de ces dits travaux.

¹²⁰ DE SAINT-MARTIN Louis-Vivien, *Histoire générale de la révolution française, de l'empire, de la restauration, de la monarchie de 1830, jusqu'à et y compris 1840*, Tome 4, Pourrat Frères Editions, Paris, 1844, pp. 391-392

A- CAMILLE TEISSEIRE : UNE CHANCE POUR L'EDUCATION

Très rapidement, Hyacinthe Camille Teisseire apparaît comme un homme très cultivé et très moraliste, bien qu'on ne sache pas exactement quelles études il a lui-même fait. On sait cependant comme nous l'avions énoncé dans une première grande partie qu'il avait forcément eu une éducation importante pour pouvoir rejoindre, dès son jeune âge, l'Académie delphinale.

Sa femme a eu une éducation personnelle faite par un précepteur, l'abbé Raillanne, puis a rejoint l'école des Oratoriens, congrégation chrétienne basée sur la morale et l'enseignement. Bien qu'elle ne se fasse pas connaître pour avoir brillé par sa culture et son intérêt pour les belles lettres, sa condition la fit vivre elle aussi dans un monde très savant. Charles de Rémusat, proche de la famille définit Adélaïde Hellène Marine Perier dans ses Mémoires :

« Marine Perier, la seconde fille, venait après Casimir [...] son esprit naturellement médiocre était peu cultivé. Sa nièce Fanny prétendait qu'elle n'avait jamais lu que ses *Heures*. Elle faisait par goût ce que sa sœur faisait par sacrifice ; Elle ne pensait pas. »¹²¹

Certes, la description de la femme de Hyacinthe-Camille est très peu flatteuse mais il est certain que les jeunes gens ont été éduqués dans un monde savant où ils ont reçu une éducation même si cela a pu être ressenti comme un « sacrifice ». En effet, la connaissance est à la base de l'honorabilité bourgeoise, et l'instruction semble, d'après les actes de la famille Teisseire, en la personne de Hyacinthe-Camille, l'une de leurs priorités.

a- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE : UN INTELLECTUEL DE SON TEMPS ?

En plus de considérer Marine Perier comme une femme médiocre, Charles de Rémusat définit Hyacinthe-Camille Teisseire comme « un homme de peu d'esprit »¹²². Si Rémusat ne

¹²¹ DE REMUSAT Charles, *Mémoire de ma vie, La Restauration ultra royaliste, La Révolution de Juillet (1820 – 1832)*, présentés et annotés par Charles H Pouthas, Librairie Plon, Paris, 1959, pp 127 – 128.

reconnut pas les capacités intellectuelles de la famille Teisseire, ces derniers apportèrent à la culture et à sa diffusion un intérêt tout particulier. Hyacinthe-Camille attacha toute sa vie une grande importance à l'éducation des masses et aux études. Bien qu'il ne fasse pas lui-même un long cursus universitaire, cela ne l'a pas empêché de devenir membre de l'Académie delphinale.

Son père déjà, contribua en 1771 au financement de la bibliothèque publique de Grenoble en y apportant l'importante somme de 360 livres.¹²³ Moyen de s'intégrer socialement ou véritable intérêt pour la lecture et la culture, il n'en demeure pas moins que la famille Teisseire décida de s'inscrire dans les sphères intellectuelles dès l'Ancien Régime rejoignant dès lors les élites culturelles engagées comme les Perier ou les Raby, familles ayant elles aussi comme Mathieu II Teisseire participé au financement de la bibliothèque de Grenoble.

Hyacinthe-Camille finança tout au long de sa vie écoles et lycées afin de transmettre au plus grand nombre les bases solides de l'apprentissage. Il devint même membre permanent à l'Académie dès sa majorité et semble s'intéresser de près à l'histoire et à l'archéologie. Nous apprenons sa présence et même sa participation à l'Académie grâce à un ouvrage d'Antiquité où Jacques Joseph Champollion- Figeac rapporte une anecdote très précise : A la recherche d'une preuve de l'existence de la famille latine *AELIA* à Grenoble, les scientifiques retrouvent finalement des inscriptions sous une des maisons de Hyacinthe-Camille Teisseire membre de l'Académie delphinale, ce dernier, intéressé par l'histoire dit-on « s'empresse de la réunir afin de tracer l'histoire de l'ancienne ville de *Cularo* »¹²⁴. Il laisse les chercheurs fouiller ses terrains et participe même à la réalisation des travaux, preuve de son intérêt pour la culture, le passé et l'histoire locale.

Hyacinthe-Camille apparaît donc comme un homme se voulant et se montrant cultivé et préoccupé par l'éducation pour tous. Il prône une éducation religieuse, gratuite et basée sur le principe du partage. Il est membre dès son jeune âge de l'Académie delphinale, preuve de son intérêt pour les sciences, les arts et la culture. Malheureusement, si certains auteurs du XIXe siècle parlent de Teisseire à l'Académie, les bulletins qui concernent notre époque n'ont pas encore de statut officiel et les bribes de comptes rendus n'ont pas été conservées aux

¹²²DE REMUSAT Charles, *Mémoire de ma vie, La Restauration ultra royaliste, La Révolution de Juillet (1820 – 1832)*, présentés et annotés par Charles H Pouthas, Librairie Plon, Paris, 1959, p. 128.

¹²³TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2007, p. 180.

¹²⁴CHAMPOLLION FIGEAC Jacques Joseph, *Antiquités de Grenoble ou histoire ancienne de cette ville d'après ses monuments*, 1808, Grenoble. *Cularo* étant l'ancien nom de la ville de Grenoble.

archives départementales. Les discours, prises de positions et intérêts de notre personnage d'étude sont donc très difficiles à étudier, faute de sources. Seuls quelques passages d'ouvrages comme ceux de Champollion Figeac nous permettent d'analyser les connaissances scientifiques de Hyacinthe-Camille Teisseire mais cela reste un point de vue subjectif car si Champollion Figeac considère Hyacinthe-Camille comme un intellectuel, par exemple Charles de Rémusat réfute cela en considérant assez mal le potentiel intellectuel de la famille Teisseire. Nous ne pouvons dès lors nous cantonner qu'à peu de points de vue mais ceux-ci restent cependant intéressants à étudier, bien qu'ils soient à traiter avec précaution.

b- TEISSEIRE A L'ACADEMIE

L'Académie delphinale, est une société savante créée en 1772 qui regroupe les personnalités intellectuelles de la région du Dauphiné. Cette académie est née peu à peu au XVIII^e siècle et tient sa base de la bibliothèque municipale de Grenoble. Elle s'organise durant le siècle des Lumières et répond à ses principes de diffusion du savoir et de considération des sciences et des arts comme valeur émancipatrice. Les souscripteurs se réunissant en assemblée décidèrent de s'organiser ensemble afin de constituer une société savante organisée veillant à la diffusion des multiples savoirs. Le roi Louis XVI lui donna un titre officiel en mars 1789, celui d'Académie delphinale, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Les membres étaient alors au nombre de trente-six et avaient pour ambition d'encourager les pratiques culturelles en Dauphiné mais aussi en France et de les promouvoir par le dialogue et le partage.

La première apparition de Hyacinthe-Camille à l'Académie vient de cette anecdote rapportée par Champollion Figeac où il le décrit en 1793 comme « membre de l'Académie ». En plus d'en être membre depuis son jeune âge, il a 29 ans en 1793, sa place reconnue est reconnue à l'Académie. Il y parle de ses projets éducatifs, il y prononce plusieurs discours, dont celui du 20 octobre 1817 cité par Champollion Figeac encore une fois, où il rend compte des résultats de l'école de Bourg d'Oisans et de Vizille et où il trouve plusieurs savants avec qui s'associer dans cet aventure.

« Parmi les discussions qui revenaient sans cesse, grâce à la ténacité de Monsieur Camille Teisseire, nous devons citer la plus importante, celle qui concernait les écoles improprement appelées *lancastriennes* ou d'enseignement mutuel, car cette méthode est d'origine française.

Monsieur Teisseire avait même prononcé à ce sujet un discours à la société des sciences et des arts de Grenoble (séance publique du 20 octobre 1817) pour rendre compte de l'état de ses écoles au Bourg d'Oisans et à Vizille »¹²⁵

Champollion le jeune aurait même été ravi de pouvoir parler à Hyacinthe-Camille de ses projets et ils se seraient interrogés ensemble sur l'Égypte antique¹²⁶. En effet en 1820 la Pierre de Rosette est en phase de décryptage par un membre de la famille Champollion, Jean François, vivant à Grenoble. La compréhension des hiéroglyphes est un sujet très en vogue dans ces années-là mais surtout éminemment politique quand on connaît les rivalités entre la France et l'Angleterre, et entre Jean-François Champollion et Thomas Young. Les discussions autour de l'Égypte antique appellent donc un sujet extrêmement culturel et actuel et sûrement très prisé par une bourgeoisie qui se représente comme érudite.

c- TEISSEIRE ET LA METHODE DE LANCASTER : LES ECOLES D'ENSEIGNEMENT MUTUEL

Hyacinthe-Camille Teisseire est en effet très impliqué dans l'éducation du Dauphiné. Il est le fondateur de deux écoles, l'une à Vizille, l'autre à Bourg d'Oisans basées sur le modèle anglais de la méthode de Lancaster appelé en France écoles d'enseignement mutuel. Hyacinthe Camille a pour ambition de créer plusieurs écoles de ce type et il a le soutien des communes mais aussi et surtout des autres savants de l'Académie. A cette époque trois questions sont traitées entre les différents savants dont Planta, un des membres de l'Académie delphinale, travaillant avec Hyacinthe-Camille Teisseire :

« 1° Est-il possible d'éclairer le peuple ? 2° Est-il utile d'éclairer le peuple ? 3° Lui doit-on l'instruction élémentaire ? Et il avait conclu à l'affirmative sur ces trois points à la grande satisfaction de l'assemblée »¹²⁷

¹²⁵ CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion: Leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave; l'Égypte, Étude Complète de Biographie et de Bibliographie, 1778-1867.*

¹²⁶ CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion: Leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave; l'Égypte, Étude Complète de Biographie et de Bibliographie, 1778-1867* p13 ; p 52.

¹²⁷ CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion: Leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave; l'Égypte, Étude Complète de Biographie et de Bibliographie, 1778-1867*

A Bourg d'Oisans, l'école ouverte en 1817 se trouve dans un bâtiment public appartenant à la mairie qui accueille cent-vingt enfants et cela est autorisé et promu par le maire. Ces écoles mutualisées sont également reconnues par le clergé qui soutient Hyacinthe Camille, cet homme qui se veut très proche de Dieu. Les clercs se chargent même de l'enseignement et prennent le nom de « frères des écoles chrétiennes ». ¹²⁸ Ces lieux d'instructions sont axés sur l'entraide et le dévouement comme le souhaite Hyacinthe-Camille Teisseire. Les écoles d'enseignement mutuel fonctionnent en effet sur un principe simple : les plus cultivés doivent aider et faire apprendre aux élèves en difficulté, et l'instituteur doit orchestrer tout cela. Si l'activité ne permet pas au maître de vivre décemment, la ville et les familles des enfants scolarisés ont pour devoir de lui venir en aide financièrement jusqu'à sa mort, même si par obligation, il a dû quitter ses fonctions.

Fondées avant même la loi Guizot en 1833 qui oblige les villages à ouvrir une école par commune, l'ouverture de ces écoles de campagne rejoint bien sûr pour Hyacinthe-Camille l'idéal républicain associé à l'éducation des masses et à l'engagement politique grâce à la connaissance. Armelle Le Bras-Chopard parle dans son introduction d'une école au tout début du XIXe siècle « immobile »¹²⁹ et ne s'attache que très succinctement aux rapports entre éducation et citoyenneté avant les lois Guizot ce qui dénote de la précocité et de la rareté de l'œuvre de Hyacinthe-Camille Teisseire à Vizille et à Bourg d'Oisans. Ecoles gratuites, ouvertes à un public mixte, basées sur l'entraide et sur la foi, puisque l'enseignement est catholique, ces lieux d'enseignement apparaissent comme précurseurs pour le XIXe siècle et illustrent parfaitement l'image que Hyacinthe-Camille veut donner de lui. Par l'investissement d'une partie de son capital, le bourgeois rend concret cet idéal éducatif et y apporte de façon matérielle son nom. Le devoir d'instruction des masses par les élites et l'attachement au partage au nom de Dieu lui confèrent à la fois le statut d'homme cultivé et de bienfaiteur. Il réaffirme ainsi les valeurs républicaines de liberté et d'égalité. Ce projet qu'il mène avec d'autres savants dont Champollion le jeune ou encore son beau-frère monsieur Savoye de Rollin, le mari de la sœur de Marine Teisseire, ne manquent pas d'attirer les éloges des grands hommes de l'Isère :

« Le préfet Chopin d'Arnouville répondit très promptement à Champollion le Jeune : « Je ne puis que donner des éloges au zèle qui vous dirige et je m'empresse de vous en adresser mes

¹²⁸ Journal d'éducation publié par la société formée à Paris pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire, Tome troisième, mars 1817, Paris, pp. 74-76.

¹²⁹ LE BRAS-CHOPARD Armelle (dir), *L'école, un enjeu républicain*, Editions Créaphis, 1995, Paris, pp 9-14.

remerciements. J'en donne connaissance à S. ex ministre de l'Intérieur qui ne pourra qu'y applaudir »¹³⁰

Bien que l'Académie, lorsque Teisseire vient parler de ses projets, juge ces écoles comme un succès, on peut imaginer que l'impact reste toutefois limité du fait du besoin de main d'œuvre des parents, par exemple agriculteurs, notamment celles de leurs enfants qui participent activement à la vie quotidienne. De plus l'ascension par l'éducation ne représente pas encore une réalité pour les franges les plus pauvres de la population. Bien que ces écoles n'aient pas, il nous semble, eut totalement l'effet escompté, le projet mené est extrêmement novateur et dénote de l'avancée sociale des idées de Hyacinthe-Camille Teisseire.

Des troubles assez graves éclatent à Grenoble en 1821 qui portent préjudice à ces projets et y mettent un coup d'arrêt. De plus Hyacinthe-Camille qui mène ce projet en collaboration se relance dans la voie politique et son élection comme député en 1820, monopolise certainement une grande partie de son temps.

En somme, Hyacinthe-Camille apparaît dans sa ville natale comme un homme cultivé mais surtout un homme intéressé par la diffusion de cette culture émancipatrice des masses. Ainsi, Teisseire se lance dans les années 1817 – 1818 dans la création des deux écoles dont nous avons parlé, ce qui en plus de lui conférer un statut de bienfaiteur, lui offre une place de choix au sein de l'élite culturelle de sa ville. Ce don financier est considéré par le protagoniste comme un devoir « envers Dieu et les pauvres », ainsi qu'il le rappelle souvent.

B- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE : UN BIENFAITEUR GENEREUX

En plus de vouloir se montrer comme un homme cultivé, soucieux de l'éducation des masses populaires, symbole d'émancipation des peuples, Hyacinthe-Camille Teisseire se veut à l'image d'un homme généreux, charitable et bienfaiteur. Comme il l'a fait pour les écoles précédemment étudiées, l'argent qu'il investit dans diverses œuvres charitables souvent proches de l'éducation lui assure une excellente réputation dont il sait pleinement user.

Le don pécuniaire est alors considéré comme un don de soi qui répond à la fois aux idées révolutionnaires d'égalité et de fraternité mais aussi et surtout aux idées de charité

¹³⁰ CHAMPOLLION FIGEAC Aimé, *Les Deux Champollion: Leur vie et leurs œuvres, leur correspondance archéologique relative au Dauphiné et Agrave; l'Égypte, Étude Complète de Biographie et de Bibliographie, 1778-1867.*

chrétienne, d'amour, de partage, si chère à Hyacinthe-Camille. Comme le définit si bien Sylvain Turc :

« La bourgeoisie rentière de Grenoble construit son identité sociale en participant activement à la création d'institutions culturelles dans lesquelles les valeurs énumérées s'épanouissent et se diffusent dans le corps social à l'image des pratiques de tant de bourgeoisies européennes »¹³¹

a- LE CHOIX DE LA CHARITE CHRETIENNE : CAMILLE BIENFAITEUR

Comme nous l'avons vu au point précédent, Hyacinthe-Camille s'est illustré toute sa vie par ses actes de charité envers les plus démunis et a financé de sa poche plusieurs projets, principalement bibliothèques et écoles quand cela est dans ses moyens. Dans son testament nous apprenons qu'il verse plus de trois mille francs à plusieurs œuvres charitables, soit un total de neuf mille francs payables trois ans après sa mort :

« Je lègue à l'Hôpital civil de Grenoble, à l'œuvre des orphelines et à celles des écoles des petites filles, à chacun de ses trois établissements trois mille francs, en tout neuf mille francs. Je désire que les trois mille francs que je lègue à l'Hôpital soient employés à la construction neuve qui doit remplacer la construction actuelle de la boulangerie. Je suis persuadé que souscription proposée pour cela, sera favorablement accueillie. Je désire que les trois mille francs que je lègue à (mot rayé) l'œuvre des orphelines et les trois mille francs que je lègue à l'œuvre des écoles des petites filles soient également employés en achats ou en constructions de bâtiments qui leur soient nécessaires. »¹³²

La charité chrétienne est pour Hyacinthe-Camille Teisseire un devoir pour accéder au Salut mais surtout un compte à rendre à Dieu et aux plus démunis qui n'ont pas eu sa chance dans leur vie. Les lieux d'éducation sont privilégiés puisque selon lui, comme le défend la république, l'éducation des masses amène au sentiment d'indépendance vis-à-vis des institutions en place. Il se rapproche donc des combats de 1789 auxquels il est très intimement lié. L'exemple des dons annoncés dans son testament n'est bien sûr pas le seul à notre connaissance. Les legs qu'il fait à la bibliothèque de Grenoble, à l'école que fréquentent ses

¹³¹ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p.515

¹³² Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire : 3 E 9744 (acte n° 3662).

filles ou encore au lycée de Grenoble¹³³ affirment cette volonté de se positionner comme bienfaiteur et généreux.

Sa femme Marine Perier, elle aussi, après le décès de son mari, apparaît comme une bienfaitrice généreuse aux yeux des grenoblois :

« Madame Marine Teisseire mourut à Grenoble, le 5 août 1851. Son nom est inscrit sur le livre des bienfaiteurs de l'œuvre des orphelines et de l'hôpital général de Grenoble. Celui de son mari est gravé sur les plaques de marbre destinées à perpétuer ce même hôpital »¹³⁴

Le nombre d'organisation dans lesquelles Hyacinthe-Camille se fait membre et cofinancier démontre cet état de faits. Il s'implique par exemple dans la bibliothèque de Grenoble, la préfecture de l'Isère demande aux souscripteurs de s'engager financièrement et durablement dans cette organisation ce qui confère aux membres un statut de donateur durable et non pas de donateur ponctuel. Cela réaffirme leur statut de bienfaiteur. L'article premier de la charte de souscription à la bibliothèque, signée par la préfecture, annonce le 12 mars 1807 après avoir fait un appel aux donateurs quelques semaines auparavant :

« Article 1^{er} : L'administration immédiate, la surveillance et la conservation de la bibliothèque publique, du musée des arts et du cabinet d'histoire naturelle, sont confiées au soin d'une commission composée des citoyens dont les noms suivent : [...] Hyacinthe Camille Teisseire, membre du lycée »¹³⁵

De plus, lorsqu'il occupe des fonctions politiques il défend corps et âme le partage des plus aisés avec les plus démunis. Par exemple, lors d'un discours qu'il fit à l'Assemblée en tant que député, et rapporté par Monsieur Camille Perier, l'un de ses beaux-frères, il s'oppose aux salaires jugés trop élevés des grands ecclésiastiques et de l'argent offert aux congrégations religieuses alors que les petits vicaires ont à peine de quoi vivre :

« Monsieur Camille Teisseire avait demandé qu'une somme de 573 000 francs (budget de 1825) fût prélevée sur les secours accordées aux congrégations religieuses, et fût employée à augmenter de 100 francs le traitement des simples vicaires. Monsieur de Marcellus s'opposa vivement à cette transposition ; suivant son habitude, il ne manqua pas de faire une violente sortie contre l'esprit révolutionnaire et l'impiété du siècle. Monsieur Casimir Perier répliqua

¹³³ DUVERGNIER DE HAURANNE Prosper, *Histoire du gouvernement et des parlementaires en France 1814 -1848*, T. 10, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1837-1871, pp. 173-174.

¹³⁴ CHOULET Eugène, *La famille Casimir-Perier, études généalogique, biographique et historique d'après les documents des archives de Grenoble, de Vizille et de l'Isère*, Editions J.B, 1894, pp. 40-41.

¹³⁵ DUVERGNIER DE HAURANNE Prosper, *Histoire du gouvernement parlementaire en France 1814 - 1848*, T.5, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1857 – 1871, p. 173-174.

en ces termes « Je viens appuyer l'amendement de mon honorable ami, Monsieur Camille Teisseire, qui tend à augmenter le traitement des simple vicaires en diminuant de 375 000 francs les secours accordés pour 1823 aux congrégations religieuses [...] la majorité s'empressa de repousser l'amendement de Monsieur Teisseire »¹³⁶

Hyacinthe-Camille Teisseire est soutenu dans ses projets de défense des plus démunis dont cet amendement suivi et approuvé par Casimir-Pierre Perier mais la majorité trouve encore cela trop utopiste et inutile. Il lui est par exemple reproché dans ce cas d'être anticlérical ce qui est faux quand on connaît sa grande piété. Ainsi, Hyacinthe-Camille Teisseire cherche à apparaître dans sa ville comme un homme généreux et protecteur, s'engageant durablement dans les projets qu'il défend même si cela n'est pas toujours accepté par ses pairs députés à l'Assemblée.

Mais, son argent ne sert pas uniquement à financer des œuvres caritatives ou culturelles et à servir une richesse symbolique, Hyacinthe-Camille utilise aussi ses immenses revenus pour aider les membres de sa famille mais aussi ses amis. Cela lui confère, au sein de sa ville la réputation d'un homme extrêmement généreux avec sa famille et ses pairs. On peut alors imaginer qu'il est avantageux de faire partie du cercle privé de monsieur Hyacinthe-Camille Teisseire.

b- L'AIDE FINANCIERE APPORTE A SES AMIS ET SA FAMILLE

Hyacinthe-Camille Teisseire dénonçant toujours la spéculation et l'avidité des grandes fortunes semble considérer l'argent comme un moyen de s'élever dans la société et non pas comme un but de domination. Ainsi, quand ses proches sont dans le besoin, il se montre à plusieurs reprises aidant, généreux et compréhensif.

Dans sa vie familiale, il crut faire une bonne affaire en mariant sa fille Amélie à Louis Bergase, un jeune homme prometteur lancé dans les affaires mais qui eut beaucoup de mésaventures en économie ce qui fit perdre à la famille Bergase, et de fait, à la famille Teisseire de grosses sommes d'argent

¹³⁶ Opinion et discours de monsieur Camille Perier publiés par sa famille, imprimerie Baudoin, 1833 ; L'extrait est tiré de la séance du 26 juillet 1822.

« En mariant Amélie Teisseire notre fille ainée à l'âge d'environ dix-huit ans avec Monsieur Louis Bergase nous lui constituâmes en convenu, ma femme et moi, et chacun par moitié, une dot [...] dont cinquante mille francs furent payés comptant et par moitié par ma femme et par moi. Ces cinquante mille francs ont été perdus par les accidents que Monsieur Bergase a éprouvés dans son commerce. [...] Nous avons perdu environ cent vingt-cinq mille francs il y a près de vingt ans : Pour soutenir Monsieur Bergase [...] »¹³⁷

Autre exemple, il lit des liens très fort avec sa belle-sœur, Joséphine Savoye de Rollin, née Perier et veuve depuis l'année 1823. Hyacinthe-Camille et sa femme prêtent à de nombreuses reprises la maison de famille à cette dernière. En 1833, elle occupe une maison de famille place Grenette.¹³⁸ Dans le testament de Hyacinthe-Camille nous apprenons même que l'écurie et la remise sont occupés par cette même Joséphine. Les biens prêtés ne sont donc pas loués et on peut aisément imaginer que Jacques Fortunat Savoye Rollin avait prévu l'avenir pour sa femme. Ainsi les biens prêtés le sont par pure générosité puisque Madame de Rollin n'est pas une femme dans le besoin. On sait que le couple Teisseire était très proche de cette sœur née Perier et vivant désormais seule. Dans son testament Hyacinthe Camille lui fait preuve de son affection.

« Je prie madame de Rollin, ma belle-sœur de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance et de mon tendre et respectueux attachement »¹³⁹

Avec ses amis, il sait faire preuve de la même générosité, par exemple, il soutient son ami rencontré au conseil municipal révolutionnaire : Prunelle de Lière. Cet ancien conseiller municipal à Grenoble puis maire de Lyon est pour une raison que nous ignorons en difficulté financière. Ce dernier a prêté auparavant 20 000 francs à fond perdu à Teisseire. Ce genre de prêt uni deux individus sur un contrat moral. L'un d'eux, dans ce cas Prunelle de Lière offre à l'autre, Hyacinthe-Camille Teisseire, une somme d'argent. Ainsi Hyacinthe-Camille Teisseire qui bénéficie de la somme immédiatement offre comme convenu un pourcentage, ici 6% d'intérêt par an jusqu'au décès du receveur. Hyacinthe-Camille lui rend par exemple 500 francs le huit mars 1819 puis 1200 francs le 31 du même mois. Seulement, à la date de la lettre, Hyacinthe-Camille Teisseire sent son ami en difficulté financière et décide de lui venir en aide : « J'ignore entièrement ce qu'il vous reste de fortune et s'il vous en reste assez ».

¹³⁷ Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire : 3 E 9744 (acte n° 3662).

¹³⁸ BMG : R 90625, lettre n° 3.

¹³⁹ Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire : 3 E 9744 (acte n° 3662).

Hyacinthe-Camille Teisseire rassure son ami et lui proposant de lui rendre la totalité de la somme tout en lui laissant la propriété des intérêts reçus jusqu'alors. En cela il se montre extrêmement généreux puisque selon le contrat passé ensemble la somme versé par Prunelle de Lière lui appartient. Il trouve cette situation mesurée et justifie son choix et mettant en avant les qualités de son ami : c'est un homme méritant qui l'a aidé auparavant.

« Enfin il a plu à la Providence de me favoriser[...] tandis que vous avez des parents peu aisés et méritants. Souffrez que je vous répète encore que jamais je ne pourrai reconnaître ceux que vous m'avez rendus dès ma première jeunesse et pendant tout le cours de ma vie et que je bénirai à jamais Dieu qui vous a placé près de moi pour m'aider dans mes erreurs et dans mes peines »¹⁴⁰

Hyacinthe-Camille se montre donc, dans les legs qu'il fait à ses amis, extrêmement compréhensif, humble et généreux. Si la Providence l'a favorisé il a conscience que d'autres sont dans des situations différentes de la sienne. S'il peut donner de l'argent à un moment où il est en bonne posture, d'autres lui ont offert leur expérience. Le bourgeois avoue même à son ami de ne pas avoir de crainte et de ne pas se sentir redevable face à cette faveur puisque plusieurs en ont bénéficié quand cela lui était possible.

« Vous serez moins surpris du parti que je prends en apprenant que déjà deux fois il m'est arrivé de reporter sur d'autres personnes auxquelles cela convenait mieux des sommes qui m'étaient offertes »¹⁴¹

Hyacinthe-Camille apparaît donc comme un homme très généreux tant avec ses amis que sa famille. Si l'argent fut pour lui un don, il serait égoïste et indigne vis-à-vis de Dieu de ne pas le faire bénéficier à ceux qui sont, de son point de vue, aussi méritant que lui. La lettre écrite à Prunelle de Lière est extrêmement humble, l'argent ne met absolument pas le rentier Teisseire dans une position de supériorité. Il demande même à Prunelle de Lière de ne pas prendre cet arrangement comme un dénigrement et s'en excuse.

« Permettez-moi une seule prière, c'est que vous n'eussiez pas de courroux envers moi. Cela est inutile puisque je vous écoute avec déférence, respect et je dirais même avec soumission. Recevez Monsieur, l'expression de mes sentiments de respect, de reconnaissance et d'attachement »

¹⁴⁰ BMG : R 90592, lettre de Hyacinthe- Camille Teisseire à Prunelle de Lière à propos d'un emprunt de vingt-mille francs fait par ce dernier.

¹⁴¹ BMG : R 90592, lettre de Hyacinthe- Camille Teisseire à Prunelle de Lière à propos d'un emprunt de vingt-mille francs fait par ce dernier.

C- LE PROJET D'ASSECHEMENT DES MARAIS

Comme nous l'avons vu dans la première partie, quand Mathieu II achète les domaines marécageux de Saint-Martin d'Hères, de Poisat et d'Eybens, il souhaite assécher ces terres afin d'en tirer le meilleur bénéfice. Bien que ses projets fussent affichés sur l'Eglise même de Saint Martin des Marais, ils ne virent pas le jour de son vivant sûrement du fait de la complexité des travaux et de leur longueur.

Son fils Hyacinthe-Camille décide de mener à bien ce projet afin de s'inscrire dans l'histoire, matériellement et symboliquement de toute la zone sud de Grenoble. Pari réussi et hommage tardif puisqu'en 1993, le périodique d'histoire locale de Saint Martin d'Hères lui consacre un numéro entier dédié à la transformation du quartier qu'il a effectué à ses frais.¹⁴² Cet ouvrage réalisé sous la direction de Michèle Bellemin fut d'une aide précieuse pour comprendre toute la procédure de l'assèchement des marais et nous a orientés vers plusieurs sources traitant de Hyacinthe-Camille et des difficultés qu'il rencontra dans ses plans d'assèchements.

Ce projet est en effet difficile à mettre en place pour Hyacinthe-Camille car certains terrains, enclavés entre les siens, ne lui appartiennent pas et ne sont pas à vendre par les propriétaires ou par les municipalités. Les problématiques qu'il rencontre pour mettre ce projet en place et surtout, les bénéfices qu'il en tire une fois réalisé nous ont semblé intéressants à étudier. Ce sont d'importantes sommes qui ont été investis par le bourgeois pour changer le paysage du sud de Grenoble.

a- LE PROJET D'ASSECHEMENT DES MARAIS

Le projet de Hyacinthe-Camille est donc de continuer ce qu'avait entrepris son père lorsqu'il avait acheté les terres précédemment citées. L'investissement ne fait pas peur à Hyacinthe-Camille puisqu'il sait que ses terres pourront ensuite être plus facilement constructibles et donc plus facilement louées et donc sujettes à profit. Les travaux ont tout

¹⁴² BELLEMIN Michèle (dir), *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint-Martin d'Hères*, SMH histoire-Mémoire vive, Saint Martin d'Hères, 1995.

intérêt à commencer rapidement afin que les constructions soient les plus rentables possible et lui bénéficient à lui puis à ses enfants.

En 1768, son père avait cru la législation en sa faveur puisque la loi accordait des avantages aux propriétaires qui mettaient en culture ou rendaient cultivables certaines terres, ce qui était le cas en asséchant des terres stériles du fait des terrains trop spongieux. La politique d'acquisition foncière du père et du fils s'est donc faite autour de ces terres encore inutilisables, on peut imaginer qu'ils les ont acquises à bas prix dans le projet de les rendre utilisables pour l'habitation ou la culture à des tarifs plus intéressants, afin d'engendrer de sérieux bénéfices.

En plus du bénéfice financier, Hyacinthe-Camille va s'inscrire géographiquement sur la région grenobloise en possédant, en plus des très grandes maisons en centre-ville, tout le bas de Grenoble. Le plan cadastral mis en avant par ce même ouvrage de mémoire locale, nous montre que le plus grand propriétaire de cette zone est bien Hyacinthe-Camille Teisseire¹⁴³. Aucune surprise quand on apprend que la route, construite aux frais du bourgeois, traversant toutes ses terres qui ont pour projet d'être asséchées prend le nom de Chemin Teisseire. Ainsi, Hyacinthe-Camille tente par ce projet, d'avoir de son vivant une rue à son nom dans sa ville natale. Par ce symbole qui peut paraître anecdotique il laisse, encore jusqu'à aujourd'hui, une trace palpable de son passage et de la transformation de l'actuel « quartier Teisseire » : les municipalités de Grenoble, Saint-Martin d'Hères et Poisat acceptent que le bourgeois protagoniste des travaux, donne son nom à ce chemin, long d'un peu plus de huit kilomètres, qui traverse ses terres.

Mais comme nous l'avions dit précédemment ces projets ne virent pas le jour immédiatement. Les litiges sur la propriété de certaines terres retardèrent les travaux et les procès autour de ce projet d'assèchement durèrent près de quarante ans, et restèrent en pause durant la révolution française. Les villes ne sont pas favorables à laisser un seul homme gérer une si grande surface. Les habitants peuvent jusqu'alors laisser librement leur bétail paître sur ces marais et s'inquiètent, à juste titre, de ne plus avoir accès aux terres une fois qu'elles

¹⁴³ AMSMH (désormais archives municipales de Saint-Martin d'Hères), plan n° 2 du 6 décembre 1811 (Exécution de la transaction) d'après BELLEMIN Michèle (dir) *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint-Martin d'Hères*, SMH histoire –Mémoire Vive, n° 3, Saint Martin d'Hères, janvier 1995.

seront viabilisées et rendues constructibles. Ce genre de conflit n'est pas un cas isolé et apparaît comme plutôt fréquent dès le XVIIe siècle.¹⁴⁴

b- LES ANNEES DE PROCES SUR LA PROPRIETE DES TERRES

Si la publication de Matthieu II vit le jour en 1764, les travaux ne commencent qu'en 1804 soit après presque quarante années de procès que nous détaillerons. En plus des pauses imposées par les changements de régimes et les déplacements de Hyacinthe-Camille les travaux ne virent le jour qu'à partir de 1810 et furent proclamés comme achevés le 15 mai 1816. Ces travaux durèrent donc six ans et se firent sur la fin de la carrière de Hyacinthe-Camille comme sous-préfet, mais avant qu'il devienne député.

D'après les travaux de Michèle Bellemin que nous avons pu rencontrer aux services des archives de Saint-Martin d'Hères, les communes concernées, Grenoble, Eybens Poizat mais surtout Saint-Martin d'Hères refusèrent à Mathieu II puis à Camille-Teisseire la propriété de certaines terres et de fait leur droit à l'exploitation. Sans cette autorisation de la part de la municipalité le père et le fils ne purent mettre leur projet en marche.

En 1789, la veuve de Mathieu I demande l'expertise, et la société *Jouvin & Gerboud* affirme que les marais concernés appartiennent bien à Hyacinthe-Camille Teisseire. Il est à l'époque tout juste majeur et les communes ne font pas appel de la décision des experts. Cependant la révolution redéfinit les priorités du bourgeois qui ne s'engagea pas dans ses travaux. A la suite de la révolution, la France cherche à redonner aux grands nobles leurs terres et repart en procès contre le bourgeois Teisseire, les trois villes font à nouveau appel en 1810 et tardent à donner des réponses à Hyacinthe-Camille qui s'impatiente déjà depuis plus de vingt ans :

« Il y a deux jours que j'écrivais à Monsieur le préfet pour le prier de fixer un délai aux communes pour nommer le député qui devra traiter avec moi [...] par une mauvaise volonté, par linertie naturelle aux assemblées ses communes, par le désir de voir toujours oublier ces affaires, les communes ne feront rien si on ne leur fixe pas un délai »¹⁴⁵

¹⁴⁴ MORERA Raphaël, *L'assèchement des marais en France au XVIIe siècle*, PUR, Rennes, 2011, pp. 156 – 181.

¹⁴⁵ BMG N 2402 – lettre du 14 avril 1789.

Les communes nomment alors trois députés chargés de discuter avec Hyacinthe-Camille -Teisseire de la répartition de ces terres afin qu'il n'ait pas la mainmise sur toutes les terres du sud de Grenoble. Ainsi, le bourgeois obtient l'autorisation d'assécher ses marais s'il accepte de donner plusieurs hectares à la commune de Saint Martin d'Hères. Apparemment, cela lui convient et Hyacinthe-Camille pressé de finir ce procès de plusieurs dizaines d'années n'est pas difficile en négociations. La commune garde la jouissance des terres de la famille Teisseire pour ses bêtes jusqu'à ce que les travaux d'assèchements soient terminés. De plus la répartition actuelle morcelle les grands ensembles de Hyacinthe-Camille au profit de plusieurs petits ensembles comme nous le montre l'expertise de 1811. Le bourgeois n'a pas le droit d'avoir l'hégémonie des possessions des terres et doit assécher celles qui ne lui appartiennent pas mais qui sont situées entre les siennes. Cela se fera tout de même contre rétribution au moins de la part des propriétaires qui bénéficieront des améliorations mais aussi des communes concernées. En 1813 un décret du conseil d'Etat affirme que monsieur Teisseire a deux ans pour terminer ces travaux et qu'en échange les villes devront payer l'équivalent « des trois cinquième de la plus-value ». Les propriétaires seront soumis à une indemnité.¹⁴⁶

Même si ce projet fit dans un premier temps perdre considérablement d'argent mais aussi de terres à Hyacinthe-Camille Teisseire, le procès gagné et l'assèchement réalisé lui offrirent plusieurs avantages. Si l'argent est important pour le bourgeois, il n'est rien s'il n'apporte pas de la notoriété. Ainsi, les bénéfices furent d'abord très grands en terme d'image, ils lui firent par ses investissements perdre beaucoup d'argent dans un premier temps ce qui attachait son projet à l'utilité publique. Ensuite, il put jouir des bénéfices par les indemnités qu'il reçut des autres propriétaires.

c- LES BENEFICES ET LES PERTES ENGENDRES PAR LA REALISATION DU PROJET

Comme nous venons de l'énoncer, les bénéfices engendrés ne furent pas dans un premier temps une question d'argent. Mais l'investissement au profit des communes au milieu desquelles il vit lui donna définitivement le statut de grand bienfaiteur. A-t-il réalisé ce projet pour la reconnaissance ou pour les profits engendrés ? Difficile à dire et à évaluer surtout

¹⁴⁶ Lois, Décrets, Ordonnances, Règlements, avis du conseil d'Etat, Tome 18, Paris, 1838.

quand on sait que le père de Hyacinthe-Camille avait déjà préparé ces travaux et ne pensait sûrement pas qu'il prendrait près de quarante ans pour pouvoir être réalisés.

Le projet coûta comme nous le disions très cher à Hyacinthe-Camille qui ne chercha pas à minimiser ses dépenses en refusant certaines demandes des communes. Il fut obligé de réparer et d'entretenir les ponts des espaces encore très humides. Ses gestes furent cependant reconnus d'utilité publique puisqu'il est nommé en 1820, à l'unanimité pour gérer la commission syndicale chargée de l'entretien des terres nouvellement asséchées. Même s'il a perdu grand nombre de ces propriétés le nom de Teisseire est définitivement lié aux terres à la frontière de Grenoble, Saint Martin d'Hères, de Poisat et d'Eybens, surtout que la route qui traverse ces terres, a été nommée, rappelons-le, en accord avec les municipalités, chemin Teisseire. Son projet renforça son statut de bienfaiteur et consolida sa place prééminente à Grenoble. Les hommes qui connaissaient la virulence de Hyacinthe-Camille notamment aux côtés des forces révolutionnaires virent de lui un visage tout à fait neuf et sa générosité face aux communes apparurent comme une réelle sagesse et un réel dévouement.

Les bénéfices financiers ne furent pas non plus inexistantes mais ils eurent vocation à rembourser les investissements plus qu'à réellement rapporter de l'argent à Hyacinthe-Camille. Nous savons d'après les actes notariés que jusque dans les dernières années de sa vie plusieurs quittances sont encore signées pour dédommager Hyacinthe-Camille.

« Monsieur Rivoire fera de suite à ses frais toute les diligences nécessaires pour obtenir l'ordre de remboursement et mettre monsieur Teisseire en mesure de pouvoir toucher la somme cédée »¹⁴⁷

Cependant, une recherche dans ces mêmes actes notariés laisse apparaître que les dépenses sont encore nombreuses. Les travaux, n'étant pas parfaits en 1820, sont soumis à des améliorations coûteuses, toujours au frais de Hyacinthe-Camille puisque ce dernier s'y était engagé. Il paye alors des indemnités aux propriétaires dont les terrains vont être traversés d'un canal alors qu'ils ne bénéficieront pas directement de l'amélioration. A titre d'exemple, le 27 avril 1839, il dédommage la famille Boucher de cent francs¹⁴⁸ et Jeanne Marie Charrut, deux cent soixante-neuf francs et cinquante centimes.¹⁴⁹ Ainsi, vingt ans après la fin des travaux, il

¹⁴⁷ AD 38 : 3 E 9737 (acte 2017) : demande de remboursement de monsieur Rivoire au profit de Hyacinthe-Camille Teisseire.

¹⁴⁸ AD 38 : 3 E 9737 (acte 1970) : Indemnité à la famille Boucher le 27 avril 1839 pour le passage du canal sur leurs terres.

¹⁴⁹ AD 38 : 3 E 9737 (acte 1971) : Indemnité à Jeanne Marie Charrut le 27 avril 1839 pour le passage du canal sur ses terres.

s'engage encore dans l'assèchement des marais avec ses propres deniers. Peut-être parce que ce projet lui a coûté trop cher dans les dernières années de sa vie, il cherchera à vendre la plupart de ses terres asséchées vingt ans auparavant.

Après une carrière politique riche en rebondissements mais dont les résultats sont bien en deçà de ses espérances, Hyacinthe-Camille Teisseire comprend rapidement qu'avec ses opinions très proches des idées de 1789, il n'a plus sa place en politique dans la Restauration des Bourbons. Fier de ses idées qui l'ont porté à la gloire dans sa ville natale, il refuse de le renier ce qui l'oblige à s'accomplir d'une autre manière que par les voies politiques.

Très préoccupé par la charité chrétienne et par l'éducation des masses, il finance divers projets en apportant un capital financier et le prestige de son nom. Par ses actes, il cherche à s'imposer comme bienfaiteur de la ville et des nécessiteux au nom de la charité chrétienne et de ses devoirs envers Dieu.

Hyacinthe-Camille veut considérer l'argent comme un but lui permettant de laisser une trace sur sa ville natale. C'est d'ailleurs ce qu'il fera en investissant des sommes importantes dans les terrains marécageux de Saint-Martin d'Hères. Grâce à leurs assèchements, ces terres prennent une valeur considérable en devenant cultivables. Cela lui permet surtout de créer de son vivant une rue à son nom, preuve de son rayonnement sur sa ville.

III- GESTION DE LA FAMILLE ET DU PATRIMOINE FINANCIER

Comme nous l'avons vu aux points précédents, Hyacinthe-Camille à la suite de son succès auprès des forces révolutionnaires s'engage dans la vie politique, sans grand succès du fait de ses idées radicalement opposées à la majorité représentative. Face à ces difficultés de devenir un représentant de l'Etat, Hyacinthe-Camille rejoint Grenoble et s'illustre par des actes de charité comme un bourgeois généreux et bienfaiteur en finançant et s'impliquant dans différents projets culturels et éducatifs.

En effet l'identité bourgeoise se définit dans le don de soi et le recentrement vers les valeurs essentielles de piété, de modestie et de partage. Loin de cette vie politique qui le présente comme un homme virulent, Hyacinthe-Camille nous montre par ses actes de charité et d'utilité publique mais aussi dans la gestion de sa famille et de son patrimoine un autre visage : celui d'un homme droit et précis, sûr de ses valeurs et de ses convictions. Ainsi, la gestion de la famille allant de pair avec la gestion du patrimoine est une notion non négligeable dans l'étude de notre sujet d'étude puisqu'elle démontre la rigueur et l'amour du bourgeois pour ses semblables, notamment pour ceux qui porteront sa descendance. Cette étude nous aide alors à envisager la construction identitaire à travers le rapport du bourgeois avec ses proches et avec ceux qui lui succéderont.

A- LA FAMILLE ET LE FOYER BOURGEOIS

Le bourgeois, dans l'art de montrer son rang tout en prônant l'austérité, fait de son domicile et de la façon de l'organiser une pièce maîtresse de sa personnalité. Tout d'abord le choix géographique de son domicile est primordial pour comprendre son mode et ses choix de vie. Comme son père et son grand père, Hyacinthe-Camille a grandi dans la maison familiale, aux côtés de la fabrique de ratafia. La maison de famille et le commerce étant définitivement liés. En 1793, son contrat de mariage nous indique qu'il habite désormais « place de la liberté », autrement dit place Saint-André depuis 1791¹⁵⁰, il s'est alors détaché de son commerce mais il reste en plein centre-ville, proche de la mairie et de son entreprise. Pendant les quatre ans où il sera sous-préfet il s'installera seul en Ardèche à Tournon dans ses logements de fonctions. Sa carrière politique est dès lors sa priorité, il s'éloigne

¹⁵⁰ LL 1 – folio 8.

définitivement de sa fabrique de ratafia. Quelques années avant sa mort les actes notariés de Maître Mallein nous informent que Hyacinthe-Camille Teisseire a fait résidence principale cour Teisseire à Grenoble, il s'est alors éloigné du centre-ville pour se consacrer calmement à sa vie de rentier.

Dans l'étude du foyer bourgeois la place de chacun est aussi importante à saisir. Ainsi, la place de sa femme dans le foyer, de ses enfants et des domestiques explique la vision du bourgeois sur sa définition stricte de la famille. Rappelons le, la famille est au centre de l'organisation bourgeoise¹⁵¹, elle permet à Hyacinthe-Camille d'avoir un point d'attache fixe à Grenoble et de se rappeler des valeurs sûres de la vie. C'est d'abord en famille qu'il prône l'amour, la piété, le partage et s'inquiète du devenir de ses enfants qui portent encore son nom ou celui d'un tiers souvent choisi par le père.

Dans ce contexte, nous avons décidé de nous concentrer sur trois points qui nous semblent fondamentaux pour envisager un rapport entre gestion de la famille et du patrimoine et identité bourgeoise : La place de chacun au sein de la famille, l'importance de l'éducation des enfants dans un but de pérennisation du nom de famille et enfin la gestion du foyer afin de « paraître bourgeois ».

a- LA PLACE DE CHACUN DANS LA FAMILLE BOURGEOISE

Le mode de vie bourgeois est un mode de vie extrêmement réglé où chacun a une place bien précise. Le père de famille, Hyacinthe-Camille a tout naturellement le rôle chef de famille. Il est le propriétaire de l'entreprise, il mène une carrière politique et la réussite de la famille tient de son nom de famille qu'il a transmis à celui de ses enfants. Sa femme, Marine n'a pas pour autant un rôle uniquement de mère à régler à la maison. Avec dix enfants¹⁵² nés entre 1794 et 1814, elle eut bien évidemment à passer plusieurs années à la maison mais aida également son mari dans ses affaires.

Mathieu II et Claude Perier, les pères respectifs des deux époux ont tous deux eu une

¹⁵¹ COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe au début du XIXe*, Armand Colin, Paris, 2013. Chapitre 8.

¹⁵² Dix enfants dont trois mourront en bas âge. Les sept autres enfants sont par ordre de naissance : Charles (1797), Amélie (1800), Henriette-Antoinette (1803), Marie-Alexandrine (1803), Joséphine (1804), Emmanuel-Paul (1809), Louise (1814).

attitude très confiante envers leur femme.¹⁵³ Ils ont tout au long de leur vie délégué à leur épouse la gestion des finances et parfois même du commerce ce qui a bien évidemment formater la façon de voir le couple pour leurs enfants, ce qui est le cas de Hyacinthe-Camille Teisseire et de Marine Hellène née Perier. Peu avant sa mort, Hyacinthe-Camille rappelle par une procuration, les droits et devoirs que sa femme devra effectuer, une fois veuve. Après avoir rédigé la liste des taches de la maison il rappelle que ce sont des choses qu'elle effectue déjà dans leur foyer commun. Hyacinthe-Camille énumère dans une procuration de plusieurs pages les nombreuses taches qu'un, en l'occurrence une, chef de famille doit effectuer. Pour rappel, à cette date, ses enfants sont tous majeurs :

«Vendre au prix, clausier, conditionner en personne qui conviendront à la mandataire pour les immeubles du constituant fixer les tenues des paiement, en exiger de recevoir le prix. [...] Représenter le constituant dans toutes les successions ouvertes ou qui pourrait s'ouvrir par suite dans lequel il aurait du droit à exercer [...] Faire procéder à toute vente mobilière, en toucher le prix et passer décharge [...]En cas de faillite ou déconfiture des débiteurs assister à toute assemblés de créancier et assister à tout concordat et nomination de tout gérant ou syndicat [...] contester toutes allocations, retirer tout bordereau de collocation [...] Pour toutes sommes reçues ou payées donner et recevoir quittance [...] »¹⁵⁴

Sur l'éducation, le rôle de la mère est là aussi essentiel. Dans une lettre que Hyacinthe-Camille adresse à sa fille il lui demande d'obéir sans négociation à sa mère puisque son autorité est aussi primordiale que celle du père.

« Je te prie instamment, ma chère fille, de céder avec douceur et facilement aux conseils et aux ordres que ta mère te donne, lors même que tu ne les approuverais pas toujours. »¹⁵⁵

Hyacinthe-Camille est un homme soucieux du bon déroulement de la vie familiale, les domestiques sont présents et engagés pour aider la femme à tenir la maison mais les parents sont seuls maitre de l'éducation et de la morale à donner à leurs enfants. Ceux-ci doivent être obéissants et aimants envers leurs parents. Hyacinthe-Camille rappelle à ses enfants qu'ils

¹⁵³ Pour Mathieu II le testament qu'il laisse à sa femme lui donne tout pouvoir sur la gestion de la maison jusqu'aux trente ans de ses enfants, soit après leur majorité légale qui est à 25 ans. Après cette date elle reste responsable de la maison de famille et de sa gestion excepté l'entreprise qui reste à Hyacinthe –Camille. Pour Claude Perier, Pierre BARRAL dans *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964 annonce p. 41« Discrète près d'un mari impérieux, Mme Claude Perier, née Marie Charlotte Pascal, fut une éducatrice de grande classe. Son époux lui faisait entièrement confiance en ce domaine. »

¹⁵⁴ AD 38 : 3E 9744 : Procuration à Madame Adélaïde Hellène Marine Teisseire par Hyacinthe Camille Teisseire.

¹⁵⁵ BMG N 2402 : Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette.

doivent être démonstratifs car les rapports humains n'ont pas à être cachés. Il leur demande d'être tendres avec leur mère :

« Je vous en prie entourez là dès le matin de vos attentions, que votre abord soit facile, gracieuse, obéissez promptement et ne murmurer jamais, il est impossible d'avoir une mère plus attachée à ses enfants. »¹⁵⁶

Les enfants doivent être conscients qu'ils honorent le nom de famille et qu'ils devront le faire perdurer. Ainsi, l'éducation est en enjeu et la culture donnée aux enfants est un devoir puisqu'elle permet à la fois au bourgeois de tenir son rang : un homme de la haute société doit être cultivé afin de pouvoir s'intéresser aux mondanités ; Mais aussi de pouvoir espérer rejoindre les postes de la haute administration et, ou, envisager une carrière en politique.

b- ELEVER ET VOIR GRANDIR SES ENFANTS

Comme nous l'avons vu dans une partie précédente, avec le projet de financement des écoles, Hyacinthe-Camille semble se préoccuper de l'éducation. Ses enfants seront éduqués à son image, celle d'un homme cultivé, afin de pouvoir occuper plus tard, les postes de l'administration étatique auxquels il aspire lui-même. Ses filles Henriette et Joséphine, rejoindront même comme nous l'apprend une lettre adressée à sa fille Henriette en 1818¹⁵⁷, le couvent de Sainte-Marie d'en Haut, à Grenoble. Ce couvent accueillait en effet dans les dernières années de l'Ancien Régime et durant le premier XIXe siècle des filles de riches familles dauphinoises. Ces filles recevaient donc une bonne éducation et étaient extrêmement cultivées et le couvent de la Visitation avait pour la France religieuse et culturelle du sud-est du royaume une excellente réputation.¹⁵⁸ En 1804, les religieuses de l'ordre du Sacré-Cœur dirigées par Philippe Duchesne, lui aussi bourgeois proche de Hyacinthe-Camille Teisseire, s'y installent et consacrent leur temps à l'enseignement des jeunes filles. Hyacinthe-Camille s'attache à donner à chaque enfant une éducation et s'intéresse de près aux études des siens. Il leur donne beaucoup d'importance, il dit à sa fille Henriette dans une lettre de 1818 « en

¹⁵⁶ BMG N 2402 : Camille Teisseire à sa fille Henriette.

¹⁵⁷ BMG N2402 : Camille Teisseire à sa fille Henriette , le 15 juin 1818. « Embrasse Emmanuel, Louise, et tes sœurs de Sainte-Marie ».

¹⁵⁸ MOUSSERAIN Blandine, *Le monastère de Sainte-Marie d'En Haut*, dans La Pierre et L'écrit n° 17, Revue d'Histoire et du patrimoine en Dauphiné, PUF, 2006, Grenoble.

jetant mes yeux sur tes travaux [d'étude] »¹⁵⁹, ce qui constitue la preuve d'un regard paternel, intéressé par les études de ses enfants.

Soucieux de les éduquer et de leur apprendre à devenir des adultes ayant leur place dans la société des élites, Hyacinthe- Camille surveille assidument le parcours de ses enfants. Le père de famille veut en faire des adultes responsables et surveille de très près leurs mœurs et fréquentations: Dans une lettre de 1821 il refuse à sa fille Henriette la lecture de deux œuvres, *Les Martyrs* et *Le Génie du Christianisme*¹⁶⁰ de Chateaubriand du fait du manque de morale de ces ouvrages et tente de convaincre sa fille, de, malgré son jeune âge, se recentrer sur les plaisirs pieux loin des passions du bas monde.

« Il serait vrai qu'on serait éteint (mort) à 19 et 20 ans si la vie, je ne dis pas la plus utile, mais même la plus douce de l'homme, était dans les illusions et les aberrations d'une imagination trompeuse qui promet le bonheur dans les jouissances de cette terre en les offrant sous des aspects et un avenir trompeur [...] Je ne connais rien de plus vide pour le cœur et l'esprit, rien de plus contraire aux véritables connaissances et, si je puis dire, rien de plus inférieur à la dignité et à la noble destination de l'homme.

Quoi donc, interdisons-nous les attachements, les affections, l'amitié, l'amour ? Nullement. Nous évitons d'en resserrer, d'en rétrécir le cercle et, si je puis dire de l'animaliser. »¹⁶¹

Selon le père, la pire faute de Chateaubriand est d'essayer de vendre, sous des titres honorables, en rapport avec la dignité du Christ, des rêves et plaisirs profanes. Il ment donc aux personnes les moins méfiantes et les moins avisées.

Ses fils, ils sont deux, rejoignent les grandes écoles leur permettant d'accéder à de hautes fonctions. Charles Teisseire son aîné, devient liquoriste comme son père puis occupe divers postes honorifiques. A contrario, sa fille Amélie subit toujours les mésaventures économiques de son mari ce qui rend le père de famille extrêmement inquiet. Si les solidarités semblent très fortes dans la France bourgeoise, la faillite d'un seul peut de la même manière affecter l'ensemble.

¹⁵⁹ Camille Teisseire à sa fille Henriette, le 15 juin 1818, BMG N 2402.

¹⁶⁰ Publié en 1802 par François-René de Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme* est une œuvre littéraire qui affirme la prééminence du christianisme par rapport aux autres passions comme le polythéisme, l'amour de la science ou les révolutions. Selon lui seul le dialogue privilégié avec Dieu est à même de produire des artistes. Publié en 1809, *Les Martyrs* est une tragédie romantique qui met en scène deux individus de culture différente, une prêtresse d'origine germanique et un romain tout juste converti. Selon l'œuvre le mélange des cultures est impossible et le chrétien le refuse au désespoir de la jeune femme.

¹⁶¹ Camille Teisseire à sa fille Henriette, le 15 juin 1818, BMG N 2402.

« J'ai eu ici de grands chagrins au sujet de la position du mari de ta sœur. J'ai vu le moment où tout était perdu, j'espère cependant qu'après m'avoir conduit auprès du précipice Dieu ne permettra pas que nous y tombions et je lui dis quelque fois : vous savez Ô monsieur que j'ai voulu donner ma fille à un homme craignant Dieu et pour qu'elle eut des enfants vivant dans votre amour et qui vous obéissent. J'espère donc que vous ne permettrez pas que ce soit par-là que le malheur nous accable, et qu'après nous avoir éprouvés vous nous rétablirez. »

L'avenir doit être pour éviter ce genre de désagréments méticuleusement préparé. L'éducation est pour le bourgeois une facette essentielle de sa personnalité et de ce qu'il veut montrer de lui à la société. Le financement des études de ses enfants et leur suivi est une chose primordiale si Hyacinthe-Camille veut que ses enfants puissent être respectés en société. Gérer sa descendance fait partie d'un ensemble de codes sociaux qui doivent être suivis afin d'être bourgeois aux yeux de tous. Car si c'était encore un statut honteux sous l'Ancien Régime d'après les travaux de Sarah Maza, c'est dès lors une fierté de répondre à cette « culture des apparences » et de paraître bourgeois.

c- VIVRE AVEC « LA CULTURE DES APPARENCES »¹⁶² : LE DEFI DE PARAÎTRE BOURGEOIS SANS TOMBER DANS UN LUXE OSTENTATOIRE

Le Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire nous en apprend beaucoup sur la façon dont le bourgeois vivait et avec quels moyens matériels. En effet, bien que nous sachions déjà qu'il appartient à la haute bourgeoisie l'énonciation de la « porte cochère », des « domestiques », de l' « écurie » et « la loge de notre portier » réaffirme l'élitisme de notre personnage et la grandeur de son patrimoine. L'utilisation de plusieurs domestiques, cités dans son testament, réaffirme la volonté de Hyacinthe-Camille de paraître bourgeois. La part d'héritage qu'il leur offrira, bien qu'elle reste faible au vu de son immense fortune, dénote de l'affection qu'il a pour eux et de la place que ces derniers prennent au sein de la maison de famille.

Cependant, s'il est important de paraître bourgeois, il ne faut pas tomber dans un luxe ostentatoire. Le bourgeois doit paraître riche mais ne doit pas se vanter de ses hauts revenus.

¹⁶² D'après un titre de Daniel Roche : La culture des apparences.

Comme le souligne Laurent Coste¹⁶³, l'utilisation de la porte cochère est cependant unanimement répandue dans la haute bourgeoisie. Sa taille imposante laisse à imaginer une grande bâtisse et une grande cour derrière elle et surtout la place pour y faire entrer un cheval. Cependant elle cache aux yeux du monde l'intérieur de la cour et de la maison afin de ne pas exalter la richesse des propriétaires. Le bourgeois est un homme riche mais il doit rester intègre. Les signes extérieurs de richesse doivent être utiles à tous tout en faisant briller le nom d'un seul. La charité chrétienne ou l'inscription de ses enfants dans une école coûteuse sont des signes extérieurs de richesse mais apparaissent comme nécessaires à la société.

La bourgeoisie est dès la Restauration fière d'appartenir à cet ordre qui devient peu à peu, si l'on se cantonne aux raisonnements marxistes, une classe sociale unie. Il est important pour Hyacinthe-Camille de paraître bourgeois grâce aux attributs cités ci-dessus mais ce qu'il possède ne doit pas être uniquement pour servir son intérêt propre. Ce qu'il possède reflète le travail qu'il a accompli sa vie durant et ce qu'il a choisi d'offrir à sa femme et ses enfants afin qu'ils aient la vie la plus heureuse possible. La richesse ne peut être une fierté que si elle est partagée. Le bourgeois s'autorise tout de même quelques signes de richesse ; toujours dans son testament Hyacinthe-Camille parle des linges et de l'argenterie. S'il souligne ces biens c'est qu'ils ont sûrement une grande valeur. La vaisselle et le linge de maison peuvent montrer ce haut niveau social. Comme le dit Louis Sébastien Mercier, contemporains des mœurs bourgeoises parisiennes « L'ambition d'un bourgeois est d'avoir de la vaisselle plate. »¹⁶⁴

S'il garantit à ses enfants un capital important et les moyens de le faire fructifier, Hyacinthe-Camille apprend avec l'aide de sa femme à anticiper l'avenir de ses enfants et de ce qui a amené la réussite familiale, l'entreprise fondée un siècle auparavant. Ainsi, bien que politicien, liquoriste et rentier, Hyacinthe-Camille cherche à accumuler les profits pour servir les besoins de ses enfants et de sa ville. Seulement, si Hyacinthe-Camille Teisseire se présente comme un homme riche et généreux, il est encore très éloigné des réalités économiques et maîtrise encore faiblement la gestion de son grand patrimoine.

¹⁶³ COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe siècle au milieu du XIXe siècle*, Armand Colin, Paris, 2013, pp 102-103.

¹⁶⁴ D'après Louis Sébastien Mercier cité par COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe siècle au milieu du XIXe siècle*, Armand Colin, Paris, 2013, p.113.

B- HYACINTHE-CAMILLE TEISSEIRE ET LA PROLIFERATION DE SES CAPITAUX : UN PIED MAL ASSURE DANS LE MONDE DU CAPITALISME

Ainsi, si la politique n'a pas su réussir à Hyacinthe-Camille Teisseire, ou en tout cas si elle ne fut pas à la hauteur de ses espérances, le bourgeois a su faire pour son nom et sa famille, une place de choix au sein de la ville grenobloise. Il cherche comme nous l'avons vu à pérenniser cette place pour ses enfants et à leur offrir les outils pour la maintenir. Car si Hyacinthe-Camille cherche à multiplier les sources de reconnaissances c'est évidemment qu'il en a les moyens. Les financements d'écoles, de congrégations religieuses *et cætera* ne pourraient voir le jour s'il ne s'enrichissait pas de diverses manières. Son entreprise de liqueurs lui appartient toujours, il est considéré dès lors comme un grand propriétaire et au moins jusqu'en 1824, il est rémunéré pour ses fonctions politiques.

a- LA PUISSANCE ECONOMIQUE DE HYACINTHE-CAMILLE AU TEMPS DE L'EMPIRE ET DE LA RESTAURATION

Riche bourgeois de par l'héritage de son père puis de son beau-père, Hyacinthe-Camille Teisseire multiplie les rentrées d'argent et s'impose sur la scène locale comme un riche bourgeois. Sous l'Empire le négociant politisé est considéré aux cotés des Perier et Perier-Lagrange parmi les six cent hommes les plus imposés du département¹⁶⁵. En 1815, la liste des hommes payant plus de mille francs de contributions fait également apparaître Teisseire avec 1597 francs.¹⁶⁶ Car si Hyacinthe-Camille se complet à se fatiguer pour ses enfants comme il le dit dans une de ses lettres¹⁶⁷ il bénéficie de nombreuses autres rentrées d'argent. Prunelle de Lière lui dit même dans une lettre de 1821 :

« Comme père de famille [...] vous avez augmenté, amélioré les biens de la famille. Tout cela est dans l'ordre et naturellement dans les fonctions que la Providence vous a confiées »¹⁶⁸

En effet Hyacinthe-Camille Teisseire bénéficie durant l'Empire puis sous la Restauration de nombreuses rentrées d'argent. Il jouit des bénéfices de l'entreprise, il est rémunéré dans ses

¹⁶⁵ Etat du 30 frimaire an XII. AD38 8M 2.

¹⁶⁶ Liste des 197 éligibles du 4 août 1815. AD38 8M 3.

¹⁶⁷ Camille TEISSEIRE à son ami Felix REAL le 26 septembre 1830 (BMG R 90563) .

¹⁶⁸ Extrait d'une lettre de Prunelle de Lière à Hyacinthe-Camille Teisseire cité sans cote dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p. 51.

fonctions de sous-préfet puis de député, mais surtout, il vit de ses rentes car il est dès la révolution française un grand propriétaire rentier. De fait, comme le souligne Prunelle de Lière il parvient à faire prospérer le capital familial mais surtout à le renforcer. Bien qu'il soit éloigné des pratiques spéculatives, l'attachement à la terre est sain et sans danger selon le bourgeois. Ainsi, l'argent gagné est réinvesti en terres, maisons et immeubles. Dans les années 1790, Teisseire s'empresse de construire un immeuble rue de la Halle, nouvellement ouverte. Il se place dès lors comme un grand investisseur immobilier. En 1804, au côté d'Augustin Perier il s'offre dans le Bas-Dauphiné un grand ensemble comprenant les biens de la succession de Mme de Talleyrand Périgord.¹⁶⁹ En 1818 les beaux-frères effectuèrent une opération similaire à Moirans.

Hyacinthe-Camille riche de tout ce travail et de ces investissements fréquente une famille de grands industriels. Il a lui-même hérité de parts dans diverses industries en 1801 avec la perte de son beau-père. Opposé au capitalisme moderne qui voit le jour à la capitale il va cependant se faire une expérience au sein d'une des plus grandes familles de l'industrie française, les Perier, qui par extension est aussi la sienne.

b- L'EXPERIENCE DE HYACINTHE-CAMILLE DANS L'INDUSTRIE : L'EXEMPLE DES MINES D'ANZIN

En 1801 à la mort de son beau-père, le richissime Claude Perier, Hyacinthe-Camille Teisseire hérite au nom de sa femme, de nombreuses parts dans diverses industries. Pour rappel environ un neuvième dans cinq entreprises et des intérêts dans une des industries les plus connues du XIXe siècle industriel : Les Mines d'Anzin. Ainsi, par ses parts, il fut considéré par certains comme un industriel, propos qu'il faudrait expressément nuancer.

L'adoption de Hyacinthe-Camille Teisseire par la famille Perier lui ouvrit les portes de nombreux conseils, d'apprentissages économiques mais aussi d'expériences financières. Il participe par exemple à l'aventure économique des Mines d'Anzin qui fut très lucrative.

Ces mines portent pour les XVIIIe, XIXe et XXe siècles les grands noms du capitalisme et ne manquèrent pas, peu après leur création, d'y ajouter celui de Claude Perier. Spécialisé dans

¹⁶⁹ Acte du 3 octobre 1826, AD 38 3E 1109bis cité dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.72.

l'extraction du charbon, la compagnie du Nord de la France fut gérée par plusieurs grandes familles issues pour la plupart de la compagnie des Indes Orientales et par ses alliances multiples, Claude Perier parvient à s'y imposer et obtient dès 1795 un dixième environ du capital de la Compagnie. Dès lors la société donne un titre quasiment héréditaire aux plus gros actionnaires ce qui sera le cas des Perier.¹⁷⁰ Hyacinthe-Camille de par son héritage participe à cette expérience mais son nom apparaît peu dans l'histoire des mines. Les frères Perier eux trouvèrent leur place dans cette société qui entra en bourse dès 1875. Cependant Emmanuel Teisseire, le second fils de Hyacinthe-Camille évalue que sa part dans les mines d'Anzin est environ égale à 220 000 francs.¹⁷¹

Bien que Hyacinthe-Camille Teisseire ne se fait pas connaître pour être un grand industriel capitaliste comme le sont ses beaux-frères Perier, l'héritage de Claude Perier sous forme de parts d'entreprises lie désormais et pour tout le XIXe siècle le nom de Teisseire aux grands noms du capitalisme ; ses enfants, même Emmanuel qui reste apparemment assez éloigné du capitalisme vit des bénéfices de plusieurs entreprises. Pour Hyacinthe-Camille comme pour son fils, l'exemple d'Anzin est le plus important mais les deux bourgeois sont actionnaires dans d'autres entreprises industrielles. La propriété d'une partie de ces entreprises permet au bourgeois de s'illustrer dans un monde fermé où gagne une élite se voulant méritante sur plusieurs générations. Comme le souligne Pierre Barral dans sa conclusion, l'achat des deniers d'Anzin fut un des plus beaux cadeaux que fit Claude Perier à ses héritiers. La prospérité de l'entreprise apporte régulièrement à tous une rentrée d'argent régulière et sans danger puisque personne n'y a investi d'argent.

c- UNE MAUVAISE CONNAISSANCE DE SON PATRIMOINE

Hyacinthe-Camille a toujours été un homme très riche bien qu'il se soit très peu prêté à la spéculation et au capitalisme même quand il en avait les moyens comme nous venons de le voir dans la sous-partie précédente. Il apparaît comme un homme soucieux de faire prospérer son patrimoine pour sa femme et ses enfants, mais aussi pour honorer Dieu qui

¹⁷⁰ Une dynastie bourgeoise dans la Révolution : Les Perier, Conseil général de L'Isère, Musée de la Révolution Française, Château de Vizille, Exposition du 14 juillet au 16 décembre 1984.

¹⁷¹ Mémoire pour les héritiers Teisseire 1876. BMG T. 4373.

l'aide chaque jour. Cette gestion de son capital et de ses affaires paraît contrastée face aux grands industriels, banquiers que sont ces beaux-frères. Si Hyacinthe-Camille est considéré comme méritant et se considère lui-même comme chanceux, il lui est souvent reproché de ne pas avoir conscience de son capital. Cela fait de lui un bourgeois très éloigné des réalités matérielles.

Déjà durant la révolution, il s'opposait aux grandes fortunes alors qu'il en faisait lui aussi, peut-être sans s'en rendre totalement compte, matériellement partie. Homme généreux, Hyacinthe-Camille s'efforce de donner à ceux qui sont dans le besoin. Cependant son immense fortune s'éprouve sans que le bourgeois ne s'en rende toujours compte. Le dessèchement du marais fût extrêmement coûteux jusqu'à sa mort et sa fille Amélie perdit beaucoup d'argent du fait des mauvaises affaires de son mari, commerçant à Marseille. Le père de famille dut rembourser près de 120 000 francs fait d'ailleurs une séparation de biens entre sa fille et son mari.

Même si Hyacinthe-Camille ne fut jamais pauvre et eut toujours sa place au sein des élites économiques, il ne semble pas réaliser les fluctuations de son capital. En 1819 il évalue son capital à 350 000 francs¹⁷² et semble aux yeux de tous constamment enrichir sa famille. Pourtant, comme le souligne Pierre Barral, les héritiers Teisseire ne se partagent que 137 500 francs.¹⁷³ Sylvain Turc annonce pour sa part 400 000 francs¹⁷⁴ mais ce chiffre semble, d'après les sources utilisées par Pierre Barral un peu au-delà de la réalité. Nous imaginons que Sylvain Turc a estimé les biens déjà légué avant sa mort comme l'entreprise en 1820 alors que Pierre Barral s'est cantonné à l'héritage en 1842, à sa mort. Si son aîné Charles fût en effet très bien pourvu, Louise ne toucha que 5000 francs de dot.

Hyacinthe-Camille semble de fait être un homme généreux et attentionné pour qui l'argent n'est pas un but en soi mais réellement un moyen. Cependant il paraît être une exception dans sa famille et belle-famille si bien que Charles de Rémusat le définit comme

« un homme de peu d'esprit [...] en vues d'améliorations qui n'étaient pas toujours réalisables et en spéculations qui n'étaient pas toujours heureuses »¹⁷⁵

¹⁷² Lettre à Prunelle de Lière, 26 février 1819 : BMG R 90592.

¹⁷³ AD38 3E 9744 (3662) et 3E 9746 (4110) cité par BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p. 73.

¹⁷⁴ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p. 425.

¹⁷⁵ DE REMUSAT Charles, *Mémoires de ma vie, la Restauration ultra royaliste, la révolution de juillet (1820-1832)*, présenté et anoté par Charles H. Pouttas, librairie Plon, Paris, 1959. p.127.

Ainsi, Hyacinthe-Camille Teisseire a voulu après son succès auprès des forces révolutionnaires s'inscrire dans l'histoire et dans la politique de son pays. Il réussit à obtenir les postes de sous-préfet de Tournon en Ardèche puis député de l'Isère. Si ces postes sont importants, ses idées encore minoritaires ne lui permettront pas de s'inscrire dans cette vie politique.

Hyacinthe-Camille doit alors composer avec les régimes se succédant, l'Empire puis la Restauration afin de continuer à faire valoir son image. Loin de l'image virulente qu'il avait donnée de lui à trente ans le bourgeois Teisseire montre de lui un tempérament beaucoup plus calme et doux. Il met son argent au profit d'une charité chrétienne et de l'utilité publique et se montre bienveillant quand amis ou famille sont dans le besoin. Par ce don de soi il retrouve à Grenoble sa place d'homme proche du peuple tout en restant distingué et reconnu des élites. Par exemple alors qu'il n'occupe plus de fonctions politiques et ne gère plus la fabrique de ratafia, Hyacinthe-Camille est considéré comme membre estimable de l'élite grenobloise. Lors de la visite de M. de Lafayette à Grenoble il est nommé pour porter un toast.

« Le lendemain dans un banquet auquel assistaient deux députés du département, M. Augustin Perier et M. Felix Faure, avec l'élite de la ville, un toast en son honneur fut porté par Camille Teisseire, ancien député de l'Isère »¹⁷⁶

Ses efforts dans la gestion de la ville et ses œuvres bienfaitrices, intéressés ou non, ont alors portés leur fruit et ont permis de considérer Hyacinthe-Camille Teisseire comme un honorable bourgeois au sein même d'une élite qui ne partage pas toujours ses engagements politiques et ne gère pas de la même manière que lui famille et patrimoine.

¹⁷⁶ DUVERGNIER DE HAURANNE Prosper, *Histoire du gouvernement parlementaire en France 1814 – 1848*, Tome X, Editions Michel Lévy Frères, Paris, 1857 – 1871, pp. 339-340.

TROISIEME PARTIE

HYACINTHE~CAMILLE TEISSEIRE A LA RETRAITE : LE MODE DE VIE BOURGEOIS

« Je me fatigue volontiers à procurer des biens de ce monde à mes enfants, acquis par un honnête travail ; je donnerai bien volontiers aussi ma vie pour leur obtenir la connaissance et une amitié partielle avec Dieu, et je mourrai bien content »

Camille Teisseire à son beau-frère Alphonse Perier, le 28 décembre 1836. BMG, 1836

Dans les années 1820 Hyacinthe-Camille Teisseire, à l'aube de la soixantaine, se détache peu à peu de ses fonctions politiques et économiques. Charles de Rémusat dit même de lui dans ses mémoires :

« Sa politique se trempa avec le temps et il est mort conservateur sous le roi Louis-Philippe »¹⁷⁷

Déçu dans sa carrière il quitte la vie politique après sa défaite aux élections législatives en 1824, mais il sait, grâce à ses enfants, notamment son fils aîné Charles, que la relève est assurée. En effet dès 1820, la fabrique Teisseire est confiée à ce premier enfant qui, comme son père, la maintient en état et occupe en même temps de nombreuses fonctions. S'il est liquoriste en 1824, Charles devient percepteur de Grenoble dès 1830, puis l'année suivante obtient le poste de receveur général de la Drôme. A trente-quatre ans, il a déjà surpassé son père dans l'escalade des postes honorifiques. Les enfants Teisseire ont, grâce à Hyacinthe-Camille, une place dans la société ainsi que les outils pour la maintenir voire l'élever.

Dans les vingt dernières années de sa vie, l'homme à la retraite se concentre sur une vie de rentier et continue à faire fructifier son patrimoine. L'intensification de ses passages chez son notaire, Alexandre Mallein, dans les dernières années de sa vie nous renseigne sur l'active politique d'acquisitions et de reventes foncières, garante d'une augmentation du capital. Les lettres de correspondances qu'il a entretenues, notamment après 1820 nous renseignent sur ses valeurs à la fin de sa vie : le recentrage sur la famille, sur la foi et sur une morale très rigoriste capable d'assurer au bourgeois un statut d'homme raisonnable, droit et donc à sa place dans l'élite de l'Etat.

Ainsi, bien qu'à la retraite, Hyacinthe-Camille Teisseire ne cesse donc de travailler sur une possible augmentation de son avoir, dont ses enfants hériteront. La fin de sa vie semble se tourner uniquement sur ce qui reviendra à sa femme et à ses héritiers, afin de rendre, face à sa vie éphémère, le nom de Teisseire pérenne et inscrit dans l'histoire de la ville. Ainsi la dynastie bourgeoise peut perdurer et l'honneur familial dépasse le seul individu.

¹⁷⁷ DE REMUSAT Charles, *Mémoires de ma vie, la Restauration ultra royaliste, la révolution de juillet (1820-1832)*, présenté et anoté par Charles H. Pouttas, librairie Plon, Paris, 1959.

I- LA FIN D'UNE CARRIERE POLITIQUE ET LE DON DE L'ENTREPRISE : UNE RELEVE ASSUREE

A partir des années 1820 – 1825, Hyacinthe - Camille Teisseire se recentre sur sa famille et sur son très grand patrimoine foncier. Il se détache peu à peu, par choix ou par contrainte de ses fonctions économiques et politiques qui ont porté la famille à la réussite.

Approchant la soixantaine, et toujours dans l'opposition d'un point de vue politique, le député libéral de gauche voit ses espoirs de renouvellement de son mandat déçus par la défaite de son parti et de sa personne en 1824. Ayant déjà transmis à son fils aîné ses charges d'entrepreneur en l'année 1820, il se retire de la vie politique et se consacre à une vie, jugée honorable par la haute bourgeoisie de retraité rentier.

A- LA FIN D'UNE CARRIERE POLITIQUE ET LE DON DE L'ENTREPRISE

Mener une carrière politique dans ce premier XIXe siècle à travers les nombreux changements de lois et de régimes semble extrêmement difficile et Hyacinthe-Camille aux idées très prononcées a eu du mal toute sa vie à composer avec son passé révolutionnaire et ses ambitions politiques. En effet, au moins jusqu'à la seconde république que Hyacinthe-Camille ne connaîtra pas puisqu'elle commence en 1848, les royalistes, qu'ils soient ultras ou modérés, sont encore très largement majoritaires et cela se ressent dans les élections législatives qui visent à élire les députés siégeant à l'Assemblée Nationale. Las de ces changements incessants, les populations qui peuvent voter semblent en majorité demander à nouveau un Etat fort garant d'une paix interne au pays et la monarchie semble avoir la capacité de répondre à ses demandes de stabilité.

La tendance politique à l'Assemblée est plutôt en défaveur de la gauche libérale et républicaine depuis la restauration et donc opposée aux idées de Hyacinthe-Camille comme nous l'avions vu dans la seconde grande partie. Ainsi, nous nous attachons à la fin de ses deux carrières politique et économique pour envisager ensuite les vingt dernières années de la vie de Hyacinthe-Camille Teisseire pour pouvoir saisir ensuite les valeurs qui l'animent et analyser si elles ont été modifiées, ou non, par le contexte historique.

a- LE DON DE L'ENTREPRISE

En 1820 alors qu'il voit sa carrière décoller grâce à une légère libéralisation de la Chambre, Hyacinthe-Camille Teisseire choisit un héritier pour l'entreprise familiale dans le but de pouvoir se consacrer totalement à ses fonctions.

En 1820, il reste au bourgeois seulement deux fils puisque deux sont décédés en bas âge. Parmi eux, Hyacinthe-Camille vit avec Charles, encore célibataire et mineur, il a vingt-trois ans et Emmanuel-Paul qui a seulement onze ans. Son choix se tourne donc vers son aîné Charles qui est émancipé et peut jouir dès lors de l'entreprise de ses aïeux. Il lui confie donc dès cette année-là, puisqu'il doit faire des allers retours nombreux entre Paris et la Province du fait de son statut de député nouvellement nommé, la responsabilité de la fabrique. Dès cette date, ils deviennent collaborateurs et l'entreprise porte leurs deux noms. L'entête du point de vente prend comme intitulé :

« Camille et Charles Teisseire, père et fils sont successeurs de Teisseire aîné, fabricants ce ratafia de cerises et autres liqueurs »¹⁷⁸

Dans les années 1820 le père et le fils sont collaborateurs même si Charles est le principal gestionnaire puisque son père est à Paris. A cette époque la fabrique propose un très grand nombre de produits, en plus du ratafia l'atelier prépare plus de dix-neuf eaux-de-vie, huit sortes de vins et spiritueux, six liqueurs et vingt-quatre crèmes alcoolisées. Seul le ratafia est vendu plus de deux francs, exactement deux francs vingt-cinq et c'est pourtant d'après les bons de commandes que nous avons, le plus vendu.¹⁷⁹ L'un des bons de commandes est même un carton envoyé à la capitale, preuve que les liqueurs Teisseire sont nationalement connues. Le ratafia jouit d'une réputation au sein des élites nationales. Il est encore considéré comme un produit de luxe destiné à une société de notables. Dans le sud-est de la France le salaire journalier d'un ouvrier oscille entre cinquante centimes et trois francs, pour la Drôme le salaire moyen étant de un franc cinquante¹⁸⁰. Le prix du litre, toujours supérieur au salaire journalier moyen d'un ouvrier ne permet pas à la majorité de la population de l'acheter. Sa consommation est donc un signe extérieur de richesse si bien que les bourgeois n'hésitent pas à en commander sur tout le territoire.

¹⁷⁸ BMG R 9500 (Dossier Teisseire Camille et Charles).

¹⁷⁹ BMG R 9500 (Dossier Teisseire Camille et Charles).

¹⁸⁰ Paul Paillat, « Les salaires et la condition ouvrière en France à l'aube du machinisme (1815-1830) », revue économique, volume II, 1951, p.769.

Même si le nom de Hyacinthe-Camille Teisseire apparaît encore dans les papiers officiels de l'entreprise, la majorité des papiers sont signés de la main de Charles et non plus de Camille qui se détache complètement de l'entreprise, au profit de son successeur.

A partir de 1825, l'entreprise est même louée à deux liquoristes messieurs Rivière et Cocat qui se présentent comme successeurs de l'entreprise Teisseire, en collaboration avec la famille. Ainsi, pour utiliser le nom et l'entreprise, les bourgeois-artisans payent un loyer à Hyacinthe-Camille Teisseire. En 1839 l'un de ces deux liquoristes est toujours locataire dans cette distillerie très reconnue.

« D'un autre côté le comparant est débiteur envers monsieur Hyacinthe-Camille Teisseire, propriétaire domicilié à Grenoble ici présent d'une somme de 2327 francs pour arrérages du prix du loyer des magasins et du logement appartenant à Monsieur Teisseire »¹⁸¹

b- UN ECHEC POUR LE DEPUTE LIBERAL DE L'ISERE

Suite à la donation de son entreprise Hyacinthe-Camille Teisseire peut se consacrer pleinement à son mandat de député pendant quatre ans. Au terme de celui-ci il choisit de se représenter sous les mêmes couleurs. Il compte être apprécié pour la virulence qu'il a manifestée précédemment et sur ses nombreuses interpellations contre une Assemblée très conservatrice. L'homme de gauche se représente en 1824, mais du côté des électeurs leurs intérêts et priorités se modifient et cela se ressent dans les urnes. Dans les années 1820, la révolution française semble être une lointaine illusion et les votants aspirent à un état stable. Pour eux, seule la monarchie est capable de contenir les révoltes et de maintenir durablement un régime. Cette année-là, c'est donc un échec total pour les libéraux qui n'obtiennent que dix-sept sièges, soit plus de quatre fois moins qu'aux élections précédentes. Mais c'est surtout un score total, extrêmement faible d'un peu moins de 4%, face à des royalistes coalisés sous la figure de Villèle, ministre ultra royaliste appelant à un retour à l'ordre. Les royalistes recherchent la légitimité du pouvoir alors que les libéraux encore peu nombreux à la Chambre soutiennent la liberté de chacun.¹⁸²

Ainsi, le mandat de Hyacinthe-Camille Teisseire n'est pas renouvelé et cet échec ne lui donne pas l'envie de continuer dans la voie politique. En effet l'écrasante majorité des

¹⁸¹ 3 E 9737 (acte 2017) : Demande de paiement du 11 juin 1839.

¹⁸² REMOND René, Le XIXe siècle, Introduction à l'histoire de notre temps, Tome 2, Editions du Seuil, Paris, 1974, p. 20.

ultras royalistes chez les votants semble une impasse pour le mouvement libéral. Le resserrement du système censitaire sur les grandes fortunes, souvent issues de l'ancienne noblesse ou de la très haute bourgeoisie nouvellement anoblie ne laisse pas apparaître la libéralisation du pays et laisse très peu de place à la réalité du poids de l'opposition, du moins dans les urnes. L'homme politique qu'est Hyacinthe-Camille Teisseire voit alors ses idéaux libéraux et démocratiques s'effondrer au profit d'une élite royaliste et aussi fermée, voire plus, que sous l'Ancien Régime. Pourtant malgré cet échec au scrutin, Hyacinthe-Camille et le cercle politique grenoblois et français dont il fait partie n'a pas totalement échoué. Si la majorité l'emporte très largement dans les urnes, les discours de l'opposition ont eu un impact important à l'Assemblée et le pays se libéralise même si cela n'est pas encore visible.

En 1830, des émeutes violentes éclatent à Paris et durant trois jours, la capitale est assiégée. Le roi Charles X, qui s'était octroyé de plus en plus de liberté face aux contre-pouvoirs, notamment l'Assemblée Nationale, est renversé. Les revendications s'articulent autour d'un regain de liberté vis-à-vis du pouvoir royal et rappellent les principes fondamentaux de 1789. Aux côtés d'une jeunesse engagée, les anciens révolutionnaires voient en 1830 la continuité et l'accomplissement de leurs combats. Hyacinthe-Camille Teisseire, à nouveau plein d'espoirs, s'engage alors qu'il s'était retiré de la vie politique. C'est un échec total pour le candidat qui n'obtient que 34 voix sur 785 votants. A soixante-six ans l'ancien montagnard est complètement décalé par rapport à la politique de l'époque. La jeunesse au pouvoir n'a pas connu ou n'a pas participé à la révolution et son héritage semble complètement désuet et inquiétant. Hyacinthe-Camille, auparavant fervent défenseur des droits de l'homme et reconnu en tant que tel apparaît dès lors entrer dans un combat d'arrière-garde par nostalgie de la période révolutionnaire. Les jeunes politisés le considèrent comme un vieillard décadent attaché à une illusion. Même son gendre Achille Chaper comprend son échec en politique en cette année 1830 :

«Ses idées religieuses sont un repoussoir. La vivacité quelquefois irréfléchie de ses paroles et de ses actes lui fait du tort. Notre génération commence à vouloir faire ses affaires elle – même »¹⁸³

Ce constat amer d'un retour en arrière laisse cet homme de soixante ans sans grande illusion et il se retire de la vie publique abandonnant ses grandes ambitions autour d'une carrière politique. Ainsi, l'homme semble même d'après ses proches dont Rémusat se

¹⁸³ Achille CHAPER, octobre 1830 (G. MOREL – JOURNAL, p.128) cité dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.120.

modérer et rejoindre le conservatisme. A la fin de sa vie, il est en effet possible que le bourgeois se soit recentré vers des valeurs très conservatrices qui ont remplacé peu à peu la fougue et la virulence révolutionnaire qu'il avait à trente ans. Stendhal dit même de lui qu'il a fini par « plus tard brûler ses livres de Voltaire et Rousseau » figures symboliques de la révolution et des idées pour lesquelles il s'est longtemps battu.

c- LE RECENTRAGE VERS UNE VIE DES RENTES ET DES HONNEURS

A l'âge de la retraite, le sexagénaire Hyacinthe-Camille Teisseire après avoir légué son entreprise à son fils et abandonné sa carrière politique, se recentre sur son patrimoine immobilier et sur sa famille. A soixante ans il n'est plus un homme jeune surtout quand on sait que l'espérance de vie est bien moindre qu'aujourd'hui, bien qu'il vécut pour sa part longtemps. Il mourut à soixante-dix-huit ans soit vingt-deux ans de plus que son beau-père Claude Perier qui mourut lui aussi de vieillesse à cinquante-six ans.

Ainsi, pour Hyacinthe-Camille la gestion de ses terrains, maisons et leurs locations devient sa priorité, comme nous le disions dans l'introduction de cette dernière grande partie. Il se rend très régulièrement chez son notaire maître Mallein afin de gérer les terres, de s'assurer de leurs ventes ou de leurs locations, d'éventuels achats et d'obtenir quittances auprès des acquéreurs. La politique d'acquisition foncière a toujours été un aspect de l'ascension de la famille Teisseire depuis qu'elle s'est établie dans le Dauphiné, puisque la propriété est à la base de la liberté et de l'honorabilité de chacun. Les valeurs de la révolution française ne sont-elles pas axées sur la propriété privée ?

Toute sa vie, Hyacinthe-Camille s'attache à obtenir différentes terres et à en tirer profit pour honorer sa famille de son statut de rentier. Cette politique d'acquisition semble prendre de l'ampleur au vu du nombre de passages croissants de Hyacinthe-Camille Teisseire chez son notaire lorsqu'il est à la retraite. Il est aisé de penser que la fin de sa vie active lui laisse davantage de temps et a favorisé la bonne gestion de son patrimoine surtout qu'il s'établit alors définitivement à Grenoble.

Dans sa ville il est alors un homme éminemment reconnu et multiplie les honneurs même quand il est à la retraite. Il fait partie intégrante des cercles bourgeois, est toujours membre du Lycée et de l'Académie et prononce des discours comme celui déjà énoncé lors

du passage de Lafayette à Grenoble. L'homme à la retraite est alors bien occupé. Il est décoré dans les années quarante de la Légion d'Honneur pour service rendu à la nation. Cela est inscrit sur tombe et dans le dictionnaire des députés mais il n'apparaît pas, à notre étonnement, dans la base de données LEONORE. A la fin de sa vie il est un homme méritant et occupé mais sa priorité reste tout de même, depuis qu'il est père, de mener sa descendance vers la succession.

B- MENER SA DESCENDANCE VERS LA SUCCESSION

Comme nous l'avons vu dans cette première grande partie l'homme à la fin de sa vie abandonne peu à peu ses fonctions mais travaille à assurer l'avenir de ses enfants tant sur la succession que sur leur carrière ou celle de leur mari. La transmission a alors un aspect économique et social puisque le bourgeois se plaçant en père aimant doit s'assurer que ses enfants aient la meilleure vie possible et le meilleur entourage. La famille étant le cercle de sociabilité par excellence la situation sociale passe bien évidemment par le mariage, aspect fondamental de la vie bourgeoise. Hyacinthe-Camille travaille à trouver l'époux permettant à ses enfants qui se marieront de son vivant, soit cinq dont un seul fils, d'asseoir leur situation sociale. A la suite du mariage il doit s'assurer du train de vie et des affaires du mari de ses filles afin que celles-ci ne soient pas affectées en cas de difficultés financières. Ainsi, le père de famille doit prévoir l'avenir afin que la dynastie puisse perdurer, mais aussi et surtout, par amour pour ses enfants.

α- UN DEFI : MARIER SES ENFANTS

La famille, comme nous le verrons dans la deuxième grande partie lorsque nous évoquerons les valeurs bourgeoises, est un fondamental de l'identité bourgeoise. Si l'argent et la réussite ne sont pas une fin en soi, ils n'ont aucune valeur s'ils ne reviennent pas à une descendance. La réussite bourgeoise n'aurait aucun intérêt si elle était considérée comme immuable et si les hommes n'avaient aucun impact sur le devenir de la famille. Chacun a pour ambition d'apporter sa pierre à l'édifice et son nom au capital financier et symbolique de la famille.

Ainsi, pour répondre à ces critères, le bourgeois a pour mission d'anticiper l'avenir et de former ses enfants au rôle qu'ils auront à tenir. L'éducation est à la base de tout cela, c'est ainsi qu'elle est prodiguée à chaque enfant, fille ou garçon mais elle ne suffit pas. La situation sociale et le capital symbolique est à donner à chaque enfant afin qu'il s'en sorte du mieux possible dans la vie et puisse faire briller le nom de Teisseire. A ce nom est toujours liée l'entreprise de l'arrière-grand-père des enfants, cet héritage semble très important pour Hyacinthe-Camille et c'est ainsi que le choix et les modalités de la succession sont primordiales.

Dans cet état d'esprit où la famille est le cercle de sociabilité principal de l'individu, le mariage de ses enfants est donc pour Hyacinthe Camille Teisseire une priorité. Parfait exemple du « mariage heureux », c'est bel et bien son mariage arrangé avec Marine Hélène qui lui a permis, du fait des alliances avec sa belle-famille, un avenir aussi riche.

Face à cette réussite, Hyacinthe-Camille Teisseire souhaite la même chose pour ses enfants, filles et garçons et pour ses éventuels petits enfants. Le futur époux ainsi que sa famille s'alliant avec la famille Teisseire seraient pour Hyacinthe-Camille une nouvelle branche avec laquelle composer. La situation sociale des futurs époux est primordiale et doit être au moins égale à la sienne afin d'apporter à la postérité « les biens de ce monde ». Comme le rappelle Georges Duby et Philippe Ariès¹⁸⁴, le mariage est bel et bien une affaire plus publique que privée. En effet le mariage, pour être officiel doit avoir lieu devant un officier municipal et plusieurs témoins depuis 1792 mais surtout les droits des époux sont expressément régis par les lois de la révolution et du XIXe siècle. De plus, la cérémonie est une ouverture sur la société mais surtout, pour les grands bourgeois comme Hyacinthe-Camille, une façon de montrer à sa ville l'éminence de son statut d'élite et de celui qui rejoint dès lors la famille unie.

En 1831 alors que son fils Charles doit se marier, Hyacinthe-Camille déjà pourvu de biens matériels et de la reconnaissance de son nom, au moins à Grenoble, auréole son fils et de fait sa famille en organisant le mariage de Charles et de Mathilde Collaud de la Salcette. Si cette famille relativement modeste n'offrant que 30 000 francs de dot peut se permettre de s'allier à la très riche famille des Teisseire, et donc des Perier c'est qu'elle apporte une nouvelle forme de supériorité que Hyacinthe-Camille ne possède pas encore et qu'il

¹⁸⁴ ARIES Philippe, DUBY Georges (dir) *Histoire de la vie privée, Tome 4 : De la révolution à la grande guerre*, Seuil, Paris, 1987, pp 35- 37.

recherche : Mathilde future Teisseire est en effet la fille d'un baron et a donc le prestige d'être une femme noble.¹⁸⁵

Le mariage est donc une affaire extrêmement sérieuse où les pères sont au moins aussi impliqués que les époux eux-mêmes. La loi et les mœurs appuient ces principes, la révolution française réaffirme les édits d'Ancien Régime qui insistent sur le fait que les enfants doivent demander consentement à leurs parents. La dot est de plus une donnée fondamentale puisque son montant illustre les moyens des familles unies. Et pourtant, bien que le mariage soit une affaire sérieuse, régie par les pères, il existe cependant des exceptions et la société bourgeoise française tend, certes très faiblement, vers une diminution du rôle des parents dans le choix de leurs enfants. Bien que Hyacinthe-Camille Teisseire et sa femme s'opposent au mariage de leur fille avec une famille à la situation jugée encore trop fragile, Henriette Teisseire choisit en 1825 de concrétiser tout de même ce mariage et n'écoute pas les conseils de son père non favorable à cette union :

« Tu n'auras de ta vie une plus grave détermination à prendre ... Mon avis est que tu fasses [cet autre] mariage »¹⁸⁶

Mais cet exemple semble assez rare voir quasi inexistant si bien que Laurent Coste dans son ouvrage sur la France entière choisit précisément cet exemple-là¹⁸⁷. L'affection que donnera Hyacinthe-Camille Teisseire à son gendre malgré ses premières réticences apparaît réellement comme une forme de tolérance assez rare face à la non-obéissance par amour de sa fille.

b- DONNER LES CLEFS A CHACUN POUR LA REUSSITE

Le mariage est une composante importante de l'avenir offert à ses enfants mais il ne faut pas non plus réduire ces unions à la stratégie familiale. Certes cette dernière est réelle et les mariages sont des mariages convenus mais l'exemple d'Henriette et d'Achille Chaper démontre la part d'affect qui entre de plus en plus en compte. Hyacinthe-Camille est de plus dans une situation particulière, il n'a qu'un seul fils majeur puisqu'Emmanuel est encore très jeune et n'atteindra la majorité légale de vingt-cinq ans qu'en 1834. Ses cinq autres enfants

¹⁸⁵TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p 426.

¹⁸⁶Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette alors âgé de 20 ans, le 6 février 1823. BMG, N 2403.

¹⁸⁷COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France du XVIe au milieu du XIXe siècle*, Armand Colin, Paris, 2013, p 137.

sont des filles sur lesquelles il ne peut compter pour la pérennité du nom de Teisseire. Un intérêt tout particulier est donc donné à Charles qui est déjà le porteur de l'entreprise Teisseire.

Cela ne veut pas dire bien au contraire qu'il délaisse ses autres enfants. Hyacinthe-Camille sait à la fois œuvrer pour la continuité du nom de famille mais c'est surtout un père aimant qui se préoccupe du devenir de ses enfants. Comme il le dit à Henriette :

« Il est difficile à un père d'aimer ses enfants plus que je ne t'aime. »¹⁸⁸

Il aide ses enfants financièrement, surtout Amélie qui souffre des mauvaises aventures économiques de son mari, il se soucie de leurs carrières. Achille Chaper est très bien intégré dans la famille Teisseire-Perier mais aussi et surtout dans leurs industries. Hyacinthe-Camille cherche à donner à chacun ce dont il a besoin même si cela est éprouvant économiquement. Il soigne leurs images, il s'inquiète de les voir fréquenter d'honnête bourgeois. Il se réjouit d'après la lettre à Felix Réal que nous connaissons bien ¹⁸⁹ de le voir fréquenter son fils Charles et son gendre qui sont des « hommes distingués »

Ainsi le bourgeois cherche à donner à chacun de ses enfants les clés pour se construire bien que le patrimoine de départ soit déjà conséquent. Il s'attache à Charles qui portera le nom de Teisseire mais l'aide apportée à chacun est la même. Cela se ressentira dans son testament lorsqu'il demandera à ses exécuteurs testamentaires, en l'occurrence sa femme et son fils Charles, de répartir équitablement l'héritage entre les cinq enfants qui lui survivent.

c- LA REUSSITE DE SES FILS ET BEAUX-FILS DU VIVANT DE HYACINTHE-CAMILLE

Au milieu des sept enfants Teisseire, cinq survivront à Hyacinthe-Camille mais c'est véritablement Charles qui fera briller le nom de famille. Le fils de Hyacinthe-Camille Teisseire et petit fils de Claude Perier fera une progression surprenante dans les postes honorifiques dépassant de loin les espérances de son père. Si ce dernier avait plutôt aspiré, en vain, à une carrière politique, son fils se lance pour sa part dans l'administration de l'Etat. D'abord liquoriste comme son père, il décroche, parallèlement à la gestion du commerce, le poste de percepteur de Grenoble en 1831, l'année suivante il devient receveur général de la

¹⁸⁸ BMG N 24 02 : Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette.

¹⁸⁹ BMG R 90 563 ; Lettre de Camille Teisseire à Félix Réal.

Drôme contre 186 000 francs avancés non pas par son père mais par son oncle, Augustin Perier à qui les affaires réussissent plutôt très bien. A cette date, il fait partie de la commission chargée de la rédaction de la Charte de 1830 destinée à poser les bases du nouveau régime. Le poste attribué à Charles Teisseire lui confère, sûrement à la grande fierté de son père, le privilège de la noblesse. Fierté assez étonnante quand on connaît l'esprit révolutionnaire de Hyacinthe-Camille au moins jusque dans les années 1830.

Comment expliquer qu'à la suite de la nomination de Charles l'homme appelant à « couper des têtes »¹⁹⁰ en 1791 s'empresse de marier son fils à une femme noble malgré une dot faible pour le milieu social, 30 000 livres. Il semblerait en effet que Hyacinthe-Camille se soit adouci dans ses idées et ait rejoint un certain conservatisme. Ce paradoxe nous montre parfaitement que la bourgeoisie malgré ses idées antimonarchiques n'a jamais été complètement opposée à la noblesse. Elle nous montre également que la bourgeoisie grenobloise dont fait partie Teisseire n'a pas trouvé son identité en 1830. Elle n'est pas un groupe uni opposé à une classe distincte : même en 1831, date du mariage de son fils, l'honorabilité nobiliaire est toujours prééminente. L'anoblissement de son fils aîné confère à celui qui se vante d'être bourgeois, une immense fierté. Charles n'a donc pas démérité quand on voit sa situation sociale du vivant de son père.

Le deuxième membre de la famille à bien réussir ne fut pas Louis Bergasse bien que Hyacinthe-Camille Teisseire ait parié sur lui. Ironie du sort ce fut l'homme à qui il avait refusé la main de sa fille qui eut pour sa part une réussite éclatante. Henriette avait pu comme elle le désirait et malgré le refus de son père épouser celui qu'elle aimait, Achille Chaper. Le père de famille jugeait la situation de famille de ce jeune homme trop fragile, s'inquiétait pour sa fille mais finit par accepter devant son insistance. La famille Perier et Hyacinthe-Camille firent d'après Pierre Barral¹⁹¹ preuve d'une très grande bienveillance envers ce gendre issu de la moyenne bourgeoisie en l'intégrant au sein de l'élite afin qu'Henriette ne soit pas accablée par la situation sociale de son mari, inférieure à la sienne. C'est un succès, Achille Chaper s'intègre très facilement au double Teisseire-Perier et accepte les fonctions qu'on lui propose et qu'il n'aurait pu atteindre autrement. Il devient de par les oncles de sa femme co-directeur des forges de Chaillot et combine cela à un haut poste administratif puisqu'il deviendra préfet de la côte d'or en 1830.

¹⁹⁰ BMG O 2262 : Copie de quatre lettres adressées de Paris par le citoyen Camille Teisseire au citoyen Dumolard, administrateur du département, arrivées à Grenoble le 25 juin.

¹⁹¹ BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.49.

Ses autres fils ou beaux-fils ne s'illustreront pas de manière aussi significative. Amélie vivra endettée du fait des mésaventures de Louis Bergase. Joséphine et Marie-Alexandrine auront le malheur de décéder avant leur père. Emmanuel vivra apparemment de ses rentes, il est avocat de formation mais n'a de la rumeur qui lui est attribué jamais défendu qui que ce soit¹⁹². Quand à Louise la cadette elle épousa Charles François Rolland.

Voyant la soixantaine approcher, Hyacinthe-Camille Teisseire se détourne de ses fonctions politiques et économiques mais ne se détourne pas de la vie rentière. Apparemment plus proche du conservatisme il cherche à marier ses enfants en alliant stratégie familiale et sentiments. S'il a mal vu l'avenir pour ses filles Henriette et Amélie en ne saisissant pas le potentiel des familles unies ; il sous-estima Achille Chaper et surestima Louis Bergase, le pari fut amplement réussi pour Charles.

Les ressentis de Teisseire restent cependant très difficiles à saisir et paraissent paradoxaux quand on comprend que la réussite pour lui, même après avoir été un fervent révolutionnaire, se concrétise par l'anoblissement. Il faut cependant comprendre que la Restauration et la Monarchie de Juillet sont les régimes en vigueur depuis 1815, que les représentants du peuple ne sont pas favorables à un retour libéral et dans cette optique on saisit l'importance de vivre avec son temps. En 1830 dans un régime qui n'est ni l'Ancien Régime, ni gagné par les révolutionnaires, l'anoblissement demeure à nouveau l'étalon de la réussite. Cela n'est pas forcément vrai pour tous, les Perier, par exemple très proches des idées nouvelles notamment en matière d'économie ont rompu avec le rêve de la noblesse. Les valeurs de Hyacinthe-Camille seront à la fin de sa vie des valeurs bourgeoises mais par quelques aspects, dont celui-ci, très loin de ce que pensent les contemporains de son rang.

¹⁹² BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p.191.

II- TEISSEIRE ET LES VALEURS BOURGEOISES

Après avoir cédé son entreprise de liqueurs à son fils Charles à partir de 1820 et s'être détourné de la vie politique suite à son échec aux élections législatives de 1824 puis de 1830, Hyacinthe-Camille Teisseire, entre ses soixante et ses soixante-dix ans se consacre à la vie rentière en enrichissant son patrimoine immobilier et se consacre plus intensément à la correspondance. En effet de nombreuses lettres de sa main nous sont parvenues et sont conservées à la Bibliothèque municipale de Grenoble et sont quasiment toutes postérieures à 1820. La fin de sa double carrière, politique et commerçante, peut très sûrement expliquer cette naissance du goût pour l'écriture mais la question de la conservation de ses sources privées reste à se poser. En effet, Hyacinthe-Camille Teisseire a, toute sa vie, agi comme un bourgeois mais la mise sur papier de ses valeurs, états d'âmes, considérations de ses pairs semble très faible par rapport à la production après 1820. Notre panel de lettres reflète-t-il une intensification du sentiment et des valeurs bourgeoises chez Hyacinthe-Camille ? Les lettres précédentes n'ont-elles tout simplement pas été conservées ? Tout simplement, a-t-il moins écrit auparavant, faute de temps ?

Pierre Barral dans son introduction nous apporte des éléments de réponses en portant à notre connaissance l'existence du fond d'archives Chaper¹⁹³, dont Eugène est le petit-fils de Hyacinthe-Camille ; en effet, apparemment très curieux de sa propre histoire il conserva et communiqua les archives de sa famille sur la période du XIXe siècle, archives privées permettant donc d'avancer dans la recherche de « l'identité bourgeoise » et de s'essayer à « sonder les reins et les cœurs ».

Bien sûr les lettres conservées sont de fait celles de la main des proches d'Eugène Chaper. Cela explique la conservation de nombreuses lettres entre Henriette, la mère d'Eugène, et son grand-père Hyacinthe-Camille et la pénurie d'autres conversations éventuelles, dont les destinataires n'ont pas forcément voulu transmettre leurs écrits privés. Les dates de ces lettres sont extrêmement rapprochées et elles ne traitent que d'une période car Hyacinthe-Camille écrit de Paris jusqu'en 1824, lorsqu'il rejoint la maison de famille il vit à nouveau avec ses enfants majeurs et ne laisse plus de traces écrites. Ces lettres comme

¹⁹³BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p. 9. Ces fonds sont en effets les plus conséquents pour approcher les familles Perier et Teisseire puisqu'elles comportent presque 50 dossiers dont deux (N 2402 et N 2403) concernant directement Hyacinthe Camille Teisseire.

l'explique Gérard Gayot dans l'ouvrage collectif *Vers un ordre bourgeois*¹⁹⁴ sont à la fois d'une aide précieuse pour approcher cette conscience de classe car les sources privées permettent d'analyser la façon dont les hommes se représentent eux même, mais paradoxalement, c'est une source difficile à étudier car les bourgeois n'expriment pas forcément leurs ressentis à ce niveau et la conscience d'être reste un sujet assez personnel et individuel qui n'est que rarement partagé avec autrui. Ces sources déjà rares sont peu transmises dans une optique de diffusion. Avec l'aide précieuse des études préliminaires de Pierre Barral et de ses lettres, pour la plupart déjà retranscrites, nous nous sommes essayés à aller le plus loin possible dans l'étude de la correspondance de Hyacinthe-Camille Teisseire et dans la recherche de la compréhension de ses valeurs et de son sentiment d'appartenance ou non à une classe bourgeoise émergente.

Trois valeurs nous ont semblé cruciales lorsque l'on étudie Hyacinthe-Camille Teisseire : L'importance de la famille comme facteur de pérennisation du nom, le refus de la spéculation, l'importance du travail honnête et la très grande mise en avant de la rigueur morale, de la foi, et d'un comportement exemplaire garantissant, à ses yeux la supériorité de l'« ordre bourgeois »¹⁹⁵

A- L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE COMME PIERRE ANGULAIRE D'UNE DYNASTIE EN CONSTRUCTION

La famille semble en effet une valeur déterminante pour les élites en général et pour ce qui nous concerne, la bourgeoisie et plus précisément la famille Teisseire. En effet, la descendance est synonyme de pérennité de l'honneur gagné par la famille et de son patrimoine alors que la vie elle-même est éphémère. L'enfant est donc un pari sur l'avenir, son éducation est primordiale et doit être personnalisée pour chaque enfant afin qu'il puisse se reconnaître puisqu'il agira bientôt comme légataire et responsable du patrimoine familial. L'enfant assure donc la continuité du rôle de son père et devient noyau dur de la famille dont il est issu et de celle qu'il créera afin de faire perdurer sa dynastie. Les parents, ayant la plupart du temps plusieurs enfants, doivent s'appliquer à donner à chacun les clés d'un avenir

¹⁹⁴GAYOT Gérard « La longue marche de la bourgeoisie de pointe vers la conscience de classe » pp 383-403 dans JESSENNE Jean-Pierre (dir) *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, PUR, Rennes, 2007.

¹⁹⁵JESSENNE Jean Pierre (dir) *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, PUR, Rennes, 2007.

au moins égal, si possible supérieur à la condition initiale de la famille. Rappelons-le le bourgeois n'a aucun mérite si son travail n'est pas dans un but d'établissement d'une dynastie.

a- LE BOURGEOIS MEMBRE D'UNE DYNASTIE

La famille permet pour le bourgeois, de dépasser l'individu et d'offrir un avenir long à ses actions. Si la bourgeoisie a longtemps été définie comme individualiste, Hyacinthe-Camille Teisseire voit au contraire en la famille un immense réseau de collaborateurs, à commencer par son beau-père Claude Perier ou encore avec les frères Perier avec qui il participera à l'aventure économique de la compagnie des mines d'Anzin. La famille pour Hyacinthe-Camille Teisseire lui apparaît donc, selon ses lettres de correspondance, comme une entité essentielle à l'homme et le but même de son existence. Un bon père de famille doit faire fructifier son capital afin d'offrir l'avenir le plus heureux à sa descendance et à sa femme, souvent plus jeune et donc ayant une possibilité de demeurer veuve plusieurs années. Son père et son grand père ont agi de même ; dès l'arrivée de Mathieu I, son grand-père à Grenoble, ce bourgeois a su monter une entreprise prospère et la transmettre de générations en générations, et son fils, Mathieu II, a su ajouter des charges administratives honorifiques à l'héritage suivant ce dont Hyacinthe-Camille Teisseire a pu, et su, bénéficier.

Les historiens se sont souvent interrogés sur la baisse du nombre d'enfants des familles bourgeoises dans un but de ne pas affaiblir le capital familial en cas de partage dû à un héritage. Il semblerait en effet que le nombre d'enfants dans les familles bourgeoises baisse de façon assez significative. Si la moitié des notables nés avant 1790 avait en moyenne plus de 5 enfants, ils ne sont plus qu'un tiers parmi ceux nés après 1790¹⁹⁶. Si pour le XVIIIe siècle Laurent Coste donne un nombre moyen d'enfants par famille française d'environ 5 où 6 ; Hyacinthe-Camille et sa femme Hélène Perier se montrent particulièrement prolifiques en mettant au monde pas moins de dix rejetons entre 1797 et 1814 dont sept arriveront à l'âge adulte. On reste près de chiffres très similaires pour son entourage : Douze enfants chez Claude Perier ou encore six chez les Duchesne. Malgré ses dix enfants, Hyacinthe-Camille

¹⁹⁶ Cité par COSTE Laurent, *Les bourgeoisies en France ...* p 143 ; D'après TUDESQ A-J., *Les grands notables en France (1840 – 1849). Etude historique d'une psychologie sociale*, Bordeaux, 1964, p. 105-106.

confie dès 1820 l'intégralité de son entreprise à son fils aîné Charles, qui a alors vingt-trois ans et, à l'image de son père, ne morcelle pas l'entreprise.

La famille bourgeoise voit en effet très tôt dans l'un de ses enfants un éventuel successeur, à la fois dans le cas de Teisseire, dans l'entreprise, et dans les affaires politiques. Cela s'accompagne d'un recentrage sur l'enfant choisi et d'une éducation personnalisée.

b- HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE, PERE DE FAMILLE

Camille Teisseire a en effet pour ambition d'être un père le plus juste et le plus aimant possible puisque selon lui

« Les véritables jouissances sont dans l'affection des enfants pour leurs parents, des frères et des amis entre eux, et des parents pour leurs enfants. »¹⁹⁷

Hyacinthe Camille s'efforce de fait d'être un bon père et un bon mari. Les premières lignes de son testament s'adressent à Dieu puis à sa famille :

« Je remercie ma femme et mes enfants que je chéris de toute mon âme, de leur bonté, de leur affection, de leur piété pour moi [...] Je prie Madame de Rollin ma belle-sœur de recevoir ici l'expression de ma reconnaissance et de mon tendre et respectueux attachement. »¹⁹⁸

L'éducation que Hyacinthe-Camille transmet à ses enfants est très axée sur ces valeurs de cercle familial, d'attachements et de prières pour autrui. Si la famille Teisseire s'attache autant à cette madame de Rollin c'est parce qu'elle se retrouve veuve et sans enfants dès 1823. Les Teisseire sont très proches d'elle et constituent pour elle un nouveau cercle familial. Au sujet des enfants, le travail scolaire est lui aussi primé et il annonce à sa fille en juin 1818 dans une lettre qu'il va « jeter ses yeux sur ces travaux [d'études] »¹⁹⁹. Dans ce même dossier de lettres on apprend que Madame de Rollin se charge d'enseigner l'anglais à ses nièces en plus des enseignements scolaires habituels.

Hyacinthe-Camille a une vision très stricte de la famille où chacun doit avoir son rôle, l'autorité de la mère est aussi essentielle que l'autorité du père et les enfants doivent sans réfléchir obéir à leurs parents et ne pas les contredire.

¹⁹⁷ Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette, le 18 octobre 1821. BMG, N 2402.

¹⁹⁸ Testament de Hyacinthe Camille Teisseire, AD 38, 3E 9744 – Acte 3662.

¹⁹⁹ Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette, le 15 juin 1818. BMG, N 2402.

« Je te prie instamment, ma chère fille, de céder avec douceur et facilement aux conseils et aux ordres que ta mère te donne, lors même que tu ne les approuverais pas toujours. »²⁰⁰

Hyacinthe Camille demande à sa fille de ne pas lutter contre ce que lui et sa mère lui demandent, sachant que ces ordres ne seront jamais opposés aux mœurs et à son intégrité. Hyacinthe- Camille est un homme qui fait extrêmement confiance à son épouse et qui tient à lui laisser son rôle de femme et de mère. Comme son propre père l'avait fait, la gestion de la maison et de ses affaires, exceptée l'entreprise est du ressort de sa femme comme le montre la procuration qu'il rédige à la fin de sa vie, en faveur de son épouse. La procuration, a été transcrite en intégralité en annexe car elle démontre bien les tâches confiées et la confiance du mari en son épouse alors que ses propres enfants sont majeurs. Le père de famille veut faire de ses enfants des adultes responsables et surveille de très près leurs mœurs et fréquentations comme nous l'avions vu dans l'extrait où il refuse à sa fille la lecture des deux œuvres de Châteaubriant leur reprochant le manque de morale. Il tente de convaincre sa fille de malgré son jeune âge, se recentrer sur les plaisirs pieux loin des passions du bas monde.

La famille seule est pour Hyacinthe-Camille Teisseire une source de bonheur, par l'amour entre les uns et les autres, et une source de réussite, par le mariage convenu. Dans l'esprit de Hyacinthe-Camille, en père de famille, les deux aspects sont complémentaires et le « mariage heureux » est bien synonyme de bonheur puisque le cercle familial confère de profonds sentiments d'affection. Le père de famille prend son rôle très au sérieux et l'avoue très aisément à ses proches amis :

« Je me fatigue volontiers à procurer des biens de ce monde à mes enfants, acquis par un honnête travail ; je donnerai bien volontiers aussi ma vie pour leur obtenir la connaissance et une amitié partielle avec Dieu, et je mourrai bien content »²⁰¹

Le but de Hyacinthe-Camille est en effet de faire fructifier son capital pour lui et pour ses enfants afin de leur offrir le meilleur avenir possible mais cette augmentation ne doit pas se faire à n'importe quel prix. Le liquoriste à la retraite refuse de s'adonner aux pratiques spéculatives qui peuvent à la fois mettre la famille en mauvaise posture en cas d'échec et compromettre la réussite permise par Dieu à qui Hyacinthe Camille doit rendre des comptes.

« Je serais bien ingrat et bien injuste si je ne reconnaissais pas les bontés infinies avec lesquelles Dieu m'a traité dans toutes mes affaires »²⁰²

²⁰⁰ Lettre de Camille Teisseire à sa fille Henriette, le 15 juin 1818. BMG, N 2402.

²⁰¹ Lettre à Felix Réal du 26 septembre 1830. BMG R 90563.

B- LE REJET DE LA SPECULATION ET DE L' « ECONOMIE DANGEREUSE »

Hyacinthe-Camille Teisseire, très pieux est persuadé qu'il doit sa réussite, notamment économique, à la bonté de Dieu et en cela il refuse de s'adonner à des pratiques qu'il juge douteuses comme la spéculation. Le hasard n'a pas sa place dans la gestion du patrimoine car le bourgeois doit, selon lui, ne pas rechercher sans cesse le profit surtout au détriment des autres. La réussite est un bienfait de Dieu et c'est du devoir de l'homme de ne pas jouer avec ce que la Providence lui offre. De plus Hyacinthe-Camille prône des valeurs très proches de l'Ancien Régime : celle de la terre et d'une économie encore très primaire, c'est-à-dire un enrichissement uniquement par le travail.

a- L'IMPORTANCE DE LA PRUDENCE EN ECONOMIE

Pour Hyacinthe-Camille la prudence en économie est la base de l'honorabilité bourgeoise car l'homme parvient à ne pas céder aux caprices de l'argent pour protéger sa famille et son toit. La spéculation étant basée sur des probabilités hasardeuses, son caractère imprévisible la rend encore impossible à calculer et est aux yeux de Hyacinthe-Camille irrespectueuse vis-à-vis des gens qui lui font confiance : Sa famille, ses amis à qui il prête et bien entendu, Dieu lui-même. Le hasard peut faire tout perdre à celui qui parie sur l'avenir sans aucune certitude. Hyacinthe-Camille est de fait très critique face à ses proches qui spéculent, ce qui est le cas de la grande majorité de sa belle-famille, les Perier, qui unissent le potentiel de la banque à l'économie de marché en investissant notamment dans des entreprises.

« Voilà l'Etat des choses, il [Adolphe Perier] est triste, il est pénible et j'espère qu'Adolphe en sortira en subissant peut-être quelques pertes. Mais ces dures circonstances doivent l'amener à en rayer, et à courir une carrière moins aventureuse »²⁰³

Dans cette lettre adressée à son beau-frère, il déplore les problèmes financiers de leur neveu attiré par le risque, qui est en mauvaise posture. Le jeune homme en question se serait

²⁰² Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire : 3 E 9744 (acte n° 3662).

²⁰³ Lettre à Alphonse Perier à propos des difficultés économiques de leur neveu : BMG N 2402.

endetté de presque un million de francs, aurait mis la maison de famille en danger et par conséquent, sa propre famille, ce qui lui est reproché par son oncle. L'ancien négociant appelle son neveu à la raison et espère de tout cœur que ce dernier apprendra de ses erreurs sans trop perdre. Dans cette même lettre, Hyacinthe-Camille nous montre à quel point il s'est détaché du commerce et déclare même assez étonnamment :

« Je parlerai peut-être mal du commerce car j'avoue mon ignorance mais je me bornerai aux considérations morales dont on ne s'écarte jamais sans courir les plus grands dangers. »²⁰⁴

Si Hyacinthe-Camille ne se sent plus concerné et à même de parler commerce, c'est sûrement qu'il est plus concentré sur le mode de vie de rentier et sur son dialogue très profond à la fin de sa vie, avec Dieu. Et pourtant, malgré l'ignorance qu'il pense avoir, il décrit à son beau-frère une vision très précise de la spéculation. Selon lui, la spéculation est un mauvais calcul qui appauvrit tant les finances que l'âme et qui, et cela Hyacinthe-Camille Teisseire ne peut l'accepter, nuit à autrui. Par le rachat d'un stock, le financier hasardeux peut priver une partie de la population d'un bien et le revendre au prix fort. Cette pratique lui semble scandaleuse et il avoue comprendre la colère des concurrents ainsi que les récriminations contre son neveu bien qu'il souligne ne pas apprécier la haine et la violence. Pour Hyacinthe-Camille c'est uniquement à « la Providence de disposer de la pénurie ou de l'abondance » : En voulant jouer aux delà des lois divines et des lois du hasard, le neveu de Hyacinthe Camille a été pris au piège et décrié alors qu'il n'était pas nécessaire. L'appât du gain l'aurait alors piégé.

L'oncle bienveillant souhaite tout de même qu'il n'en soit pas trop affecté et espère le retour d'Adolphe dans la maison de famille où ce dernier sera soutenu dans ses affaires malgré les désaccords bien connus.

Dans une ville encore écartée de la réalité de la grande industrie, Grenoble est en retard par rapport aux grandes villes françaises et s'industrialise seulement à partir de 1850, Hyacinthe-Camille est effrayé par les réalités du marché. Il déclare dans la même lettre :

« Je fus rempli de crainte en le [Adolphe Perier] voyant se lancer ainsi dans des voies que son père avait ou ignorées ou refusées. »²⁰⁵

²⁰⁴ Lettre à Alphonse Perier à propos des difficultés économiques de leur neveu : BMG N 2402.

²⁰⁵ Lettre à Alphonse Perier à propos des difficultés économiques de leur neveu : BMG N 2402.

Il y a contradiction entre le personnage très rigoriste de Hyacinthe-Camille Teisseire et les membres plus audacieux de sa belle-famille qui eux se sont, pour certains, très vite lancés dans la spéculation et le capitalisme. Hyacinthe-Camille lui, ne se détournera pas de ses valeurs très strictes et défendra jusqu'à sa mort la prudence économique et l'honnêteté du travail.

b- L'IMPORTANCE DE « L'HONNETE TRAVAIL »

Le travail est pour Hyacinthe Camille Teisseire la source de revenus la plus honorable et il s'oppose comme nous l'avons vu, à la spéculation. Dans ses nombreuses lettres, conservées à la bibliothèque municipale de Grenoble, Teisseire met très souvent en avant cet « honnête travail²⁰⁶ ». C'est en effet une fierté pour lui de s'être enrichi par ses propres moyens et d'avoir amélioré les conditions de vie de sa famille qui étaient déjà bonnes. Selon lui, le travail agrémenté par la réussite ne peut être qu'un bienfait de Dieu et c'est du devoir de l'homme de continuer à se fatiguer pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille.

« Nous sommes venus de Dieu, nous sommes de sa nature, mais altérée, nous devons revenir à lui par notre travail. *Homo natus ad laborem* »²⁰⁷

Le travail est pour Hyacinthe-Camille la manière par excellence de se rapprocher de l'au-delà, de se recentrer sur soi, sa famille, et sur son rapport avec Dieu ; Dieu lui offre la réussite, en réponse de son dévouement mais Hyacinthe-Camille ne doit pas se satisfaire uniquement de cela. Afin d'honorer les bienfaits de Dieu, le bourgeois doit travailler sa vie durant et ne pas se reposer sur ses acquis ou sur une économie hasardeuse.

Si la spéculation est mauvaise pour l'économie et la morale il en est tout autre de l'acquisition foncière. Les biens immobiliers sont pour Hyacinthe-Camille un pari assuré sur l'avenir et un capital fixe pour les générations suivantes, beaucoup moins fluctuant que la monnaie seule, ou les biens mobiliers dont les prix oscillent sous la pression des spéculateurs.

²⁰⁶ Lettre à Felix Réal du 26 septembre 1830. BMG R 90563.

²⁰⁷ Lettre à Felix Réal du 26 septembre 1830. BMG R 90563.

La politique d'acquisition foncière qu'il mettra en place tout au long de sa vie, et à laquelle tous les membres aisés de sa famille se prêteront démontre chez Hyacinthe-Camille une volonté de rester près des valeurs sûres et palpables. Opposé aux calculs économiques hasardeux, l'attachement à la terre, très chère à la noblesse d'Ancien Régime, reste primordial.

c- *HYACINTHE CAMILLE TEISSEIRE : UN HOMME TRES LOIN DES REALITES DU MARCHE MODERNE*

Hyacinthe-Camille Teisseire a une famille très proche de l'économie de marché naissante et de la grande industrie. Nombre de ses beaux-frères sont montés à Paris afin de connaître une expansion plus importante. Alexandre, le troisième fils de Claude Perier, s'établit à Montargis. Scipion et Casimir montent une banque très fructueuse sur Paris et peuvent, du fait des bénéfices, participer à de nombreuses aventures économiques très rentables. La famille Perier est considérée comme l'une des plus grandes familles industrielles du XIXe siècle. Pourtant, Hyacinthe-Camille de son côté est très hostile à la recherche incessante du profit et bien qu'il profite de certaines occasions financières avec ses beaux-frères il n'en reste pas moins opposé. Il met la priorité sur la protection de son patrimoine et ne suit pas souvent sa belle-famille dont la plupart de ses membres a réussi grâce à des manipulations économiques. Seul Adolphe, dont Hyacinthe-Camille s'inquiétait de sa situation, a vu ses spéculations emportées par la crise en l'année 1837.²⁰⁸

Charles de Rémusat, dans *Mémoires de ma vie* définit Camille Teisseire comme

« Un homme de peu d'esprit, mais d'un esprit original, très ami du bien public, fertile en vue d'améliorations qui n'était pas toujours réalisables et en spéculations qui n'était pas toujours heureuses »²⁰⁹

Par-là, Charles de Rémusat insiste sur la volonté de Camille Teisseire de toujours vouloir bien faire malgré une mauvaise connaissance de son patrimoine et des réalités du marché moderne. Ainsi, Hyacinthe-Camille a refusé certaines occasions très lucratives et

²⁰⁸ LAMBERT DANSETTE Jean, *Histoire de l'entreprise et des chefs d'entreprise en France*, Volume 3, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 130.

²⁰⁹ Charles de Rémusat, *Mémoire de ma vie*, II, p. 127 cité dans BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964.

peut-être sans risque et il s'est aventuré dans des opérations hasardeuses. Hyacinthe-Camille Teisseire par les valeurs précédemment énoncées, par les choix qu'il a fait apparaît comme un individu à part au sein de sa famille. Pour lui, priment l'amour des siens et la morale. Le capitalisme et le spectre du « toujours plus » vont à l'encontre de cette rigueur et de cette tenue dont se revendique le bourgeois.

C- UN HOMME EDUQUE ET LOIN DES PASSIONS : DE LA RESPONSABILITE DU BOURGEOIS

Dans la phrase tirée d'une des lettres de Hyacinthe-Camille Teisseire, citée en tout début d'introduction, l'expéditeur rappelle l'importance du réseau d'influences dans le cercle bourgeois. Certes, il est utile à l'homme car il lui permet d'offrir à son foyer une meilleure situation par des arrangements. Mais surtout, le réseau d'influence est important car il permet aux bourgeois de prendre exemple les uns sur les autres, de chercher en chacun ses bons côtés et de les imiter. Car, pour Hyacinthe-Camille l'utilité du réseau est bien là : il permet de créer une élite d'hommes fiers et distingués se plaçant comme un modèle pour les plus démunis.

« Vous êtes liés avec mon fils, avec M. Chaper ; vous formez une société d'hommes distingués et estimables et vous avez influence les uns sur les autres. »²¹⁰

a- L'HOMME EDUQUE ET LOIN DES PASSIONS

Le bourgeois se revendique comme un homme éduqué et loin des passions. Si c'est le cas de toute la bourgeoisie de vouloir se distinguer parmi la société, Hyacinthe-Camille prend très à cœur ce statut d'homme estimable. L'éducation est comme nous l'avons vu une chose primordiale, Hyacinthe-Camille s'attache aux études de ses enfants, ses filles sont scolarisées au couvent de Sainte-Marie afin de parfaire leur éducation et leurs mœurs. Ces dernières sont assidument surveillées par un père bienveillant. Selon Hyacinthe-Camille Teisseire, l'Homme doit se tenir à l'écart de l'imagination et des égarements dus aux sens.

²¹⁰ Bibliothèque municipale de Grenoble, R 90 563, lettre de Hyacinthe-Camille Teisseire à Félix Réal datée du 26 septembre 1830.

Alors que se développe aux XVIIIe et XIXe siècles une société des loisirs, pour Hyacinthe-Camille Teisseire, la vie terrestre n'a pas de véritable plaisir si ce n'est que l'amour de chacun pour son prochain. L'homme ne doit pas avoir d'autre but de son vivant que d'accéder au Salut. Comme le développe Hyacinthe-Camille Teisseire dans une lettre de 1821 adressée à sa fille Henriette :

« Les véritables jouissances sont dans l'affection des enfants pour leurs parents [...] Elles sont dans cette bienveillance universelle qui dilate le cœur des hommes, état de bonheur qui fait supporter les maux [...] D'où il suit qu'à part *l'affection pour les hommes*, tous les mouvements passionnés, toutes les attaches humaines et terrestres ne sont que des aberrations »²¹¹

b- TEISSEIRE UN HOMME TRES PIEUX

Très proche de Dieu, la foi de Hyacinthe-Camille Teisseire dicte tous les aspects de sa vie d'homme mortel que ce soit sa vie privée ou publique. Le but de la vie comme il le dit dans ses lettres est d'essayer d'obtenir une amitié partielle avec Dieu. Pierre Barral définit même la foi de Hyacinthe Camille comme presque « prédicante »²¹². En effet Hyacinthe-Camille se sent en lien permanent avec Dieu. Par ses prières il a su se montrer fidèle et pieux et son dévouement lui a été récompensé, selon lui, par une ascension fulgurante et un succès dans toutes ses affaires.

« Je serai bien ingrat et bien injuste si je ne reconnaissais pas les bontés infinies avec lesquelles Dieu m'a traité dans toutes mes affaires pour satisfaire en partie à mes obligations envers lui et les pauvres. »²¹³

Malgré sa carrière politique un peu décevante, il n'atteindra jamais le poste de préfet, il remercie à la fin de sa vie Dieu de tous les bienfaits qu'il lui a apporté et son testament est en ce sens particulièrement éloquent.

²¹¹ BMG, N 2402 ; Camille Teisseire à sa fille Henriette.

²¹² BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale*, PUF, Paris, 1964, p. 51.

²¹³ Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire : AD 38, 3 E 9744 (acte n° 3662).

« Je recommande mon âme à Dieu et je me confie pour mon Salut aux mérites de Jésus Christ. J'invite ma femme, mes enfants, mes parents et mes amis à prier Dieu pour moi afin que nous soyons pour jamais unis dans son Saint amour [...] Si Dieu me fait la grâce, comme je l'espère, de me recevoir en son sein avec mes bons parents et amis, et avec mes enfants qui sont morts avant moi. [...] J'emporte cette douce espérance que toutes les âmes qui me sont chères resteront unies avec la mienne dans le sein de Dieu dans lequel tous ceux que la miséricorde aura purifiés, vivront unis dans une paix sans altération et sans fin. »²¹⁴

Dès les premières lignes de son testament, le style évoque une proximité très nette avec l'au-delà que Hyacinthe-Camille Teisseire tentera tout au long de sa vie d'homme de faire partager, notamment à ses enfants. Il leur demande souvent de réciter l'Évangile, les Psaumes et d'entrer en contact avec Dieu, pour une amitié « partielle » et non exhaustive, signe de sa très grande humilité.

Hyacinthe-Camille a toute confiance en Dieu et de fait il n'est pas effrayé par la mort. Lors du décès de son beau-frère Scipion Perier à seulement 45 ans, cet homme pieux et raisonnable demande à ses enfants de ne pas trop s'attrister et d'honorer sa mémoire en pensant aux bons moments passés ensemble. Certes, leur oncle est décédé mais ils auront le plaisir, s'ils agissent bien tout au long de leur vie, de se retrouver dans l'au-delà. Cette situation nous montre sa piété qui semble sans faille même dans les moments difficiles :

“Il ne faut point s'attrister trop par la vue de la mort, il est bon que chacun envisage de plus près quand une personne qui nous est cher y succombe. Car il faut que nous nous persuadions bien que nous mourrons et sans savoir quand afin de nous éviter de vivre mal. Les bons, ceux qui obéissent à leur conscience et qui écoutent et pratiquent la parole de Dieu (qui *verbum dei audiunt et facilitum*) iront tous s'unir en Dieu, et c'est là seulement qu'il sera bon de se revoir dans une félicité parfaite.”²¹⁵

Lorsque Louis Bergase est en difficulté, Hyacinthe-Camille met aussi en avant sa grande humilité et sa confiance en Dieu :

²¹⁴ Testament de Hyacinthe-Camille Teisseire, AD 38, 3 E 9744 (acte n°3662).

²¹⁵ BMG N 2402 : Lettre de Camille Teisseire à ses enfants suite au décès de leur oncle.

« Il y a des moments dans la vie où la douleur vous surmonte. Alors il faut se placer accablé devant Dieu, gémir, souffrir, se taire et attendre la consolation, et se soumettre même au dernier degré de la douleur. »²¹⁶

c- LE BOURGEOIS UN MODELE POUR LA SOCIETE

Le bourgeois, par son éducation, sa rigueur et sa foi, ses actes charitables se voit comme un modèle pour la société toute entière. De fait, son comportement doit être exemplaire et les hommes qui se revendiquent bourgeois doivent être « distingués et honorables ».

Hyacinthe-Camille Teisseire apporte beaucoup de crédit à sa place de bourgeois et d'homme honnête. Pour lui le cercle bourgeois donne de l'influence les uns sur les autres ce qui oblige chacun à tenir son statut afin de ne pas avoir de mauvaises répercussions sur ses pairs. C'est ainsi que le mariage à toute son importance puisque les époux ont de l'influence les uns sur les autres, et les familles les unes sur les autres. Les frères et sœurs doivent dès leurs plus jeunes âges apprendre à s'entraider dans la morale et dans la foi, ainsi, Hyacinthe-Camille demande à sa fille Henriette de pratiquer cette entraide

« Tu t'aideras avec Joséphine par un exemple mutuel, et vous vous encouragerez à bien faire. Cherchez Dieu de tout votre cœur et tout le reste ira bien. »²¹⁷

Hyacinthe-Camille apparaît aux yeux de l'historien comme un homme intègre, modeste ayant une rigueur sans faille. Les sources parlant de lui et étant arrivées jusqu'à nous, nous présentent une foi solide, un refus de la spéculation, des plaisirs profanes et un attachement sincère aux membres de sa famille. Difficile lorsque l'on étudie le bourgeois de lui trouver quelques imperfections l'empêchant de tenir le rôle de modèle auquel il aspire. Aucune faille ne semble exister alors qu'en tant qu'homme il ne peut être qu'imparfait. Si l'on ne peut sonder des sources inexistantes ou dont nous n'avons pas eu connaissance, il paraît évident que Hyacinthe-Camille a travaillé cette image de bourgeois modèle et a réussi à tenir son rang et son rôle aux yeux de tous. Si Stendhal et Charles de Rémusat n'ont pas été tendres avec l'ancien négociant, aucun des deux n'a porté préjudice à la morale du gentilhomme.

²¹⁶ BMG N 2402 : Lettre de Camille Teisseire à sa fille.

²¹⁷ BMG N 2402 : lettre du 15 juin 1818.

Ainsi, Hyacinthe-Camille Teisseire apparaît comme un homme empreint de religion et ses valeurs et ses actes sont dirigés par sa foi. Contrairement à la noblesse, le bourgeois pense avoir gagné sa place au sein de l'élite puis au Paradis, par son travail acharné, son comportement exemplaire et l'accomplissement de son devoir envers sa famille et envers les plus démunis.

Bien qu'il ne suit pas jusqu'à Paris ses beaux-frères lancés dans des opérations spéculatives hasardeuses, mais rentables, Hyacinthe-Camille dans sa rigueur trouve à Grenoble son identité dans la classe bourgeoise et parvient même à se reconnaître au sein de sa belle-famille quand chacun rejoint « la maison de famille ». Si son très fort sentiment religieux peut paraître à la marge, la bourgeoisie grenobloise reste, du fait de son éloignement de l'industrialisation, encore très proche des valeurs conservatrices et rigoureuses. L'identité bourgeoise malgré ses disparités existe bel et bien.

III- UN DEFI POUR HYACINTHE-CAMILLE : GERER L'AVENIR DE SA DESCENDANCE ET DE SON NOM BIEN APRES SA MORT. HISTOIRE ET MEMOIRE D'UN BOURGEOIS DU XIXE SIECLE GRENOBLOIS

Le bourgeois attaché à l'idée de dynastie prépare méticuleusement sa mort et ce qu'il léguera à ceux qui lui survivront. En effet en tant que chef de famille aimant, il doit garantir à sa femme et ses enfants un avenir tout aussi riche qu'il le fût de son vivant et les clés pour conserver voire améliorer cet héritage.

Hyacinthe-Camille Teisseire tente donc de rassembler tout ce qui lui appartient afin de le redistribuer de la façon la plus juste possible à sa femme et ses descendants et ce détail se ressent à travers la lecture de son testament. En plus des biens matériels, il s'organise autour des gens de sa condition pour marier et prévoir l'avenir de ses enfants et de ses petits-enfants. Puisque la plupart de ses enfants sont déjà mariés depuis une vingtaine d'années, c'est aux petits enfants que Hyacinthe-Camille s'intéresse. Etant le plus ancien il a le rôle de patriarche pour tous les descendants qui sont de sa chair.

Après avoir analysé les dernières actions du père de famille ainsi que ses dernières volontés nous nous concentrerons vers sa descendance afin de comprendre comment cette dernière a utilisé l'héritage transmis par le père et ce qu'elle en a retenu. Il est important pour nous de mesurer l'impact de l'héritage symbolique afin de considérer le poids de l'identité bourgeoise et si les descendants se la sont appropriés ou non. Nous nous intéresserons également à l'impact qu'a eu le passage de ce grand bourgeois sur sa ville natale et son influence sur l'histoire de la ville. Tout grenoblois a entendu parler d'un quartier nommé Teisseire sans se questionner sur sa valeur historique et sans soupçonner la place de cet homme au sein de la ville de Grenoble, il a tout juste deux siècles. Ainsi, nous traiterons dans cette partie le destin et la mémoire de la famille Teisseire à la suite de Hyacinthe-Camille, au second XIXe siècle, non pas pour se détacher des bornes chronologiques fixées mais pour justement, mesurer l'impact du personnage à travers ses fils et beaux- fils.

A- UNE VOLONTE DU BOURGEOIS : GARANTIR, AVANT SA MORT, UN AVENIR RICHE A SES ENFANTS ET PETITS- ENFANTS

La réussite du bourgeois n'a aucun sens si elle reste individuelle. Pour être reconnu le bourgeois doit s'inscrire dans une dynastie et porter la réussite sur plusieurs générations dont la notoriété est associée au nom de famille. Ainsi, le bourgeois père de famille a pour but et mission de transmettre à sa descendance le capital le plus important possible. Seulement le capital n'est pas qu'une histoire de chiffre mais aussi une histoire de mœurs et de symboles.

Après avoir éduqué ses enfants et leur avoir donné les clés pour s'accomplir, notamment par le mariage pour les filles et par sa réputation qu'il a voulu exemplaire afin d'honorer ses enfants, Hyacinthe-Camille prépare son départ en transmettant un capital de valeurs bourgeoises. A cela s'ajoute un grand nombre de liquidités et de terres qui vont permettre à chacun cet accomplissement sans être gêné par des limites matérielles.

a- UNE VOLONTE DE FAIRE FRUCTIFIER LES CAPITAUX DE LA FAMILLE AVANT SA MORT

A la fin de sa vie, Hyacinthe-Camille Teisseire met en vente un grand nombre de ses propriétés afin d'en tirer le meilleur prix et de léguer à ses héritiers une succession conséquente malgré les mésaventures traversées par la famille notamment par les pertes financières de son gendre Louis Bergase.

A cet effet, il nomme comme mandataire Monsieur Auguste Garcin Duvergue afin qu'il fasse les ventes en son nom et lui permette d'en tirer les meilleurs profits. Il lui confie la responsabilité de quatre lots²¹⁸ auxquels d'autres s'ajouteront. Bien qu'un mandataire soit nommé pour cela, Hyacinthe-Camille assistera à toutes les ventes, il se donne le droit de tout surveiller et de refuser une vente sans motif. Il veut, malgré la demande d'une aide extérieure être le seul à gérer ses affaires et celles de la famille.

Les nombreux compromis de ventes rédigés par le notaire de famille Alexandre Mallein en charge à Grenoble depuis 1833 nous dévoilent le patrimoine considérable de Hyacinthe-Camille. Chaque année à partir de 1839, soit trois ans avant son décès, il se sépare d'au moins deux ou trois hectares situés sur les communes limitrophes de Grenoble : Poisat,

²¹⁸ Procuration de Hyacinthe-Camille Teisseire à Monsieur Auguste Garcin Duvergue : 3 E 9740 (acte 2753).

Saint Martin d'Hères et Eybens. Si la plupart des terrains sont vierges certains possèdent maisons ou immeubles. Ce sont pour la plupart les terrains qui avaient été asséchés dans les années 1820 et qui du fait des travaux coûtent trop cher à Hyacinthe-Camille Teisseire. Ce dernier décide alors de les morceler sûrement dans le but de les vendre plus facilement et de faire de meilleurs bénéfices.

Les terrains sont vendus à différents acquéreurs dont certains sont encore artisans. Ces hommes semblent vouloir, de la même manière que l'avait fait Mathieu I, le grand père de Hyacinthe-Camille à son arrivée à Grenoble, profiter des bénéfices de leur entreprise pour investir dans l'immobilier et accéder à une vie plus confortable en rejoignant les rangs de la bourgeoisie propriétaire. A titre d'exemple, le six février 1841 il vend le mas de l'Entrenay à un tailleur d'habits²¹⁹ et le dix-neuf juillet de la même année il cède à un marchand- épicier

« Un article d'immeubles dépendant du domaine que M. Teisseire possède sur la commune d'Eybens, Saint Martin d'Hères et Poisat. »²²⁰

En seulement trois années il se rend chez le notaire pas moins d'une vingtaine de fois pour achats, ventes et quittances, preuve qu'il tente de réunir un capital important pour sa femme et sa descendance. Car si Hyacinthe-Camille se charge de vendre certains lots il continue la politique d'acquisition foncière si chère à la bourgeoisie rentière quand cela lui semble également rentable. Par exemple, il achète dans ces mêmes années, le seize février 1839, à la veuve Rambin :

« Une terre située sur la commune d'Eybens au mas du Muret, formant le n°121 de la section C du plan cadastral »²²¹

Autre exemple il achète le treize aout 1840 une portion de maison et un jardin pour la somme de 1200 francs et 80 centimes alors qu'il avait acheté le dix-neuf février de la même année :

« Une maison située à Grenoble, 4 place Grenette composée d'un magasin et arrière magasin au rez de chaussé, de trois étages, une chambre jacobine »²²²

Cette maison lui coûte pas moins de 24 000 francs, mais la maison sera immédiatement louée par le vendeur qui n'avait sûrement plus les moyens d'assumer sa maison.

²¹⁹ 3 E 9741 acte 2920 : Vente d'une parcelle de terrain.

²²⁰ 3 E 9742 acte 3110 : Vente d'un ensemble d'immeubles.

²²¹ 3 E 9737 acte 1884 : Achat d'une terre à Poisat.

²²² 3 E 9739 acte 2475 : Achat d'une maison place Grenette.

Bien qu'il ait engagé une personne extérieure pour l'aider dans cette démarche, le bourgeois en fin de vie s'attache à préserver lui-même les capitaux de la famille. Il se rend, malgré la procuration, chez le notaire, Maître Alexandre Mallein, dès que cela est nécessaire et signe même le 2 mai 1842 un compromis de vente, soit quelques mois seulement avant son décès.

En plus de la politique de gestion des propriétés de la famille, Hyacinthe Camille gère et fait prospérer la fortune familiale afin d'assurer à chaque membre de sa famille un avenir convenable et traite chacun en fonction des bienfaits ou mésaventures qu'il a pu rencontrer sa vie durant.

b- DES DERNIERES VOLONTES VERS LE BIEN ETRE DE SA FAMILLE

Dans son testament Hyacinthe-Camille Teisseire essaie de laisser à chacun par son partage, sa place dans la famille dès lors que le père de famille ne sera plus le noyau dur du foyer Teisseire qui se divise en plusieurs patronymes bourgeois dont le plus célèbre reste Achille Chaper. Rappelons-le, Hyacinthe-Camille n'a eu que deux enfants de sexe masculin qui porteront donc son nom de famille.

Dans son testament, sa femme jouit d'une attention particulière, plus jeune que lui ses années en seront encore longues et son avenir doit être préparé méticuleusement. Né en 1779, elle a soixante-trois ans lorsque son mari décède. Elle vivra encore neuf ans. Celle-ci est nommée avec son fils aîné exécuteurs testamentaires et la procuration qu'il rédige à l'effet de ce qu'elle pourra faire en son nom montre la grande confiance qu'a Hyacinthe-Camille envers son épouse. C'est elle qui aura la charge de la maison et des biens de famille jusqu'à sa mort. Elle bénéficie des propriétés de la famille et peut en user à son aise

« Je donne et lègue à Madame Adélaïde Hellène (Marine) Perier mon épouse la jouissance de sa vie d'avant, de notre logement, cour et jardins intérieurs, écurie remise bucher compris, même l'écurie et remise [...] afin que tout ce qui est employé à notre usage en ce moment et qui se trouve clos et fermé par la porte cochère [...] reste en jouissance sa vie durant à ma femme pour s'en servir ou pour le louer à son profit. »²²³

²²³ Testament de Hyacinthe Camille Teisseire, AD 38, 3 E 9744 (acte n° 3662).

Son épouse devient donc libre à son décès de gérer le patrimoine familial à sa convenance et conserve la moitié de la succession de son mari

« Après avoir relu le testament ci-après j'ai reconnu que le legs qu'il renferme en faveur de Madame Adélaïde Hélène Marine Perier mon épouse, ne s'étendait pas à la jouissance de la moitié de tous les biens que je laisserai libre à mon décès et comme mon intention a toujours été de le lui donner je m'empresse de rectifier cette erreur en déclarant que ma volonté est que ma dite épouse se prévale ainsi que je viens de le dire de la moitié de la jouissance de tous mes biens. »²²⁴

Pour ses enfants, le partage doit être à la mesure également de « la manifestation de la tendresse de chacun d'entre eux ». Hyacinthe-Camille institue chacun des cinq enfants vivants comme ses héritiers « en la portion que la loi leur attribue ». Il favorise cependant l'un d'entre eux, Amélie qui a durant sa vie perdu beaucoup d'argent du fait des mauvaises aventures économiques du commerce de son mari, Louis Bergase. Si il lui prête encore une fois, de quoi éponger ses dettes et vivre dignement il la met en garde contre la maladresse de son mari et la prie de s'en protéger.

« Voulant réparer pour ce qui me concerne la perte que ma fille Amélie a éprouvé de la perte de ces cinquante mille francs, je lui lègue au préciput et hors part la jouissance de vingt-cinq mille francs dont la nue-propiété appartiendra après elle à ses quatre enfants : Camille, Octavie, Louis et Edouard pour égale part. Je veux et entends que ni les intérêts de ces vingt-cinq mille francs ni aucun intérêt des capitaux que ses bons parents ont déposé chez moi pour lui appartenir, ni aucun de ces capitaux ne soient détournés par elle en faveur de son mari ou des créanciers de son mari »²²⁵

c- LA PERENNITE DU NOM DE FAMILLE ET L'IDEE DE DYNASTIE

Hyacinthe-Camille, de la troisième génération des Teisseire connaît bien les enjeux de la succession bourgeoise et continue, à l'approche de sa mort, à faire valoir la bonne réputation acquise par sa famille afin que ces enfants puissent en tirer profit. Car si le bourgeois a une mission c'est bien celle d'être méritant, aux yeux de tous, de son statut honorable et durement gagné.

²²⁴ Testament de Hyacinthe Camille Teisseire, AD 38, 3 E 9744 (acte n° 3662).

²²⁵ Testament de Hyacinthe Camille Teisseire, AD 38, 3 E 9744 (acte n° 3662).

En enrichissant la famille et en achetant des charges administratives, son père a su être digne de l'héritage de son propre père, Hyacinthe-Camille à lui aussi dû assumer cette succession. Il a pour cela essayé d'être exemplaire aux yeux de tous, a tenu l'entreprise familiale et a fait valoir ses idées politiques. Il doit s'assurer que ses enfants et notamment son fils aîné Charles à qui il a confié l'entreprise vingt ans auparavant, parviennent à être, eux aussi, dignes de cette mission. Hyacinthe-Camille Teisseire est donc un vecteur dans cette dynastie bien que ce soit lui qui a définitivement lié son nom à la ville de Grenoble.

La famille s'étant enrichie depuis trois générations, le bourgeois n'a aucun mal à conclure de beaux mariages pour ses enfants et assure ainsi leur avenir et celui des petits enfants. Il joue alors de son excellente réputation d'homme probe et généreux afin d'auréoler sa famille déjà pourvue d'un patrimoine financier important, de grandes valeurs morales reconnues par ceux qui, comme lui sont fiers d'être bourgeois. Ainsi, le nom de Teisseire déjà allié à celui de Perier et au nom noble des Collaud de la Salcette va continuer à briller auprès de la haute bourgeoisie des XVIII^e et XIX^e siècles et la politique matrimoniale ne s'arrête pas là : sa petite fille Valentine née Teisseire et fille de Charles épouse un Giroud²²⁶, famille déjà bien implantée dans le Dauphiné depuis plus d'un siècle

Le bourgeois ne doit cependant pas se satisfaire de ses acquis et Hyacinthe-Camille travaille à élever ses enfants en ce sens. Les valeurs de modestie vis-à-vis de la réussite sont très importantes pour le bourgeois qui a choisi toute sa vie de se battre pour maintenir et élever sa situation. Ses enfants doivent suivre cette voie, c'est ce qu'il espère d'eux lorsqu'il les éduque. Ainsi, il leur apprend les principes stricts d'une vie de chrétien, d'homme de valeurs et leur démontre en prenant l'exemple de leur cousin germain, Adolphe qui a perdu son entreprise dans les années 1930, les limites de l'économie hasardeuse et de la spéculation. En tant que père, il peut dans l'ensemble se réjouir du poids et de la portée de son éducation. Ces filles sont mariées à des hommes de conditions honorables et son fils uni à une femme de la noblesse ne se prête pas à l'économie de marché et conserve l'entreprise de liqueurs en parallèle de sa carrière. Cet attachement aux valeurs et prérogatives paternelles est-il induit par la présence du chef de famille ou est-elle la résultante d'une éducation très conservatrice et de plus en plus à contre-courant ?

²²⁶ LAMBERT-DANSETTE Jean, *Histoire de l'entreprise et des chefs d'entreprise en France, Tome III*, L'Harmattan, Paris, 2003, pp 69-72.

B- UN DEFI REUSSI ? LA FAMILLE TEISSEIRE AU SECOND XIXE SIECLE

Comme nous l'avons énoncé dans l'introduction nous avons choisi de nous intéresser à la carrière et au choix des descendants de Hyacinthe-Camille Teisseire afin de saisir l'impact de la transmission de l'identité et des valeurs bourgeoises du père aux enfants, ou aux beaux enfants dans le cas de Hyacinthe-Camille qui eut seulement parmi les sept enfants arrivés à l'âge adultes, deux fils, porteurs du nom et cinq filles. Ainsi, par ce saut dans le temps, cette partie sur le second XIXe siècle tente de répondre à la question précédemment posée.

Parmi ses enfants, deux de ses filles moururent jeunes, Marie-Alexandrine en 1823 à l'âge de dix-huit ans et Joséphine trois ans plus tard à seulement vingt-deux ans. Etant décédées extrêmement jeunes et avant leur père, nous ne les étudierons pas puisqu'elles ne répondent pas à la question que nous nous posons : Quel impact eurent les idées très conservatrices vis-à-vis du mode de vie bourgeois opposées à l'économie de marché naissante à Grenoble mais bien implantées à la capitale ?

Parmi les survivants à leur père, Charles fût le plus avantage dans l'héritage puisqu'il récupère l'entreprise dès 1820 et il sera l'homme qui, comme son père portera le nom de Teisseire et le prestige qui y est lié. Ce sera également lui qui aura la plus brillante carrière. Amélie épousa Louis Bergase qui se prêta à la spéculation et eut beaucoup de mésaventures en économie ce qui fragilisa la gestion du foyer. Henriette -Antoinette épousa, contre la volonté de son père Achille Chaper qui réussit grâce à la famille Perier une carrière très honorable, mais ce dernier ne transmet pas le nom de Teisseire. Quant aux deux derniers Emmanuel-Paul et Louise, leur époux sont peu connus et n'ont pas particulièrement brillé dans leurs carrières respectives.

Nous portons un intérêt tout particulier à Charles en qui Hyacinthe-Camille a toute confiance pour faire perdurer la dynastie Teisseire puis à Achille Chaper qui a su utiliser, malgré une famille de la moyenne bourgeoisie, les atouts de la famille Perier. Nous étudierons ensuite les autres enfants de la famille qui ont eu un impact moindre sur l'héritage des familles Teisseire et Perier.

a- CHARLES TEISSEIRE : DE LA DESTINÉE DE LA FAMILLE TEISSEIRE

D'abord liquoriste, percepteur de la Drôme de 1830 à 1831, receveur général en 1831 puis receveur de l'Isère en 1841, Charles Teisseire semble avoir emprunté le chemin tout tracé de la réussite que son père avait dessiné pour lui. Son mariage avec un membre de la noblesse et son éloignement vis-à-vis de l'économie moderne illustre parfaitement ce que Hyacinthe-Camille avait envisagé pour son premier héritier. Cependant, les choix qu'il fit à la suite de la mort de son père sont-ils aussi calqués sur ce que le chef de famille approuvait ?

Un an avant la mort de son père, soit en 1841, Charles abandonne le poste de receveur général de la Drôme et devient receveur de l'Isère. Il conserve ce poste jusqu'à sa mort soit en 1856. Charles Teisseire ne s'adonne pas complètement, tout comme son père à l'économie hasardeuse et reste très calqué sur les valeurs bourgeoises. Il hérite cependant des actions à Anzin et en récupère d'autres de la Banque de France mais il n'est pas considéré comme un spéculateur. Il hérite de nombreux lots d'habitations qui font de lui un grand rentier et sa carrière est très fructueuse puisqu'il fait partie à sa mort des plus grandes fortunes françaises du premier XIXe siècle. En 1856 à sa mort il est considéré comme millionnaire illustrant alors totalement la très haute bourgeoisie. Nous reprendrons le détail rédigé par Sylvain Turc, auquel nous ne pouvons rien ajouter puisqu'il est complet. Nous préférons citer que paraphraser.

« Quatre ensembles inégaux composent ce patrimoine mobilier : le mobilier de sa maison de ville et sa maison de campagne, estimé 32 000 francs ; une série d'obligations sur les chemins de fer jointes à des actions de la Banque de France et à sa part dans le capital de l'entreprise des mines d'Anzin, soit 160 000 francs ; près de 412 000 francs de rentes sur l'Etat et un supplément de 112 000 francs ; le montant du cautionnement versé au Trésor public en sa qualité de receveur général et les intérêts que le placement rapporte, qui atteignent la somme colossale de 380 000 francs, soit un niveau bien supérieur, à lui seul, à la plupart des successions retrouvées à Grenoble entre 1760 et 1848 »²²⁷

L'énonciation des biens à la fin de sa vie, pour celui qui survivra seulement quatorze années à son père présente un homme immensément riche. La première source de revenus pour Charles provient du travail effectué au fil des générations et réinvestie au fur et à mesure par les membres de la famille les uns après les autres. Les rentes sur l'Etat et les actions dans les entreprises sont cependant plus conséquentes que son seul patrimoine immobilier, en cela

²²⁷ TURC Sylvain, *Les élites grenobloises des Lumières à la monarchie de Juillet*, PUG, Grenoble, 2009, p.426.

il est plus versé dans l'économie moderne que son père. Le travail et les avantages inhérents représentent tout de même presque un tiers de sa fortune.

Dans cette énonciation, un détail surprend tout de même l'historien : Aucun revenu n'apparaît au titre de la distillerie. Jean Lambert Dansette dans son ouvrage sur l'histoire des entreprises indique à deux reprises que Charles Teisseire a « abandonné l'entreprise »²²⁸. En 1839, nous avons vu qu'elle était en gérance d'après un acte notarié mais n'apparaissant plus dans les biens de famille il semblerait qu'elle ait été vendue. Charles Teisseire, moins attaché à l'héritage du commerce de liqueurs à peut-être attendu le décès de son père pour se défaire de la distillerie. On peut penser que Hyacinthe-Camille était particulièrement attaché à la fabrique et à ce qu'elle représentait, la conservation de cette dernière était un signe de respect filial vis-à-vis des générations précédentes qui avaient œuvré pour le bien de leur postérité. Pour Charles, la création de l'entreprise qui porte son nom est beaucoup plus lointaine et abstraite, il n'a pas connu les efforts concentrés autour de cette fabrique qui était le cœur de la famille. L'entreprise est pour lui une facette de son histoire familiale mais n'en a jamais été le centre, c'est ainsi qu'il s'en détache après la mort de son père afin, sûrement, de ne pas le peiner.

b- ACHILLE CHAPER : LA MOYENNE BOURGEOISIE PARVENUE A L'ELITE

Le parcours d'Achille Chaper désormais allié à la famille Teisseire est lui aussi très intéressant. Comme nous l'avons vu il bénéficie des moyens de la famille Perier pour parvenir à l'élite. Même si ses sentiments pour la fille Teisseire ne sont pas remis en question il est l'exemple même de la moyenne bourgeoisie parvenue à l'élite par la cooptation et l'utilisation du réseau d'influences. Il parviendra à en user et saisir les opportunités du vivant de Hyacinthe-Camille, le bilan de sa carrière et de sa vie avec Henriette née Teisseire n'a que peu de liens avec les valeurs inculquées par Hyacinthe-Camille à ses enfants.

Né à Paris en 1795, Achille Chaper a un parcours très brillant bien que son futur beau-père ait jugé sa situation fragile. N'appartenant pas à la très grande bourgeoisie, Achille Chaper a tout de même rejoint l'Ecole polytechnique à dix-huit ans puis fût sous-lieutenant à l'école d'Application d'Artillerie en 1815. Il n'y reste qu'un an et partira dans l'industrie. En

²²⁸ LAMBERT-DANSETTE Jean, Histoire de l'entreprise et des chefs d'entreprise en France, Tome III, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 130, p. 143.

1820 il investit dans une forge près d'Allevard afin de s'enrichir, il épouse cinq ans plus tard Henriette Teisseire ce qui le fera entrer dans le milieu haut-bourgeois et multipliera pour lui les opportunités économiques et politiques dont il semble être demandeur. Achille Chaper se présente comme un homme brillant et ambitieux qui sait saisir les occasions se présentant à lui. En entrant dans les familles unies Teisseire et Perier, il emprunte un chemin tout tracé vers le monde de l'industrie qu'il maîtrise bien et dans lequel il peut, grâce à ses relations nouvelles, s'accomplir. Seulement cinq années plus tard il rejoint les voies politiques et s'inscrit dans une carrière préfectorale. En plus d'être conquérant, Achille Chaper fait preuve d'un savoir-faire et d'une grande rigueur, que ce soit dans son travail en industrie ou dans sa vie politique il est expressément reconnu pour la qualité de ses interventions.

Ainsi, il se présente et est représenté comme un homme méritant, travailleur, brillant et utilisant la force du réseau d'influence pour le propulser vers les sommets. Cependant, sa carrière ne ressemble pas à celle de son beau-père. La différence de générations exacerbée du fait des changements de régimes est une composante de leurs spécificités. Si Hyacinthe-Camille doit son succès au travail des générations précédentes puis au sien, Achille Chaper doit sa réussite à lui-même et à ses facultés relationnelles. Le rapport au travail, à la spéculation, à la morale et à la foi sont différentes pour ces deux chef de famille qui n'ont pas la même histoire, cependant des similitudes existent et sont décelables. Il semblerait que le contexte historique ait évolué, il a changé les mentalités si bien que l'identité bourgeoise évolue avec son temps.

c- LES AUTRES ENFANTS DE LA FAMILLE TEISSEIRE

Hyacinthe-Camille, de ses dix enfants, en a vu cinq arrivés à l'âge adulte. Nous avons étudié précédemment la destinée de Charles puis d'Henriette à travers son mari. Comme nous le savons, Amélie fût éprouvée durant toute sa vie par les mauvaises aventures économiques de son mari, et malgré les aides multiples de ses parents, elle vit endettée. A cause de problèmes matériels elle n'élève pas ses quatre enfants dans la plénitude qu'elle a connue. De fait, elle est assez éloignée du mode de vie bourgeois. Louise de la même manière ne s'illustre pas, ni elle, ni son mari, dans les affaires qu'elles soient économiques ou politiques. Comparées à leurs frères et sœurs, elles vivent toutes deux très en retrait de l'élite bien que

Louise s'en sorte apparemment un peu mieux ; elle peut jouir de l'héritage de son père alors que sa sœur a tout perdu.

Emmanuel, le deuxième homme de la fratrie a une vie un peu particulière. Il fit des études d'avocat mais d'après la rumeur il ne défendit personne et reste à l'écart de la vie économique. Cependant, il reste un homme très riche et se laisse porter par les intérêts de ce que lui a légués son père. Il évalue lui-même son patrimoine à 537 000 francs en 1856 puis 765 800 en 1870. Il estime gagner, sans travailler, 35 000 francs par an²²⁹. La totalité de ses revenus viennent des intérêts de ses actions familiales, notamment les mines d'Anzin, et des bénéfices de l'immobilier loué. Ainsi Emmanuel Teisseire se présente comme l'opposé de son père en se reposant sur ses acquis et s'enrichissant uniquement par la rente et l'économie hasardeuse. Pour Hyacinthe-Camille l'homme devait travailler sans cesse pour honorer son statut et sa réussite. En politique familiale, il ne suit pas non plus le modèle inculqué. Alors que la famille et la descendance sont primordiales Emmanuel se mariera très tard refusant les partis proposés. Il finira par épouser à l'âge de quarante-deux ans une veuve grenobloise qu'il avait aimée auparavant. Ce mariage plus d'amour que de raison ne donna pas d'héritiers mais fit naître un grand conflit au sein de la famille Teisseire, lors du décès d'Emmanuel en 1871. La veuve, intéressée, réclama la totalité de l'usufruit alors que le défunt avait décidé de favoriser ses frères et sœurs. Achille Chaper conduit la femme en justice qui alla jusqu'à la cassation sans succès pour elle. Le personnage d'Emmanuel Teisseire est fondamentalement opposé à Hyacinthe-Camille Teisseire : Les idées de travail acharné, de prudence économique et de famille sont rejetées par le fils du grand bourgeois. Il vivra très riche mais très éloigné d'un héritage méticuleusement préparé.

C- HYACINTHE-CAMILLE TEISSEIRE : QUEL HERITAGE POUR LA VILLE DE GRENOBLE ET SA PERIPHERIE ?

Il nous a semblé essentiel, à la fin de notre analyse de saisir la place réelle qu'avait pris Hyacinthe-Camille Teisseire sur la région grenobloise. Nous l'avons dans un premier temps étudié dans un temps et en espace précis, la révolution française et le premier XIXe siècle. Il nous semblait intéressant en guise de première conclusion d'analyser et de comprendre l'héritage qu'il a laissé à sa ville natale et aux villes alentours dans lesquelles il a

²²⁹ Mémoire pour les héritiers Teisseire BMG T 4373 (p. 42).

aussi vécu. Bien que le quartier Teisseire soit aujourd'hui considéré comme un quartier de Grenoble, c'est surtout la ville de Saint-Martin d'Hères qui s'est attachée à la personne de Hyacinthe-Camille en mettant en lumière les archives le concernant et les modifications géographiques mises en place par lui. Ces recherches préalables et cet intérêt pour l'ancien liquoriste et homme politique nous a permis de mener notre étude plus facilement mais a surtout donné à Hyacinthe-Camille Teisseire une place de choix dans l'histoire de la révolution dans la région grenobloise.

a- DES MODIFICATIONS GEOGRAPHIQUES PERMANENTES

Comme nous le disions précédemment le personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire est très lié à l'histoire de Saint-Martin d'Hères et à sa "mémoire vive". Cette ville s'attacha aux travaux faits sur les marais et à la réhabilitation de ses terres. Elle revendiqua même l'actuel quartier Teisseire en lui donnant une nouvelle orthographe "Teyssère". Le débat autour de cette revendication reste même vif quand on écoute les dires de Michèle Bellemin, auteur du numéro énoncé plus haut. La preuve, le quartier à la fois sur les communes de Grenoble et Saint-Martin d'Hères et les panneaux qui l'annoncent prend selon les communes une orthographe différente, « Teisseire » pour Grenoble, « Teyssère » pour Saint-Martin d'Hères.

En effet, les anciennes terres concernées par la modification géographique de Hyacinthe-Camille Teisseire rendent les villes reconnaissantes pour la viabilisation de ses marais. Le chantier mis en place par Hyacinthe-Camille a définitivement changé le paysage urbain ce qui laisse un héritage visible de son passage à Grenoble. Les changements urbanistiques et géographiques effectués à sa charge donnent à son nom un caractère historique et permanent. Il existe à Grenoble une rue, un quartier et des arrêts de bus portant son nom qui font référence, sans que nous le sachions, à un personnage important de notre histoire locale. Ainsi, l'ancien bourgeois a réussi le pari de laisser une trace réelle de son passage à Grenoble. Nous pouvons penser que cette démarche fut consciente puisqu'il demanda lui-même l'autorisation de nommer une rue à son nom.

Le tombeau familial, encore au cimetière Saint-Roch à Grenoble reste imposant par sa taille mais surtout par la qualité de sa conservation. Aux côtés des Rey ou encore des Réal, on peut lire l'épithète qui lui est dédié sur sa tombe : « Camille Teisseire, ancien député de

l'Isère, chevalier de la légion d'honneur ». Cette inscription montre de lui un homme politique respectable mais n'évoque nullement sa période révolutionnaire ou ses actes de charités qui l'ont caractérisé sa vie durant. Les traces de Hyacinthe-Camille Teisseire à Grenoble sont donc peu perceptibles et l'impact qu'il eut au niveau local n'est pas ressenti. Son implication au niveau local peut se retrouver pour l'historien, ou le curieux, dans les fonds d'archives qui nous font découvrir l'importance et l'influence de cet homme.

b- UNE OMNIPRESENCE DANS LES ARCHIVES

Inconnu du grand public, Hyacinthe-Camille Teisseire est pourtant comme nous le disions en introduction omniprésent dans les archives locales ou nationales traitant de la particularité grenobloise pendant la révolution française et au début du XIXe siècle. Proche de la richissime famille des Perier, Teisseire sera à la fois éclairé et gêné par ce nom connu partout en France. Si le nom de Teisseire n'évoque rien d'autres qu'un quartier peu fréquentable pour les grenoblois ou qu'une marque de sirops pour les autres, il ne faut pas beaucoup creuser pour tomber sur de nombreuses pépites parlant de lui.

Bien qu'il soit difficile à première vue d'avoir une vision d'ensemble sur la vie de Hyacinthe-Camille Teisseire, les bribes d'informations que nous avons sur sa vie sont multiples, Pierre Barral l'étudie, Sylvain Turc aussi, les premiers tomes des archives municipales de Grenoble (série LL) font montre du nom de Teisseire au moins une fois par page. Il est présent dans les dictionnaires des députés ou de ceux des grands hommes de France ou du Dauphiné. Hyacinthe-Camille Teisseire n'est pas un homme imperceptible pour qui se prête à la recherche. Ses nombreuses expériences tant politiques, éducatives, économiques que dans la charité sont souvent citées en exemple ou contre-exemple.

Notre personnage d'étude a réussi, en effet, à laisser une trace palpable de son passage. Est-ce volontaire ou non ? Difficile à savoir. Tout ce que nous savons c'est que les lettres de correspondances auxquelles nous avons eu accès, ont été posées sciemment par le petit fils de Hyacinthe-Camille qui y a trouvé un intérêt particulier alors qu'à première vue ce ne sont que des lettres intimes non destinées à être diffusées. Un aspect reste cependant frappant quand on s'attache à ce personnage aux multiples facettes. Aucune source ne va à l'encontre de Hyacinthe-Camille Teisseire. Si Stendhal le traite de « fou », nous n'avons eu connaissance d'aucun acte négatif de sa part ce qui paraît surprenant au vue du nombre de sources

accessibles. En tant qu'homme il ne peut être qu'imparfait et nous avons du mal à croire, bien qu'il soit un homme généreux qu'il soit comme le pense Georges Salamand, « mu par l'humanité »²³⁰.

Le personnage de Hyacinthe-Camille est donc un personnage complexe à traiter, les sources le concernant sont multiples mais l'absence de faiblesses tend à se questionner sur la viabilité du corpus. C'est pourquoi nous avons essayé d'être le plus objectif possible vis-à-vis d'elles.

Le personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire est de fait omniprésent dans le passé urbain de Grenoble et des communes limitrophes mais aussi un personnage apprécié par l'histoire du fait des sources qui nous sont parvenues. Il reste au cœur de l'histoire de la révolution grenobloise : certes c'est un personnage local mais qui s'impose dans ce XIXe siècle à Grenoble.

Ainsi, Hyacinthe-Camille à l'aube de la soixantaine a œuvré pour que ses héritiers aient un avenir le plus heureux possible. Le bonheur allie selon Hyacinthe-Camille l'amour des parents à leurs enfants, l'amitié et le respect de Dieu mais aussi les biens matériels. En ce sens, il cherche à marier chaque enfant à un partenaire qui sera capable lui apporter tout cela. Il s'applique aussi à donner à chaque enfant un patrimoine important alors qu'il a renoncé à ces fonctions économiques et politiques.

Cette image qui lui est favorable va perdurer et permettre à ses enfants de s'accomplir dans la vie bourgeoise. Ses enfants utiliseront, mais ne seront pas toujours fidèles, à l'héritage paternel. Cela se comprend au vu des changements du temps notamment l'assise de l'industrialisation sur toute l'Europe qui va faire des héritiers Teisseire, notamment Charles, de puissants bourgeois proches d'une économie de plus en plus capitaliste.

Aujourd'hui, le nom de Teisseire n'est plus acteur de l'histoire économique et politique et aucun Teisseire célèbre ne s'est illustré dans ces domaines au cours des XXe et XXIe siècle. Mais, une entreprise mondiale laisse une trace caché de cette histoire, et peu font le parallèle entre sirop à la fraise et révolution française.

²³⁰ D'après BELLEMIN Michèle (dir), *Teyssère histoire et mémoire d'un quartier de Saint-Martin d'Herès*, SMH histoire-Mémoire vive, Saint Martin d'Hères, 1995, p.17.

CONCLUSION

La révolution française ne fut pas un tremplin pour Hyacinthe-Camille Teisseire, elle ne lui permit ni de faire de son commerce une entreprise mondialement reconnue, ni de s'inscrire dans les hautes sphères de la politique puisque son passé pro-révolutionnaire nuit à ses ambitions et le poste de préfet tant souhaité n'est jamais atteint.

Et pourtant, le Hyacinthe-Camille Teisseire d'avant la révolution ne fût jamais le même que celui d'après les événements de 1789. En effet, la municipalité lui offrira, dans un contexte de remise en question des pouvoirs et de ses représentations, l'opportunité de rencontrer les hommes les plus influents de la capitale du Dauphiné et de composer avec eux. Ainsi par son union avec la fille de Claude Perier, Hyacinthe -Camille Teisseire devenu son gendre s'inscrit dans cette très riche famille qui sera à la base de sa sociabilité et de ses cercles d'influences.

Riche des relations avec ces grands bourgeois, il met un pied, pourtant mal assuré, dans le monde des affaires, du négoce, de la représentation politique et sociale et même de la banque puisque son beau-père deviendra régent de la Banque de France en 1799 sous Napoléon. En effet, la très bonne connaissance de la banque sous l'Ancien Régime permit à la famille Perier de gravir les échelons et d'être une pièce utile à l'Empire. Hyacinthe-Camille essaiera de profiter, durant ce régime, de cette aura, mais cela se fera souvent en vain.

L'étude du personnage de Hyacinthe-Camille Teisseire se fait en deux étapes bien distinctes et les conclusions que nous pouvons tirer sont assez curieusement presque diamétralement opposées.

Dans un premier temps, Hyacinthe-Camille nous est apparu comme un personnage ambitieux, mêlant à la fois son commerce, sa carrière politique et l'avenir de sa descendance, si chère à la bourgeoisie car synonyme de pérennisation du nom de famille et des honneurs. Son alliance avec Claude Perier et les opportunités qui en découlent font de Hyacinthe-Camille un grand bourgeois, propriétaire foncier proche de sa belle-famille et d'une bourgeoisie capitaliste qui voit le jour non pas à Grenoble, mais à Paris, ville déjà bien industrialisée et où Hyacinthe-Camille se rend très régulièrement d'après les en-têtes de ses courriers. C'est alors le portrait d'une fortune due à l'activité commerciale puis orientée ensuite vers l'administration de l'état et la vie rentière, beaucoup plus lucratives et honorables

qui vit le jour dans nos travaux. La fortune que compte notre sujet d'étude à la fin de sa vie, et les mariages qu'il sut conclure pour ses enfants nous dressent le portrait d'un bourgeois accompli, bien qu'il eut de grosses difficultés financières, proche en 1842, à sa mort, de la grande classe bourgeoise que décrira Karl Marx quelques années plus tard.

Et pourtant, l'étude plus approfondie de Hyacinthe-Camille que nous avons commencée seulement à partir de janvier, nous a détournée de cette première vision et a dressé le portrait d'un homme beaucoup plus éloigné, à ce qu'il y paraît aux premiers abords, de cette bourgeoisie stéréotypée par les pensées d'extrême gauche que nous avons constatées et décrites dans l'historiographie, en introduction.

Bien qu'il joue dans la cour des Perier et de leurs pairs, spéculateurs, hommes de pouvoirs, d'argent et modèles de cette bourgeoisie d'abord capitaliste puis politique : Jean Casimir Perier devient président sous la III^e République ; Hyacinthe-Camille Teisseire est au final très écarté de ces réalités qui pousseront sa belle-famille aux sommets de la gloire.

Homme de valeur qui se veut très intègre à ses idéaux et ses origines, Hyacinthe-Camille Teisseire refusera toute sa vie la spéculation et s'attachera beaucoup plus à sa famille et à son rapport avec Dieu. Très proche du foncier, des honneurs et de la loyauté à ses idées en faveur de la république, Hyacinthe-Camille ne sacrifie pas ses idées afin d'atteindre les postes auxquels il aspire. Sa droiture et l'intégrité à laquelle il tient tant en feront un homme très éloigné de ses ambitions premières et très proche de l'Ancien Régime, bien opposé à sa belle-famille avec qui pourtant, il partage beaucoup, plus sur le plan affectif que sur le plan des affaires.

En 1831 soit quarante ans après son ralliement contre les privilèges en 1791, il marie son fils Charles à une jeune fille de la noblesse d'Empire, preuve de son attachement toujours aux honneurs de la classe noble, alors qu'à Grenoble, la volonté d'appartenir à la noblesse avait ces dernières années déclinée.

Hyacinthe-Camille Teisseire n'a en effet pas comme ses pairs cette conscience d'appartenir à l'élite bourgeoise. Certes il lie des liens très forts avec sa famille et les amis de sa condition et convient d'avoir des liens et de l'influence sur les autres et réciproquement mais il ne semble pas moteur d'une société comme pourrait l'être sa belle-famille avec qui il est en désaccord quand il s'agit de finances hasardeuses. Il trouve son rôle à jouer en défendant par exemple l'éducation pour tous mais met en avant toujours, une certaine

modestie. Hyacinthe-Camille à la fin de sa vie, se considère comme quelqu'un d'étranger aux affaires, alors qu'il a eu, rappelons-le une carrière économique et politique, et à qui Dieu, pense-t-il, en retour de ses actes et prières, a répondu par le succès et la richesse. Il vit de fait assez modestement par rapport à sa fortune et avec humilité.

Ainsi, afin de répondre à nos problématiques de départ, il existe bien sûr au début du XIXe siècle une conscience d'appartenir à un groupe et une volonté d'en user afin d'appartenir à une élite. Hyacinthe-Camille a su se servir de ses relations pour offrir à lui-même puis à ses enfants et à sa femme un capital et des valeurs leur permettant d'évoluer dans les hautes sphères de l'Etat. Cependant, la cooptation ne doit pas se faire à n'importe quel prix, ses valeurs et le bien être de sa famille doit surpasser le spectre du « toujours plus » et en cela, il diffère de certains bourgeois grenoblois.

Son identité et l'identité bourgeoise du XIXe siècle grenoblois sont alors loin d'être homogènes et uniformes. Cette conception est soumise aux caprices du temps. Premièrement, les années qui passent rendent le bourgeois, désormais père, plus proche de ses besoins matériels et plus réaliste et moderne dans ses convictions. En corrélatrice de la vie humaine propre à chacun, le XIXe siècle voit les régimes et les lois se multiplier si bien que la bourgeoisie doit sans cesse s'adapter au nouvel étalon si elle veut conserver sa place d'élite. De plus, le lieu géographique influe sur l'identité bourgeoise puisque les villes ont des attachements différents et prônent des valeurs particulières auxquelles le bourgeois doit s'attacher s'il veut atteindre les cercles d'influence : par exemple la municipalité ultramontagnarde en 1791 à Grenoble.

La monographie fût pour ce sujet un choix, il nous semble, judicieux ; la bourgeoisie et son rapport à la révolution française et au groupe connaît grand nombre d'études générales mais aussi quelques monographies comme celle de la famille Perier tant étudiée pour ce mémoire de recherche. Cette forme a permis, grâce aux travaux précédents de comprendre le destin d'un homme et ses choix politiques, économiques et sociaux. Ce fût aussi avant d'être l'histoire d'un groupe, les choix d'un père de famille qui a cherché à rendre fières ses aïeux et ses descendants en réussissant dans ses affaires. Nous espérons, pour que le cercle de la recherche reste vertueux, que cette étude servira aussi aux généralités.

Nous avons essayé de rendre la vie et les faits de Hyacinthe-Camille les plus exhaustifs possibles, bien que sachant cela impossible. Si 150 pages ont été écrites tout n'a pas été dit. Nous avons appris de cette recherche deux choses fondamentales: l'illusion d'une rupture

entre bourgeoisie d'Ancien Régime et bourgeoisie contemporaine mais aussi et surtout, et cela imposa un travail de longue haleine, la complexité de travailler sur l'humain et de composer avec les non-dits et les insuffisances dont souffrent les archives.

Encore une fois, nous espérons que ce premier travail de recherche sera à la hauteur de ce qu'exige un niveau de master, en histoire, et qu'il puisse être réutilisable pour des sujets futurs et servir d'exemple ou mieux encore, de contre-exemple.

SOMMAIRE

Avant-propos	1
Remerciements	3
Liste des abréviations	5
INTRODUCTION	6
Sources et bibliographie	16
PREMIERE PARTIE	23
<i>Hyacinthe-Camille Teisseire : Une famille en pleine expansion et une notoriété personnelle obtenue grâce à la révolution française</i>	23
I- Un départ prometteur	27
A- La famille Teisseire à la naissance de Hyacinthe-Camille	27
a- Des origines provinciales	28
b- Les registres de la capitation comme preuve de la réussite	29
c- Mathieu I, Mathieu II, La création d'une lignée pérenne	31
B- Des atouts très importants	33
a- Un héritage familial important	34
b- Hyacinthe-Camille, successeur universel	35
c- Une assise sociale déjà grande à seulement dix-sept ans	37
C- Hyacinthe Camille Teisseire à dix-sept ans : Quel projet pour l'avenir ?	38
a- Une éducation conquérante et un caractère ambitieux	38
b- Une volonté d'être anobli	40
c- Hyacinthe Camille Teisseire : chef d'entreprise	41
II- Des débuts en politique prometteurs	44
A- Hyacinthe Camille Teisseire engagé dans la révolution : L'entrée au conseil municipal	44
a- Teisseire entre au conseil municipal l'année 1791 : le contexte d'une conscience politique	46
b- Une reconnaissance quasi immédiate et des fonctions de plus en plus importantes	49
c- Teisseire, une virulence politique qui séduit le peuple grenoblois	50
B- Teisseire citoyen patriote : L'épisode de Paris	52
a- Teisseire envoyé à Paris : le porte-parole grenoblois	52
b- Teisseire emprisonné à Lyon	54
c- Teisseire, martyr de la république et bienfaiteur de sa commune	56
C- La libération de Teisseire et son alliance avec Perier milord	57
a- Teisseire libéré	58
b- L'alliance avec Claude Perier	59
c- Teisseire rejoint la très haute bourgeoisie	60
III- Teisseire à la fin de la révolution : Bilan sur cette « élite du peuple »	63
A- L'entrée dans la très haute bourgeoisie	63
a- De nouvelles rencontres et opportunités grâce à la municipalité	64
b- Teisseire au sein de la famille Perier	65
c- La considération en tant que notable proche du peuple	65
B- Des rentrées d'argent nombreuses	66

a-	Une patiente politique d'acquisition foncière	66
b-	Le testament de Claude Perier	67
SECONDE PARTIE		70
Hyacinthe-Camille Teisseire sous l'Empire et la Restauration		70
I-	Hyacinthe Camille Teisseire encore en quête d'ascension et de reconnaissance politique	73
A-	Le choix de la politique : L'aide d'un oncle influent	74
a-	Un passé montagnard dérangeant	75
b-	Un poste de sous- préfet offert par un oncle haut placé	76
c-	La mort d'Emmanuel Cretet, comte de Champol : Un rêve d'ascension mis à mal	78
B-	Camille Teisseire député	78
a-	Teisseire, un député dans l'opposition	80
b-	L'homme de loi : Présenter ses idées libérales en Assemblée	81
c-	Un combat pour Hyacinthe-Camille Teisseire : Mettre en garde l'Assemblée contre les dérives du pouvoir en place	83
II-	Camille Teisseire : Un rayonnement sur la ville de Grenoble	86
A-	Camille Teisseire : Une chance pour l'éducation	87
a-	Hyacinthe Camille Teisseire : Un intellectuel de son temps ?	87
b-	Teisseire à l'Académie	89
c-	Teisseire et la méthode de Lancaster : les écoles d'enseignement mutuel	90
B-	Hyacinthe Camille Teisseire : Un bienfaiteur généreux	92
a-	Le choix de la charité chrétienne : Camille bienfaiteur	93
b-	L'aide financière apporté à ses amis et sa famille	95
C-	le projet d'assèchement des marais	98
a-	Le projet d'assèchement des marais	98
b-	Les années de procès sur la propriété des terres	100
c-	Les bénéfices et les pertes engendrés par la réalisation du projet	101
III-	Gestion de la famille et du patrimoine financier	104
A-	La famille et le foyer bourgeois	104
a-	La place de chacun dans la famille bourgeoise	105
b-	Elever et voir grandir ses enfants	107
c-	Vivre avec « La culture des apparences » : Le défi de paraître bourgeois sans tomber dans un luxe ostentatoire	109
B-	Hyacinthe-Camille Teisseire et la prolifération de ses capitaux : un pied mal assuré dans le monde du capitalisme	111
a-	La puissance économique de Hyacinthe-Camille au temps de l'empire et de la Restauration	111
b-	L'expérience de Hyacinthe-Camille dans l'Industrie : L'exemple des mines d'Anzin	112
c-	Une mauvaise connaissance de son patrimoine	113
TROISIEME PARTIE		116
Hyacinthe-Camille Teisseire à la retraite : Le mode de vie bourgeois		116
I-	La fin d'une carrière politique et le don de l'entreprise : Une relève assurée	118
A-	La fin d'une carrière politique et le don de l'entreprise	118
a-	le don de l'entreprise	119
b-	Un échec pour le député libéral de l'Isère	120
c-	Le recentrage vers une vie des rentes et des honneurs	122
B-	Mener sa descendance vers la succession	123

a-	Un défi : Marier ses enfants _____	123
b-	Donner les clefs a chacun pour la réussite _____	125
c-	La réussite de ses fils et beaux-fils du vivant de Hyacinthe-Camille _____	126
II-	Teisseire et les valeurs bourgeoises _____	129
A-	L'importance de la famille comme pierre angulaire d'une dynastie en construction _____	130
a-	Le bourgeois membre d'une dynastie _____	131
b-	Hyacinthe Camille Teisseire, père de famille _____	132
B-	Le rejet de la spéculation et de l' « économie dangereuse » _____	134
a-	L'importance de la prudence en économie _____	134
b-	L'importance de « l'Honnête travail » _____	136
c-	Hyacinthe Camille Teisseire : Un homme très loin des réalités du marché moderne _____	137
C-	Un homme éduqué et loin des passions : De la responsabilité du bourgeois _____	138
a-	L'homme éduqué et loin des passions _____	138
b-	Teisseire un homme très pieux _____	139
c-	Le bourgeois un modèle pour la société _____	141
III-	Un défi pour Hyacinthe-Camille : Gérer l'avenir de sa descendance et de son nom bien après sa mort. Histoire et mémoire d'un bourgeois du XIXe siècle grenoblois _____	143
A-	Une volonté du bourgeois : Garantir, avant sa mort, un avenir riche a ses enfants et petits- enfants _____	144
a-	Une volonté de faire fructifier les capitaux de la famille avant sa mort _____	144
b-	Des dernières volontés vers le bien être de sa famille _____	146
c-	La pérennité du nom de famille et l'idée de dynastie _____	147
B-	Un défi réussi ? La famille Teisseire au second XIXe Siècle _____	149
a-	Charles teisseire : de la destinée de la famille Teisseire _____	150
b-	Achille Chaper : La moyenne bourgeoisie parvenue à l'elite _____	151
c-	Les autres enfants de la famille teisseire _____	152
C-	Hyacinthe-Camille Teisseire : Quel héritage pour la ville de Grenoble et sa périphérie ? _____	153
a-	Des modifications géographiques permanentes _____	154
b-	Une omniprésence dans les archives _____	155
	Conclusion _____	158

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Karl Marx, économiste et philosophe allemand affirme avec son collègue et ami Friedrich Engels que la bourgeoisie, par opposition au prolétariat, est une classe unie aux intérêts communs. De nos jours cette opposition apparaît souvent comme une évidence, mais doit-on uniquement se cantonner à la pensée de Marx et Engels pour comprendre cet état de fait ?

A travers une monographie, celle de Hyacinthe-Camille Teisseire (1764 -1842), liquoriste, partisan de la révolution française puis sous préfet et député, nous avons essayé de mettre en lumière cette conscience de classe et ces intérêts communs qui bien entendu existent à la fin de l'Ancien Régime et au premier XIXe siècle ; Mais nous avons surtout essayé, à travers ce personnage très rigoriste se voulant intègre et proche de la morale religieuse, de montrer les limites de l'étude de Karl Marx qui reste encore en vigueur dans les esprits. La ville de Grenoble, très engagé dans la révolution française et longtemps éloignée de l'industrialisation fût le théâtre de cette recherche mais la particularité de la ville dauphinoise su trouver des correspondances dans les villes françaises

Hyacinthe-Camille Teisseire – bourgeoisie – Grenoble – Révolution française - carrière politique – conscience de classe – ascension sociale

In the first half of the XIXth century, Karl Marx, the German economist and philosopher, asserts with his colleague and friend Friedrich Engels that bourgeoisie, although opposed to the working class, is a united class that shares common interests with the latter. Nowadays, this opposition seems obvious but is the theory of Marx and Engels the only support that we can use to illustrate this fact ?

Through Hyacinthe-Camille Teisseire's monograph (1764-1842), a liquor maker, partisan of the french revolution and then *sous-prefet* and member of parliament, we have tried to highlight this class consciousness and these common interests which existed in the end of the French *Ancien Régime* and in the early XIXth century. In addition, through this very rigorist, upright and religious character we have tried to also show the limits of Karl Marx's study that is still present in contemporary minds. The city of Grenoble, which was very involved in the French revolution and under-industrialized for a long time, was the place where the study was led. The specificity of this city of the Dauphiné was found in other French cities too.

Hyacinthe-Camille Teisseire – bourgeoisie – Grenoble – French Revolution- politic career - class consciousness – social elevation